INTRAMUROS

www.intratoulouse.com

> L'information divertissante en métropole toulousaine / n°414 / gratuit / été 2016

ODYSSUD | SCÈNE DES POSSIBLES BLAGNAC

Saison 16 | 17

80 SPECTACLES

Abonnez-vous !

ARDITI
BÉJART
JAMES THIERRÉE
DARMON
JULIETTE GRÉCO
VALÉRIE LEMERCIER
OXMO PUCCINO
COMÉDIE FRANÇAISE
MILLEPIED
CHUCHO VALDÈS
PETER BROOK
MERZOUKI
LES ÉLÉMENTS
E. DEVOS
PRELJOCAJ

et bien d'autres...

BLAGNAC ville vitalité
LANGUEDOC-ROUSSILLON LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES
ODYSSUD & COMPAGNIE MÉCÈNES, PARTENAIRES & AMIS
france bleu toulouse
LA DÉPÊCHE

www.odyssud.com

Design : www.atelierjamjam.com | Mise en page www.placepublique.net | Licences : 1/ 1091215 – 1091216 – 1091217 – 1091218, 2/ 1091219, 3/ 1091220

5 rendez-vous rares à noter de toute urgence dans vos agendas!!!

1

© D. R.

La Chorale de L'Ébran--leuse

La Chorale de L'Ébranleuse, ce sont vingt-cinq femmes et un chef de chœur qui se produiront pour la troisième fois début juillet au Grand-Rond, à l'heure de l'apéro, histoire de vitaminer le début de l'été comme il se doit! L'Ébranleuse, c'est une association féminine et féministe au sein de laquelle il y a une chorale au répertoire étonnant et à la qualité reconnue. L'Ébranleuse, pour finir, c'est une association qui veut ébranler la place des femmes dans la société et mettre en lumière les expressions culturelles et artistiques et les combats féministes! C'est pigé ?

• Du 5 au 9 juillet, du mardi au samedi à 19h00, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85). Participation libre mais nécessaire!

2

© Dominique Hogard

Les GüMs

C'est un duo gestuellement burlesque. Ils sont là, monsieur et madame tout le monde, sans rien. Une scénographie épurée, où le moteur est l'ennui et le carburant l'attente. Il est grand, dégingandé et mollasson… il veut bien faire. Elle est petite, énergique, volontaire… mais tout ça la dépasse. Au début tout est normal, enfin presque. Après, ça devient bizarre. À la fin, c'est n'importe quoi! "StoïK" est un spectacle où on ne parle qu'avec le corps… où cela bouge sans danser… où l'inintéressant devient intéressant. Où le laid devient beau, où le lait ne sort pas que d'une bouteille d'eau. Une poésie absurde, un contre exploit, un mélange des styles, où il n'y a rien pour tout. Où ils sont différents à l'endroit puis à l'envers… puis à l'endroit… puis à l'envers… puis allant vers… puis allant droit…

• Du 7 au 11 juin, 21h00, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85). Puis le mercredi 15 juin, 19h00, au Centre culturel des Mazades (10, avenue des Mazades, métro Barrière de Paris, 05 34 40 40 10), accès libre et gratuit à partir de 5 ans, dans le cadre de la saison de spectacles de rue d'Arto (www.festivalramonville-arto.fr)

3

Oli & the LP's© D. R.

Plateau soul & r'n'b

C'est une belle et grande soirée soul et rhythm'n'blues qui réunira les groupes Joe's Funky Business et Oli and the LP's qui nous est proposée dans la jolie salle du Metronum. Joe's Funky Business (JFB's) est né de la volonté de Joe Klimek, batteur américain originaire de Chicago et français d'adoption, musicien puriste, attaché aux racines du r'n'b, et qui a réussi le pari fou de réunir des musiciens d'exception : le résultat est divinement surprenant. Ils sont onze sur scène à se délecter et à nous faire partager leur passion commune pour la soul music. Nous sommes ainsi conviés à un voyage au pays de la Motown, de Stax et autres Atlantic Records, avec des hommages poussés aux légendes que sont Al Green, Aretha Franklin, Johnny Guitar Watson, Sly Stone, Marvin Gaye, Otis Redding… Oli & the LP's, c'est une section rythmique puissante et un ensemble de choristes aux voix riches et chaleureuses. Le combo, mené par le guitariste chanteur au jeu personnel et efficace Olivier Leray, propose une musique pleine de feeling et d'énergie qui revisite le répertoire d'artistes tels ZZ Hill, Tyrone Davis, OV Wright, Sam Cooke ou bien encore Johnnie Taylor. Que le groove soit avec vous!

• Samedi 18 juin, 20h00, au Metronum (1, boulevard André Netwiller/rond-point de Mme de Mondonville, métro Borderouge, 05 31 22 94 10)

4

© D. R.

Chris--tophe

Peux-on avoir été chanteur de variété, créateur de tubes pour adolescents post-pubères, être tombé dans l'oubli, puis devenir — après un demi-siècle de carrière — le chanteur hype de chez hype que la presse bobo s'arrache ? Hé bien oui, et Christophe en est la démonstration vivante. Le voici avec un treizième album studio (ça c'est sûr, ce mec-là n'est pas un stakhanoviste!) réalisé avec de vieux potes (Jean-Michel Jarre, Boris Bergman, Alan Vega…) baptisé "Les vestiges du chaos" et qu'il aura mis sept ans à finaliser. Daniel Bevilacqua, de son vrai nom, y fait planer sa voix de cristal sur des sonorités électro-rock mais où le blues n'est jamais loin (les maux, les bleus…). Ces derniers temps, Christophe est sorti de sa villégiature tangéroise afin de se rappeler aux oreilles de ses admirateurs. Ceux-là même qui seront *"all in"* pour qu'il revienne. (É. R.)

• Jeudi 16 juin 20h00, au Bikini (Parc technologique du Canal à Ramonville-Saint-Agne, 05 62 24 09 50)

5

© Micky Clément

Émilie Loizeau

Après son "Piano Cello Tour", série de concerts en duo avec son violoncelliste lors desquels elle a interprété quelques-unes des plus belles chansons issues de ses trois précédents albums, Émily Loizeau revient avec une nouvelle création en forme d'immersion musicale tirée de l'univers de son roman "Mona" sur lequel elle travaille, ainsi qu'un répertoire de nouvelles chansons en anglais et en français extraites de l'album éponyme paru en mai chez Polydor/Universal. Un nouveau projet qu'elle vient défendre à Moissac accompagnée pour ce faire de quatre musiciens dont le violoncelliste Olivier Koundouno et le guitariste Csaba Palotaï, ses deux fidèles partenaires.

• Vendredi 24 juin, 20h00, au Hall de Paris à Moissac (82/dans le cadre du "Festival des Voix, des lieux… des mondes", www.moissac-culture.fr)

› Monument psyché : Pink Floyd at Pompéi

Vous n'avez jamais assisté à un concert du Pink Floyd d'avant les années 80 ? L'Espace JOB vous propose de vivre celui de Pompéi. Attention les zyeux… et les zoreilles!

En 1971, Adrian Maben tourne "Pink Floyd : live at Pompéi", un concert donné par le groupe mythique dans l'amphithéâtre de la célèbre cité romaine détruite par l'éruption du Vésuve en 79 après J.C., puis découverte fortuitement au XVIIe siècle. À l'époque, le groupe élaborait "Dark side of the Moon", son premier projet *« commercial »*, mais ce sont des compositions issues de "Meddle", "A Saucerful of Secrets" et "Ummagumma" qui sont jouées dans cette enceinte. Outre la forte connotation psychédélique, le concert est joué sans public, ce qui fit dire à Adrian Maben qu'il s'agissait d'un *« anti-Woodstock »* afin de souligner que tout alors convergeait autour de la musique indépendamment d'un public potentiel. Le résultat est quelque chose d'unique, une perle spectaculaire, un monument onirique pendant lequel on plane à des hauteurs stratosphériques. Et, si nous sommes nombreux à avoir visionné en boucle ce concert sur YouTube, l'Espace JOB propose une projection grand écran avec un son de qualité. Une manière de vivre autrement ce concert hallucinant.

> Gilles Gaujarengues

© D. R.

• Vendredi 17 juin, 22h00, à l'Espace JOB (105, route de Blagnac, 05 61 21 12 25), c'est gratuit et en plein air!

Nova Africa

› "Le Marathon des Mots"

© Pierre-Christophe Gam

C'est à se demander si le "Marathon des Mots" n'a pas les yeux plus gros que le ventre. Pour sa douzième édition, ce n'est pas un pays que le festival fait le pari d'évoquer, mais un continent : l'Afrique! L'occasion de descendre de quelques latitudes pour partir à la rencontre d'auteurs de l'"Africa Nova".

Berceau de cultures et de sagesse, c'est une Afrique vivante, rebelle et créatrice que "Le Marathon des Mots" amène à Toulouse et dans ses environs pendant les quatre jours de sa prochaine édition. Et il faudra bien une douzaine d'auteurs pour nous conter cette Afrique dont la voix ne nous parvient pas toujours intacte. Des lectures d'écrivains africains anglophones, lusophones et francophones, diront la diversité de ce territoire. Une multiplicité de langues pour autant de regards différents et complémentaires sur cette vaste étendue qui n'a rien d'uniforme. Sauf, peut-être, cette condition que l'on dit noire sur les autres continents. Cette condition qui n'existe que par le regard de l'autre, et qui naît de l'incompréhension. Il en sera question avec des lectures autour d'Harper Lee, bien sûr, mais aussi de Tania de Montaigne et de Daniel Picouly.

Les mots que nous fait parvenir "Le Marathon des mots" combleront les kilomètres qui nous éloignent de l'Afrique et de ses réalités, de son imaginaire aussi, pour faire un pas vers l'autre rive et partir à sa découverte (notamment à travers ceux de Christine Angot, Tahar Ben Jelloun, Richard Bohringer, Arnaud Cathrine, Marie Darrieussecq, Bertrand Dicale, Xavier Durringer, Didier Goupil, Dany Laferrière, Gérard Lefort, Alain Mabanckou, Yann Queffélec, Christian Thorel, Fawzia Zouari…). À l'Espace EDF Bazacle, les petites lectures feront les grandes rivières et l'on se laissera bercer sur les courants du Niger, du Nil et du Congo, seulement guidés par Mark Twain, Joseph Conrad ou encore Paul Bowles. Pour les plus petits, un concert dessiné, "Nina", retracera l'engagement de Nina Simone dans sa lutte pour les droits civiques. Une belle façon de transmettre aux prochaines générations une histoire, une voix et une mémoire de la nébuleuse Afrique. Les grands ne seront pas en reste puisqu'un concert de Rokia Traoré clôturera le festival pour le plaisir de tous. Ouvrez grand les oreilles, départ imminent pour un voyage immobile en terres africaines.

> Marielle Sicre Galy
@msicregaly

• Du 23 au 26 juin, programmation détaillée et renseignements : www.lemarathondesmots.com

› "Toulouse l'Espagnole"

Tekameli © D. R.

Les cultures ibères sont au programme de cette manifestation créée pour remercier la communauté espagnole de son apport à la cité.

Parce que l'Espagne et Toulouse sont indéfectiblement liées par une histoire commune à travers l'exil forcé de nombre d'antifranquistes en 1939, la Ville rose se devait de posséder un rendez-vous miroir de cette population métissée qui a donné et donnera encore au patrimoine culturel et social d'ici. Dont acte avec le festival "Toulouse l'Espagnole" voulu par la mairie et porté par l'érudite Maria Luisa Sotoca Cuesta, aficionada très active en ce qui concerne la promotion des cultures ibères de ce côté-ci de la Garonne.

Pour l'occasion, l'esplanade du port Viguerie — désormais nommée quai de l'Exil-Républicain-Espagnol en l'honneur des hommes et femmes qui ont fui le régime franquiste — se transformera en lieu de fête où danse et musique égaieront ce bord de Garonne estival à travers une programmation qui offrira un plateau métissé et engagé d'artistes talentueux, à l'image de ces Espagnols qui ont fait Toulouse. "Toulouse l'Espagnole" est un événement coloré, festif et chaleureux qui cette année donnera à voir et entendre Federico-Flamenco-Lorca (18h00 à l'Institut Cervantes : 31, rue des Chalets, 05 61 62 80 72), puis au Port Viguerie (à partir de 20h30) le flamenco rock de Como un Corazón et la rumba catalana de Tekameli.

• Les concerts sont gratuits, samedi 25 juin à partir de 20h30, quai de l'Exil-Républicain-Espagnol/port Viguerie (métro Capitole). Plus de renseignements : www.cultures.toulouse.fr

> Éditorial

L'équipe d'Intramuros vous souhaite de bonnes vacances, de chouettes spectacles et de sympathiques rencontres. Nous méritons tous et toutes de bons moments de détente après ces périodes nauséeuses que nous avons vécues cette saison. De retour le jeudi 1er septembre pour un numéro de rentrée haut en couleur, et en espérant pouvoir dire nous aussi *« ça va mieux! »*

> Éric Roméra
(rédacteur en chef)

> ACTU

• **COURTS TOUJOURS!** La cérémonie de clôture de l'édition 2016 du festival **"Concours de courts"** s'est tenue le vendredi 13 mai à la Cinémathèque de Toulouse. Un clap de fin riche en émotions pour une treizième édition qui a marqué les esprits à travers le partage, l'échange et l'émotion. Elle fut aussi l'édition de tous les records : plus de 300 films en provenance de vingt-quatre pays ont été reçus lors de l'appel à projets ; les salles étaient combles lors des projections ; ce sont vingt-cinq partenaires qui ont favorisé le succès de "Concours de courts" cette année dont "Intramuros", pas peu fier de participer à cette belle aventure. Bravo donc à Barbara, Berfe, Caroline, Kenza, Lais, Marilyne et Maylis!

• **PHOTOS MATONS.** Après une édition sur le portrait en 2015, le festival photo **"MAP Toulouse"** est de retour dans la Ville rose du 1er au 30 juin avec une édition dédiée à la "Photographie Française". Ainsi, durant tout un mois, toulousains et visiteurs pourront découvrir gratuitement huit expositions de photographes professionnels, mais aussi admirer les travaux de trois jeunes photographes en devenir, lauréats de l'appel à auteurs "MAP 2016". Enfin, comme chaque année, les berges de la Garonne sublimeront des expositions inédites produites à la suite de concours amateurs. Pour le lancement de cette huitième édition, le "Festival MAP Toulouse" organise une semaine d'ouverture exceptionnelle faite de nombreux rendez-vous à ne pas manquer! Toutes les infos ici : www.map-photo.fr

• **RECONNAISSANCE FLAMENCA.** La directrice artistique du **"Festival flamenco de Toulouse"**, Maria Luisa Sotoca Cuesta, a été invitée le mois dernier par la Fondation de la SGAE (la SACEM espagnole) pour présenter sa manifestation lors du premier salon d'art flamenco à Malaga, dans les murs du Musée Pablo Picasso. À cette occasion, elle a été reçue par le Président de la Fondation, Manuel Aguilar Figuero, et a rencontré les hauts responsables d'AC/E — action culturelle espagnole — et de l'Institut andalou du flamenco ; aux côtés ainsi d'une quinzaine de responsables de festivals flamenco européens. Une véritable reconnaissance qui s'est terminée par un dîner officiel où les plus grands représentants internationaux (politiques et acteurs culturels) du monde de la musique étaient présents. Cet hommage récompense un travail de longue haleine, une reconnaissance que nous ne pouvons que saluer. Dont acte!

• **UN CHÂTEAU DE FÊTE.** Pour la onzième édition de son festival, le **Château de Laréole** (31) se donnera en spectacle du 9 juillet au 21 août. En sept week-ends et à travers une programmation pluridisciplinaire, le festival invite un public familial à découvrir des spectacles gratuits proposés par des compagnies professionnelles originaires de Haute-Garonne (cirque, danse contemporaine, théâtre, conte et musique). Ces spectacles, joués en plein air aux abords du château, offrent une proximité directe avec le public. Débuts des spectacles les samedis et dimanches à partir de 17h30, entrée libre (annulés en cas de pluie). Accès possible au château les dimanches avec la ligne 73 du réseau Arc-en-ciel + d'informations auprès de la Régie départementale des transports au 05 61 61 67 67. Renseignements et programmation détaillée au 05 34 45 58 30 ou www.haute-garonne.fr

• **SOIRÉE COSMA.** En avant-première au concert qu'il donnera le 8 février prochain au Zénith de Toulouse, le compositeur de musiques de films **Vladimir Cosma** viendra à la rencontre du public le mardi 14 juin. Tout d'abord à la Fnac Wilson où il se prêtera à une séance de dédicace à partir de 18h00 ; il se rendra ensuite au Mega CGR de Blagnac pour une intervention-discussion avec les spectateurs entre les films "Le grand blond avec une chaussure noire" (19h30) et "La Chèvre" (21h30). Réservation pour les projections ici : www.cgrcinema.fr

• **FESTIVAL PAS PAREIL.** La douzième édition du festival multidisciplinaire "Plein Les Feuilles" aura lieu du 20 au 23 juillet au cœur du Domaine de Besmaux à Pavie dans le Gers (32). Outre une somme de concerts (Scarecrow, The Dizzy Brains, Sidi Wacho, KKC Orchestra, Nous Christine F…), il propose du cinéma en plein air, des activités à destination des enfants, des stages, des installations visuelles et sonores, une brocante aux vinyles, un marché des producteurs… Camping et hébergement sont possible, plus d'infos : www.plein-les-feuilles.com

> ACTU

• **DES JARDINS EN COULEURS.** À l'occasion de la manifestation nationale **"Les rendez-vous aux jardins"**, les Jardins du Muséum et le Jardin botanique Henri-Gaussen nous invitent à participer à de nombreuses visites et activités sur le thème *« les couleurs du jardin »* du vendredi 3 au dimanche 5 juin (accès libre et gratuit aux jardins, payant aux expositions du Muséum). Pendant trois jours, nous pourrons rencontrer des amateurs éclairés, de joyeux médiateurs, des jardiniers spécialistes, des botanistes et même quelques savants! Au menu : expositions, visites et animations au Jardin botanique Henri-Gaussen (centre-ville) ; visites, animations et lectures aux Jardins du Muséum à Borderouge ; Kiosque-Actus : "De la graine à la plante" le dimanche 5 juin. Programme détaillé et renseignements : www.museum.toulouse.fr

• **C'EST D'LA BALLE!** L'association Escambiar et la Mairie de Ramonville lancent les **"Bals du Dimanche"** chaque dernier dimanche du mois dans les murs de la Salle de fête de Ramonville (6, rue Hermès) autour du groupe de bal toulousain Bombes 2 Bal. Ces derniers recevront chaque mois des invités, personnalités du show-biz et amateurs, pour nous les faire découvrir. Ces bals visent à faire se rencontrer toutes les générations, tous les gens d'horizons culturels ou sociaux différents, à faire danser ensemble les amateurs de bals trad' et de reggae, de danses du monde et de musette, de valse et de capoeira, etc. Danses en couple, danses en ronde, danses en chaîne, danses solitaires, danses pour enfants… la musique est conçue pour couvrir tous les répertoires et plaire à tout le monde. De 14h00 à 19h00, le bal sera ponctué de récréations civiques : refrain sur le départ à la retraite d'un habitant, refrain sur l'équipe de foot féminine, refrain sur un anniversaire… ou autre selon les circonstances, avec improvisation des chanteuses et celle des participants. Prochain rendez-vous : le 26 juin puis retour en septembre. Plus de plus : www.lesbalsdudimanche.fr

• **PIANISTIQUES RENDEZ-VOUS DOMINICAUX.** Le nouvel événement musical **"Piano(s) à Pompignan"** propose des rendez-vous quinzomadaires à participation libre, entre Toulouse et Montauban, à 16h00 dans l'enceinte du Château de Pompignan (près de Grisolles). Prochain rendez-vous : Duo Sandoval-Josserand (guitare/voix/piano, le dimanche 5 juin). Renseignements : contact.apoirc@gmail.com

• **LAVAUR IN ROCK.** Le festival **"Rock & Cars"** se déroulera à Lavaur (81) les 11 et 12 juin. À l'affiche : Nico Duportal & His Rhythm Dudes (rhythm'n'blues), Little Bob Blues Bastards (blues/rhythm'n'blues), Shaggy Dogs (fiesta blues'n'roll), Nashville 1950 (rockabilly), The Billexcited (psychobilly) et Phil Henderson Blues Band (blues). Comme d'habitude, ce festival grandiose et gratuit propose divers stands US, une exposition de voitures de collection et de motos, des show cars et bikes, une restauration à la ricaine… Plus de renseignements au 06 76 08 63 96).

• **UN NOUVEAU LUTHIER À TOULOUSE.** **Yves Descloux** est luthier professionnel, il fabrique, restaure et règle les instruments du quatuor à cordes : violon, alto, violoncelle, contrebasse. Fraîchement installé dans la Ville rose, son atelier se situe dans les murs du magasin collaboratif O'notes, qui rassemble une librairie et quatre ateliers de musique, au 4 rue Jean Suau, entre Capitole et Garonne. Offrir en un même lieu une librairie musicale, des ateliers de lutherie, d'archèterie et de guitare, est un challenge rare ; c'est grâce à la ténacité de quelques passionnés que le magasin collaboratif O'notes a pu voir le jour il y a quelques mois. L'arrivée d'Yves Descloux vient compléter le dispositif pour proposer aux Toulousains une solution musicale globale au service de la musique. Plus d'infos au 06 28 25 04 21.

• **C'EST UN JARDIN EXTRAORDINAIRE.** Cet été, une nouvelle programmation va voir le jour dans la Ville rose. Intitulée **"Le Jardin Musical de Toulouse",** son principe consiste à donner rendez-vous au public, dès 18h00, dans la quiétude d'un jardin privé (en l'occurrence le Jardin Monplaisir/1, boulevard Montplaisir/quartier des Demoiselles) où des musiciens feront des interventions légères dites *« miniatures »*. Après une pause destinée à se sustenter, concert de l'artiste invité à 20h30. Rendez-vous les 8, 9 et 10 juillet pour apprécier de bons moments en compagnie de L'Orchestre de Chambre d'Hôte (musique de chambre lyrique, atemporelle et inclassable), Isabelle Bagur (flûte traversière en solo), Du Haut des Pyrénées (duo jazz avec Jean-Paul Raffit et Frédérik Lacourt), Olivier Capelle (chanteur à voix nue et à textes poétiques), Pulcinella (fête foraine musicale atmosphérique et débridée), Florian Demonsant (accordéon musette/tzigane et impro), Pierre Pollet (solo de percussions), Duo Doumerc/Serpin (sax baryton et contrebasse décomplexés), Rémi Panossian Trio (énergie rock et lyrisme mélodique) et Magyd Cherfi (racontages et chansons). En savoir plus : http://lecatalogue.jimdo.com/le-jardin-musical-de-toulouse/

La Ville rose en musique

"Toulouse d'Été"

Julian Babou © D. R.

Le festival "Toulouse d'Été" s'impose comme étant la manifestation estivale majeure du paysage culturel toulousain.

Créée en 2004 à l'initiative de la Mairie de Toulouse et dirigée depuis sa première édition par Alain Lacroix, parallèlement directeur de l'Espace Croix-Baragnon, "Toulouse d'Été" n'est pas une manifestation à tiroirs que l'on remplirait en fonction des passages d'artistes nationaux et internationaux dans notre région (comme beaucoup de festivals le font), certainement pas! *« "Toulouse d'Été" est un festival de création dont la programmation se réfléchit avec les musiciens tout au long de l'année. Celle-ci se réfléchit aussi en réseau. J'ai une grande amitié et une grande fidélité pour les programmateurs et autres ingénieurs culturels toulousains et je travaille aussi avec eux. Nous sommes une manifestation de proximité avec des plateaux pensés pour pouvoir continuer à tourner ailleurs. Ce qui m'intéresse, c'est que ce festival favorise des développements de carrière et des échanges. »* nous disait Alain Lacroix il y a deux ans. Et effectivement, la ligne éditoriale de "Toulouse d'Été" est calée sur la volonté de montrer et de faire entendre des artistes du cru issus des différentes scènes : *« Dans ce vivier, il y a des découvertes, il y a aussi des artistes "en développement" que l'on suit depuis un petit moment… Et pour ne pas enfermer ce vivier de musiciens toulousains, nous initions des rencontres. C'est-à-dire que nous permettons à un musicien toulousain de coopter un artiste ou un groupe d'artistes avec lesquels il a envie de jouer. »*

Dont acte avec cette treizième édition qui devrait ravir les oreilles gourmandes et exercées des *"estivaliers"* qui pourront entendre et voir (entre nombreux autres) Jean-François Zygel dans "Pianométro" (série de trois *"improvistations"* gratuites au métro Jean Jaurès), Manu Galure dans un spectacle jeune public gratuit à l'Espace Job, le Quatuor Modigliani accompagné du pianiste Adam Laloum au Cloître des Jacobins, la jeune et talentueuse soprano Anaïs Constans & l'Orchestre de Chambre de Toulouse à l'Auditorium Saint-Pierre des Cuisines, Julian Babou et ses "Chants impopulaires de l'Île Bourbon" au Jardin Raymond VI, les découvertes pop-rock toulousaines Norma et I Me Mine également au Jardin Raymond VI… Et des moments forts il y en aura plusieurs parmi lesquels le "Tribute to Nino Ferrer" qui réunit plus d'une quinzaine d'artistes dont Éric Lareine, Alima Hamel, Chouf, Hervé Suhubiette, Hakim & Mouss, Imbert Imbert, Zedrine, Soan… Côté cinéma aussi le festival nous fait de jolies propositions avec les films "Janis" d'Amy Berg (2016), "Paco de Lucia, légende du flamenco" de Curro Sanchez Varela (2015) et "Amy" d'Asif Kapadia (2015). Un bon nombre d'instants de flânerie et de musicalité à petits tarifs et pour tous.

> Éric Roméra

• *"Toulouse d'Été", du 11 juillet au 5 août, programmation complète et détaillée en pages centrales de ce numéro d'Intramuros ou sur www.toulousedete.org*

> Grandes musiques à "Toulouse d'Été"

Comme chaque année, le festival "Toulouse d'Été" offre une riche et alléchante programmation de musiques héritées des siècles passés, de l'époque médiévale au XXe siècle. Ainsi, les six chanteurs de l'ensemble Discantus poursuivent l'exploration du chant dominicain à l'Église des Jacobins, après la célébration l'été dernier avec l'ensemble Organum du huitième centenaire de la création de l'ordre catholique fondé par Saint Dominique. Émouvant interprète du répertoire romantique, le jeune Toulousain Adam Laloum s'attardera deux soirs au Cloître des Jacobins. Il interprètera des œuvres pour piano seul de Franz Liszt, Frédéric Chopin et Robert Schumann, avant un second programme dédié au compositeur allemand en compagnie de l'excellent Quatuor Modigliani (photo). On ne change pas une équipe qui gagne : ces cinq musiciens étaient déjà réunis sur la même scène pour un concert exaltant lors d'une précédente édition du festival. Enseignant au Conservatoire de Perpignan et spécialiste de l'œuvre de Déodat de Séverac, François-Michel Rignol est un interprète aussi attachant qu'incontournable de la musique pour piano du compositeur dont il donnera une intégrale à l'auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines. Né à Saint-Félix-Lauragais, Déodat de Séverac s'est installé dans la région de Céret, où il a trouvé l'inspiration à partir de 1910.

Quatuor Modigliani © D. R.

Une *« nuit des cordes »* sera l'occasion d'apprécier successivement le Trio Zadig, le Quatuor Psophos et le Quatuor Tercea dans des programmes où la musique française se taille une belle part, avec Claude Debussy, Maurice Ravel et Henri Dutilleux — compositeur né il y a cent ans. À l'auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines, on attend avec impatience la jeune et très prometteuse soprano Anaïs Constans dans l'interprétation des fameux "Chants d'Auvergne" de Joseph Canteloube, avec l'Orchestre de Chambre de Toulouse. Enregistrés par les plus grandes divas, ces chants traditionnels ont été collectés puis orchestrés par le compositeur durant l'entre-deux-guerres. Autre Toulousain et également lauréat de concours prestigieux, le guitariste Thibaut Garcia donnera à la Halle aux Grains, avec l'Orchestre National du Capitole, le "Concerto d'Aranjuez" composé en 1939 par Joaquín Rodrigo. En ouverture des festivités, le Toulousain Julien Martineau, virtuose de la mandoline internationalement reconnu, invite à l'Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines le guitariste Éric Franceries et le contrebassiste Yann Dubost pour un programme réunissant des pièces de Vittorio Monti, Astor Piazzolla, Béla Bartók, Raffaele Calace, etc. Quant à Jean-François Zygel, il improvisera durant tout un après-midi au clavier d'un piano installé au cœur de la station de métro Jean-Jaurès!

> Jérôme Gac

> *"Toulouse d'Été" et les musiques voyageuses*

Quand nombre de ses habitants ont déserté la Ville rose, que les salles ont fermé et que les étudiants opèrent leurs transhumances, il reste heureusement "Toulouse d'Été" et sa programmation tout terrain.

Programmation tout terrain ? Entendez pour tous et dans différents styles. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ses organisateurs le qualifient de festival de *« musique à 360° »*. Il s'agit en effet d'un événement populaire qui, combiné à une exigence de qualité, est devenu un incontournable de la Ville rose. Cette année Jean-François Zygel ouvrira le festival par plusieurs sessions d'improvisation station Jean Jaurès. Et puis, essentiellement au Jardin Raymond IV, l'on trouvera Manu Galure, chanteur dont la poésie s'inscrit dans la droite ligne d'Higelin, le power manouche du Turbo Niglo trio qui accorde le style django et la guitare électrique. On comptera aussi le trio Palomar qui invitera pour l'occasion trois musiciens de prestige : l'accordéoniste Rita Macédo, le chanteur et poète occitan Manu Théron et le clarinettiste italien Gabriele Mirabassi. On trouvera également le bassiste Julian Babou qui, pour le coup, œuvrera au kaiamba, au charango et à la guitare. On pourra y voir également Soma, un all stars toulousain formé pour cette session en dixtuor. Une curiosité qu'il sera de bon ton de satisfaire. Et puis, un trésor. On avait longtemps suivi Le Free du Hazard, un trio piano basse, batterie ultra-efficace. Et tandis qu'Elvin Bironien et Arnaud Dolmen sont montés à Paris, ce dernier travaillant notamment avec l'immense Jacques Schwarz-Bart, Thibaud Dufoy, le leader, a monté, avec Robson Barros et Lorry Delatie, Comin'Sounds un power trio qui délivre un jazz électrique aussi tonique que le défunt et regretté Free du Hazard. Et puis… et puis… Myrrhman, un quartet mené par Loïc Laporte, The Headbangers, le Kanazoe Orkestra, une sélection du "Printemps de Bourges", un "Tribute to Nino Ferrer" qui compte un bon paquet des meilleurs chanteurs toulousains, l'Orchestre du Capitole, François Michel Rignol pour *« le tout piano de Déodat de Séverac »* et cetera et cetera. Il n'y a pas photo, il faudra jouer des coudes vue la palanquée de concerts ici proposés.

The Headbangers © D. R.

> Gilles Gaujarengues

Les p'tits bouts à la fête

› "Le Toucouleurs des enfants

© Les Bobines Sauvages

C'est un superbe programme qui attend les mômes dans cette deuxième escale "Toucouleurs" qui leur est spécialement dédiée.

Graffer, se maquiller, se faire tirer le portrait, jouer, tester le parkour yamakasy et ses cascades, danser, chanter, rigoler, marcher, apprendre, écouter, parler, crier, dessiner, interviewer, faire du poney… les propositions sont nombreuses et gratuites. Et c'est dans le cadre verdoyant du Parc de Gironis que rendez-vous leur est donné. La nouveauté cette année, c'est que l'escale se déploie sur plusieurs jours *« répondant ainsi aux demandes formulées depuis plusieurs éditions »*. Au programme : deux soirées et deux journées dédiées aux familles donc, avec à l'honneur des ateliers ouverts de pratiques artistiques en tous genres. Du graff avec l'AJDR, Photomaton avec Coquelicot BallOons, maquillage du monde avec la Compagnie Féeambulle, jeux géants en bois avec la Marelle, parkour yamakasi avec les Team Bahlam, cultures latines avec Hidegar Garcia et Andréa Labordes, bédé avec Rimka… Mais aussi une fête foraine (poneys, manèges…), un plateau "Expressions Danses", du cinéma en plein air (projection du film "Ils l'ont fait"), des spectacles de clowns et des enfants de l'Amicale Laïque Buffon, des battles de scratch avec Vinyl Handling, une rando urbaine pour découvrir le quartier de Lafourguette avec La Gargouille, la chorale Babel Canto, un tournoi de football national "Pas sans Nous"… Tout est réuni pour que ces trois jours soient magiques et festifs pour les petits… et les grands itou!

> Éric Roméra

• Les 3, 4 et 5 juin au Parc de Gironis (bus : ligne 12/arrêt Place des Glières). Renseignements et programmation détaillée : www.toucouleurs.fr

Sous les bouquins la plage

> "Biblioplage"

À l'initiative de la Bibliothèque de Toulouse, "Biblioplage" prendra ses quartiers d'été du 19 juillet au 28 août sur la Prairie des Filtres qui, pour le coup, prendra des airs de bord de mer dans le cadre de "Toulouse plages".

Vous pourrez vous installer au bord de la Garonne, sous les arbres, les parasols ou au soleil, sur des fauteuils, des coussins, des chaises longues ou des bancs… et découvrirez des livres, parcourrez des revues, des quotidiens en français ou en langues étrangères, vous vous plongerez dans des romans, des BD, des documents régionaux, des beaux livres… Vous pourrez participer au "Book crossing", au "CD crossing" en trouvant les livres et CD voyageurs disséminés sur la Prairie des Filtres et en les déposant à votre tour n'importe où ailleurs en France ou à l'étranger pour qu'ils rencontrent de nouveaux lecteurs (vous pourrez suivre le périple des livres en vous connectant sur le site Bookcrossing.com et celui des CD sur le site Internet de la bibliothèque). "Biblioplage" s'adresse aussi aux p'tits bouts qui trouveront des ouvrages soigneusement sélectionnés pour eux, les tout-petits auront droit à des berceuses murmurées au cœur du bac à sable par des conteurs-auteurs-musiciens (mercredi 20 et samedi 23 juillet). Enfin, vous pourrez utiliser la Trocbox commune à "Biblioplage" et "Ludoplage" pour déposer vos livres, vos revues ou vos jeux et prendre ceux qui vous plaisent en toute liberté.

© D. R.

• Plus de plus : www.bibliotheque.toulouse.fr

¡Río Loco!

PRAIRIE DES FILTRES
ENTRÉE 1 JOUR 7,5€*/ 10€**
PASS 4 JOURS 25€*/ 30€**
Gratuit – de 12 ans
www.rio-loco.org
*sur internet ** sur place

LES MONDES CELTES
ASTURIES, BRETAGNE, CORNOUAILLES, ECOSSE, GALICE, ILE DE MAN, IRLANDE, PAYS DE GALLES
15·19 JUIN 2016 TOULOUSE

PATRICK MOLARD - CRÉATION "CEÓL MÓR / LIGHT & SHADE" Bretagne
MOORE MOSS RUTTER Grande-Bretagne
HECTOR BIZERK Écosse ● DENEZ Bretagne
THE CHIEFTAINS Irlande ● CUARTETO CARAMUXO Galice
SAM LEE & FRIENDS Grande-Bretagne ● KILA Irlande
DROPKICK MURPHYS Irlande • États-Unis
ERIK MARCHAND & BOJAN Z Bretagne
THE MAGNETIC NORTH Écosse ● DOOLIN' France
CARLOS NÚÑEZ Galice ● YOUNG FATHERS Écosse
"OFFSHORE QUARTET" France • Bretagne
EMILY PORTMAN & THE CORACLE BAND FEAT. ALASDAIR ROBERTS Grande-Bretagne • Écosse
CAXADE & BANDA DE MÚSICA DA BANDEIRA Galice
MIOSSEC Bretagne
OLIVIER MELLANO, BRENDAN PERRY (DEAD CAN DANCE), BAGAD CESSON - CRÉATION "NO LAND" Bretagne
SUPER FURRY ANIMALS Pays de Galles

BAGAD CESSON Bretagne ● TRIO CORNEMUSE(S) : ERWAN KERAVEC Bretagne SAEID SHANBEHZADEH Iran & BACHIR TEMTAOUI Algérie

Licence 2e catégorie : 1078603 / Licence 3e catégorie : 1078604 - Illustration Cosmic Nuggets - Conception graphique : Ogham

MAIRIE DE TOULOUSE
WWW.TOULOUSE.FR
Toulouse en grand !

Libération · La Dépêche du Midi · 3 midi-pyrénées · les inRockuptibles · arte · fip · Culture Ireland Cultúr Éireann · Région Bretagne · sacem · INDIGO · Kronenbourg S.A.S · tisséo · Mécène des plus belles scènes · BANQUE POPULAIRE

> ACTU

• **GASCOGNE'N'ROLL!** Chaque année pendant l'été, le petit village de Montesquiou dans le Gers accueille le festival **"Montesquiou on the rock's"**. Cette année, il aura lieu les 18, 19 et 20 août, et pour fêter ses dix ans, ses organisateurs ont choisi de faire revenir les amis et les groupes qui ont marqué l'histoire de leur festival : *« il y en avait beaucoup, le choix a été difficile… avec toujours notre cocktail de jeunes groupes en devenir et de figures du rock'n'roll! »* L'amateur pourra y entendre Dividers (folk garage punk), Capsula (psychedelic glam rock), The Monsters (wild primitive fuzz rock'n'roll), Les Grys-Grys (french maximum rhythm'n'blues)… et de nombreux autres. Des projections, stand de disques, sets dee-jay's et un manège vintage sont également prévus. Tous les spectacles sont gratuits, plus d'infos : www.montesquiourock.fr

• **AUTOUR DE LA PAROLE.** L'association Parole Expression, qui dispense des cours de français pour adultes, organise la fête **"Au Tour De la Parole"** le vendredi 17 juin, de 15h00 à 19h00, au Jardin Claude Nougaro dans le quartier des Minimes à Toulouse. Ce jour-là, des personnes issues des différentes structures participantes et coorganisatrices, vous proposeront des mises en voix de textes avec des interludes musicaux, une libération de textes et photos, des cours minute dans différentes langues, des pièces de théâtre, un atelier d'écriture de haïkus, une bibliothèque vivante… et pour finir, un temps convivial autour d'un apéro interculturel. L'entrée est libre, plus d'infos sur le site : http://paroleexpression.fr

• **ENGAGEMENT CITOYEN.** La nouvelle campagne de recrutement de jeunes en service civique à l'**AFEV** (Association de la Fondation Étudiante pour la Ville) est lancée sur le thème "100 % volontaires contre les inégalités!". À Toulouse, où 70 Kolokataires à Projets Solidaires (KAPSeurs) et plus de 500 étudiants bénévoles s'investissent chaque année, ce sont plus de 50 missions en Service Civique qui sont proposées à la rentrée prochaine pour une durée de 9 mois à raison de 26 heures par semaines, entre le 15 septembre 2016 et le 15 juin 2017! Pour en savoir plus, aller ici : http://toulouseafev.wix.com/afev

• **COMPIL'ACTION.** Saluons la belle initiative de l'administrateur de la page Facebook **"Archives du Rock Toulousain des 80's"** à l'attention des nostalgiques, curieux ou bien encore simples mélomanes : il a créé et mis en écoute gratuite une compilation regroupant soixante et un groupes ayant illustré la Ville rose de leurs sonorités rock, hard, blues, punk, etc. De Vacarm Le Rouge à Little Helpers, en passant par Chatterbox, Taxy Way, Apple Pie, Banlieue Grise, Marie & les Antoines, Quartz, Maria Et, Dau Al Set, Jezebel Rock, Backstage, Les Ablettes, Les Fils de Joie, Fly & the Tox, Pin Prik, Jean Paul Dernier, MKB Fraction Provisoire, Les Diams, Vespa Bop, Classé X… Ça remue sacrément la boîte à souvenirs et démontre que Toulouse n'a jamais eu à pâlir devant d'autres grandes capitales "rock" de l'Hexagone. En écoute ici : https://www.reverbnation.com/ToulouseRock80s/songs

• **ÇA CARBURE À CARBONNE.** La prochaine **"Fête de la Musique" de Carbonne** (30 mn de Toulouse, A 64 direction Tarbes, sortie 27), qui aura lieu le mardi 21 juin de 18h00 à minuit, proposera une programmation éclectique et remuante répartie sur trois scènes en plein-air. À l'affiche : S.P.I. (collectif rock français mené par Spi des Naufragés, Salut Les Anges, OTH + Yo de Brassen's Not Dead + d'autres musiciens), The Wild Zombies (trash blues garage), Azulenca (flamenco), Yellow Driver (country), Chipsters Atomiques (rock alternatif)… et d'autres encore dont des groupes originaires de Carbonne. Renseignements auprès de la MJC au 05 61 87 43 58.

• **GROS FESTOCHE.** Le **"Big Festival"** aura lieu à Biarritz du 9 au 17 juillet. Une huitième édition qui réunit sur la même affiche un bon paquet de pointures telles que Pharrell Williams, The Chemical Brothers, The Prodigy, The Libertines, The Kills, Cassius, Feu! Chatterton… et des moins connus tels Club Cheval, Ellen Allien, Acid Arab, Salut C'est Cool, Darius, etc. Plus de plus au 05 56 51 80 23 ou www.bigfest.fr

Le révolutionnaire
> "L'Oiseau de feu"

Le Ballet du Capitole danse la version de Maurice Béjart à la Halle aux Grains.

"L'Oiseau de feu" © Gregory Batardon

Pour son dernier programme chorégraphique de la saison, le Ballet du Capitole reprend le fameux Grand Pas de "Paquita" dans la version d'Oleg Vinogradov, puis fait entrer à son répertoire l'un des plus grands artistes français du XXe siècle. On découvrira en effet à la Halle aux Grains "L'Oiseau de feu" chorégraphié en 1970 par Maurice Béjart sur la suite pour orchestre qu'Igor Stravinski tira de son ballet. Lors de sa création à l'Opéra de Paris en 1910, le succès récolté par ce premier des grands ballets signés par Igor Stravinski — avant "Petrouchka" en 1911, puis "Le Sacre du printemps" en 1913 — propulsa le jeune compositeur sur le devant de la scène. L'argument s'appuie sur de célèbres légendes russes ayant pour héros cet oiseau aux plumes magiques et brillantes de mille feux : grâce à une plume arrachée à l'Oiseau, le prince Ivan Tsarévitch neutralise les pouvoirs d'immortalité du vieux sorcier Kastcheï avant de le tuer, libérant ainsi moult chevaliers et treize princesses captives dans son château. Maurice Béjart revisite le conte, propulsant l'Oiseau dans le XXe siècle des luttes révolutionnaires.

Pour le chorégraphe, *« L'Oiseau de feu est le Phénix qui renaît de ses cendres. L'Oiseau de vie et de joie, immortel, dont la splendeur et la force restent indestructibles, internissables. Dans ses entretiens avec Craft, Igor Stravinsky donne les raisons pour lesquelles il préfère voir utilisée pour "L'Oiseau de feu" la suite d'orchestre, plutôt que la version totale du ballet qu'il désavoue assez ouvertement. Dès lors, l'argument du ballet qui suit exactement la partition originale semble caduc et ce qui reste est musique pure, propre certes à une certaine vision chorégraphique, mais incapable de suivre les méandres d'un scénario compliqué. Il n'est donc pas question de remplacer l'argument par un autre ni même de le transformer : essayons plutôt de dégager l'émotion qui parcourt la succession de numéros de la partition ainsi réduite. Que la danse soit l'expression abstraite de ces deux éléments toujours présents dans la musique : un sentiment profond de la Russie, et une certaine rupture avec la tradition musicale qui se traduit par une violence rythmique inaccoutumée et qui suscita à la création les remous que l'on sait. "L'Oiseau de feu" est le Phénix qui renaît de ses cendres. Le Poète comme le Révolutionnaire est un Oiseau de feu. »*

> Jérôme Gac

• Du 8 au 12 juin (du mercredi au samedi à 20h00, dimanche à 15h00), à la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 63 13 13, theatre-du-capitole.fr)

Créer aujourd'hui
> "Montpellier Danse"

Deux axes principaux traversent cette année la programmation du festival "Montpellier Danse" : la Méditerranée et l'héritage des grands maîtres contemporains. Dans une période où se succèdent les pires tragédies, les nouvelles créations d'artistes issus des pays méditerranéens seront au cœur de cette 36ème édition. *« Aujourd'hui, dans certains pays qui bordent la Méditerranée, il est difficile voire impossible de vivre. Alors créer ?! Il y a d'autres problèmes bien plus graves à résoudre. Alors, je me demande comment les artistes de ces pays-là vivent cette situation, comment tout cela traverse ces créateurs d'origine méditerranéenne qui, pour la plupart, vivent aujourd'hui en Europe ? Comment appréhendent-ils ces attentats qui nous mettent face à face avec un certain islam qui ne voit pas d'un bon œil les questions liées à la culture en général, et à la danse en particulier… »*, s'interroge le directeur du festival Jean-Paul Montanari.

Ce dernier a également invité les troupes de grands chorégraphes récemment disparus ou qui sont séparés des artistes qui ont contribué à leur reconnaissance. *« Rares sont les créateurs qui ont prévu la vie de leur compagnie après eux… Une fois partis, ils laissent en suspens la question de leur héritage mais aussi celle de la survie de la compagnie (économique, artistique…). Chaque compagnie continue à sa manière, certaines en dansant les pièces de leur répertoire, d'autres en essayant de garder l'esprit créatif du fondateur en invitant d'autres chorégraphes à créer des pièces »*, explique Jean-Paul Montanari. Ainsi, le Ballet de Francfort montrera "The Primate Trilogy" (photo), première création pour cette compagnie signée par Jacopo Godani, son nouveau directeur et successeur de William Forsythe. Fondé à Stockholm par Birgit Cullberg, en 1967, la troupe du célèbre ballet Cullbergbaletten dansera une pièce de la chorégraphe américaine Deborah Hay. Notons enfin que cette édition sera l'occasion de découvrir les toutes premières représentations de seize nouvelles créations.

Le festival regarde vers d'autres rives de la Méditerranée.

"The Primate Trilogy" © Frankfurt Dresden Dance Company

> J. G.

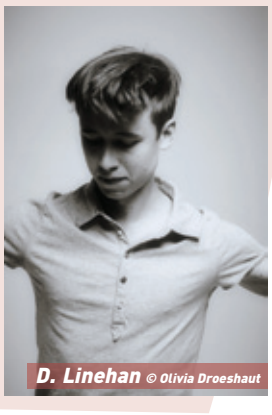
• Du 23 juin au 9 juillet, à Montpellier (18, rue Sainte-Ursule, 0 800 600 740, montpellierdanse.com)

> Dada attitude : Daniel Linehan

Le jeune chorégraphe crée une pièce pour les danseurs du CDC.

Les jeunes danseurs de la formation Extensions du CDC présentent une création réalisée avec Daniel Linehan (photo), jeune chorégraphe américain issu de l'école PARTS à Bruxelles. Dans ses pièces, dont plusieurs ont été présentées au CDC de Toulouse, il explore la relation entre le langage et le geste. Pour "me-men-ments-fragments", il s'inspire de l'absurde des textes dadaïstes, utilisant leurs rythmes et leurs structures comme une source d'inspiration pour créer le mouvement et la chorégraphie. On y retrouve son penchant pour les ruptures soudaines, les juxtapositions d'une scène à l'autre, le changement rapide d'une qualité de mouvement à une autre. Il entend ainsi aller au-delà du flux *« naturel »* du corps dansant, créer des connexions inhabituelles du mouvement et danser sur des rythmes imprévisibles.

• Du 9 au 12 juin (du jeudi au samedi à 19h00, dimanche à 16h00), au CDC (5, avenue Étienne-Billières, 05 61 59 98 78, cdctoulouse.com)



D. Linehan © Olivia Droeshaut

Le paradis des chefs

› Saison Lyrique

"Candide" © Karli Cadel

La nouvelle saison lyrique affiche au Théâtre du Capitole sept nouvelles productions.

Pour la plupart déjà invités à Toulouse, les chefs d'orchestre seront les véritables stars de la nouvelle saison lyrique du Théâtre du Capitole. Au fil des huit opéras programmés, d'exaltantes baguettes se succèderont en effet à la tête de l'Orchestre national du Capitole, connu pour être le meilleur orchestre de fosse français avec celui de l'Opéra de Paris. Directeur artistique sur le départ pour l'opéra de Santiago du Chili, Frédéric Chambert a choisi de programmer en ouverture et en clôture de cette nouvelle saison des titres français peu présents sur les scènes lyriques. L'année débutera avec "Béatrice et Bénédict" : *« À mon sens, cette partition est l'une des plus vives et des plus originales que j'aie produites »*, écrit Hector Berlioz. Créée en 1862, le dernier ouvrage du compositeur est une comédie virtuose pleine de vie et d'humour, inspirée de la pièce de William Shakespeare "Beaucoup de bruit pour rien". Cette coproduction avec le Théâtre royal de la Monnaie était déjà à l'affiche de l'opéra bruxellois cette saison, dans une mise en scène — accueillie sans enthousiasme — de Richard Brunel. Celui-ci est de retour au Théâtre du Capitole après la réussite en 2013 d'"Albert Herring", de Benjamin Britten. Pour la direction musicale, on retrouvera le chef italien Tito Ceccherini qui a déjà dirigé avec brio à Toulouse "Les Pigeons d'argile", de Philippe Hurel, et "Le Château de Barbe-Bleue", de Béla Bartók. Créé en français en 1849, "Le Prophète" de Giacomo Meyerbeer clôturera la saison dans une mise en scène de Stefano Vizioli, à qui le Capitole confia en 2014 une production des "Deux Foscari" de Giuseppe Verdi. Véritable monument, cet imposant opéra *« à la française »* est doté d'un livret basé sur l'"Essai sur les mœurs et l'esprit des nations" de Voltaire, et s'inspire de la révolution des anabaptistes de Westphalie menée au XVIe siècle par Jan Bockelson dit Jean de Leyde. Il sera servi par le chef allemand Claus Peter Flor, grand familier de cette fosse. Représenté pour la première fois à la rentrée prochaine, à l'initiative du Centre français de Promotion lyrique, un ouvrage composé par Martin Matalon sera mis en scène par Jorge Lavelli. Ce dernier signe le livret en français, d'après la pièce de Copi "L'Ombre de Venceslao". Associant neuf maisons d'opéra, ce spectacle réunit donc trois artistes argentins qui se sont installés à Paris. Resté inédit pendant vingt-deux ans, le texte a été écrit en 1977, au lendemain du coup d'État du général Videla en Argentine, avant d'être monté par Lavelli. Celui-ci déclarait alors : *« La pièce aborde un thème dont se nourrit toute la littérature argentine : l'aventure d'un individu isolé qui se confronte à l'obstacle de la nature et s'interroge sur les véritables raisons d'être de l'homme. Mais Copi reste Copi, avec sa cruauté, sa dérision, son regard ravageur. Il raconte l'histoire d'une famille disséminée dans les immensités de l'Argentine des années 50. »*

Trois opéras italiens seront à l'affiche au cours de cette saison. "Le Turc en Italie", que Gioacchino Rossini signa en 1814 dans le moule à succès de son "Italienne à Alger", sera dirigé par l'excellent Attilio Cremonesi, artisan d'une fabuleuse trilogie Mozart & Da Ponte sur la même scène. Après sa "Doña Francisquita", Emilio Sagi s'est vu confier cette nouvelle production qui affiche de grands noms du belcanto, dont le baryton Alessandro Corbelli qui chanta "Falstaff" sur la même scène. Créé en 1844 d'après Victor Hugo, "Ernani" sera dirigé par Daniel Oren, l'un des meilleurs chefs verdiens qui a ses habitudes à Toulouse où il s'est illustré dans "Le Trouvère", "Un Bal masqué" et "Rigoletto". Déjà invitée à mettre en scène "Don Giovanni", Brigitte Jaques-Wajeman sera aux commandes de cette nouvelle production. Avec Maurizio Benini à la baguette, l'unique reprise de cette saison luxuriante sera la production de Nicolas Joel d'une "Lucia di Lammermoor" — ouvrage de Gaetano Donizetti créé en 1835 — conçue en 1998. On retrouvera Tito Ceccherini dans la fosse pour "L'Enlèvement au sérail", de Mozart, mis en scène par l'acteur Tom Ryser interprétant lui-même le rôle parlé du Pacha Selim. Ce singspiel dont la création eut lieu à Vienne en 1782, est l'un des tout premiers chefs-d'œuvre lyriques de langue allemande. Dans la distribution, on attend avec impatience le retour de Jane Archibald sous les traits de Konstanze — après sa Reine de la Nuit de "La Flûte enchantée" à la Halle aux Grains — et celui de la basse Franz Josef Selig, déjà apprécié dans "Daphné" de Richard Strauss. Créé en 1956, d'après Voltaire, l'opéra de Leonard Bernstein "Candide" (photo) sera à l'affiche durant les fêtes de fin d'année. Une coproduction avec l'Opéra national de Bordeaux et le Glimmerglass Festival à New York, revisitée par Francesca Zambello, directrice du Washington National Opéra.

> **Jérôme Gac**

• *Théâtre du Capitole, place du Capitole, Toulouse, 05 61 63 13 13*

› "Faust"

En clôture de saison au Théâtre du Capitole, le "Faust" de Gounod, dirigé par le grand chef allemand Claus Peter Flor, sera l'occasion de retrouver le célèbre baryton Alex Esposito ("Don Giovanni") en Méphistophélès et le ténor roumain Teodor Ilincai ("La Bohème"), avec la soprano roumaine Anita Hartig dans le rôle de Marguerite. La mise en scène de Nicolas Joel a été présentée en 2009, avant que celui-ci ne quitte l'opéra toulousain pour prendre la direction de l'Opéra de Paris.

• *Du 22 juin au 3 juillet (mercredi 22, mardi et vendredi à 20h00, dimanche à 15h00), au Théâtre du Capitole (place du Capitole, 05 61 63 13 13, theatre-du-capitole.fr). Conférence le jeudi 16 juin à 18h00 ; rencontre avant la représentation à 19h00 au Théâtre du Capitole (entrée libre). Récital : Rafal Pawnuk (basse) et Christophe Larrieu (piano), jeudi 30 juin à 12h30 au Théâtre du Capitole*

Les maestros

› Jordan, Sokhiev

La saison symphonique s'achève à Toulouse avec deux concerts dirigés par des chefs de la même génération qui sont à la tête d'un orchestre français. Ils ont à la fois la charge d'un orchestre symphonique et d'un orchestre de fosse dans une prestigieuse maison d'opéra. Philippe Jordan et Tugan Sokhiev sont deux artistes en pleine ascension mais qui comptent déjà dans le paysage musical international. Chacun se produira dans son répertoire de prédilection à la Halle aux Grains : vibrations assurées pour le mélomane initié ou pas! Les Grands Interprètes accueillent Philippe Jordan (photo), né en 1974 et fils du célèbre chef suisse Armin Jordan. Directeur musical de l'Orchestre symphonique de Vienne depuis deux saisons, il se produira à Toulouse à la tête de l'Orchestre de l'Opéra de Paris, institution dont il assure la direction musicale depuis cinq ans. C'est en dirigeant le "Ring" à l'Opéra Bastille qu'il a conquis tous les suffrages, et c'est avec des extraits symphoniques de la monumentale tétralogie de Richard Wagner qu'il est attendu ici.

Chef d'origine ossète né en 1977, Tugan Sokhiev est le directeur musical du Théâtre Bolchoï à Moscou depuis deux ans, et de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse depuis 2008. Il vient de triompher dans son théâtre, lors du lancement de l'année croisée franco-russe de la culture et du patrimoine, avec un concert réunissant le Chœur du Bolchoï et la phalange toulousaine dans le Requiem d'Hector Berlioz. Il a dirigé cette œuvre lors d'une tournée européenne, notamment au Musikverein de Vienne où l'ONCT est l'un des rares orchestres à être invité chaque année. Ils clôtureront la saison à la Halle aux Grains dans un feu d'artifice romantique, avec un programme dédié à Brahms, en compagnie du pianiste brésilien Nelson Freire. Ils interprèteront le Deuxième concerto et la Première symphonie du compositeur allemand.

> **Jérôme Gac**

Ils dirigent leurs orchestres français à la Halle aux Grains.

P. Jordan © J.-F. Leclercq/OnP

• *Orchestre de l'ONP, samedi 18 juin, 20h00, à la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 21 09 00, grandsinterpretes.com),*
• *ONCT & N. Freire, samedi 2 juillet, 20h00, à la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 63 13 13, onct.toulouse.fr)*

> ACTU

• **BLAGNAC ESTIVALE.** Pour leur quatorzième édition, les **"Estivités"** s'installeront dans le cadre verdoyant du parc des Ramiers, en bordure de Garonne à Blagnac du 3 juillet au 23 août. Animations sportives et culturelles, jeux gonflables, stands éphémères, espace de relaxation ou encore balades à dos d'ânes pour les enfants seront proposés gratuitement aux familles. Comme les années précédentes, les soirées du mardi et du jeudi seront consacrées aux spectacles : théâtre, danse, cirque, musique, et cinéma de plein air seront au rendez-vous. Au mois d'août, les "Estivités" se poursuivront au rythme d'une programmation tous les mardis soir. Programmation détaillée et renseignements : www.blagnac.fr

• **NAVIGU'ACTION.** Le festival navigant et itinérant des musiques du Monde **"Convivencia"** fêtera cette année ses 20 ans à travers les canaux de la désormais grande région qu'est devenue Languedoc-Roussillon Midi-Pyrénées (en attendant d'être baptisée autrement), ce du 30 juin au 4 août. Comptons sur ses initiateurs et organisateurs pour nous offrir une édition caliente et haute en couleurs… et notons déjà que la chanteuse de maloya réunionnaise Christine Salem sera de la fête, tout comme le Ghanéen légende du highlife Pat Thomas accompagné du Kwashibu Area Band, ainsi que les Péruviens de Bareto qui mélangent habilement cumbia, reggae, ska, rock, méringue, etc. Plus de plus : www.convivencia.eu

• **VERY NICE.** La première édition du festival **"We are Nice People"** aura lieu dans le cadre de plein air et de verdure de la Halle du Ramier de Lacroix-Falgarde (à ¼ d'heure au sud de Toulouse par le chemin des Étroits) les 16 et 17 juillet. C'est l'association To Di Max qui est à l'origine de ce festival d'été qui fera la part belle aux groupes émergents régionaux. *« À l'heure du libéralisme effréné et du diktat de la rentabilité, nous pensons que la culture doit revenir au centre des intérêts, car elle stimule notre créativité, nous rend plus humains et plus libres. C'est dans cet état d'esprit que nous avons conçu le projet avec pour seule et unique ambition d'organiser, pour le plus grand nombre, un authentique moment de partage et de fête! »* À l'affiche : TSF (ska-jazz jamaïcain), Trafiko (cumbia, latin-rock), MP1Point2 (hip-hop/groove), Joseph Ny Vetso (musique malgache), Afro K Selecta (dancefloor du monde), Boum Boum Box (boum géante pour les petits), Ainamaty (post-pop), Swing Vandals (swing et jazz manouche) Makara (reggae/musique du monde) et Artesao Do Samba (samba pagode). C'est gratuit pour les moins de 10 ans, plus d'infos ici : www.wearenicepeople.fr

• **ACCORDÉONS-NOUS.** Mardi 21 juin à 20h00, la **"Fête de la Musique" de Maison Blanche** (10, rue Arnaud-Bernard, métro Compans-Caffarelli, 09 52 92 57 22) se transformera en *« grosse accordéonistade »*! Au menu : scène ouverte à tous les accordéonistes présents qui pourront jouer en solo, en duo, trio, en groupe… Seuls comptent la rencontre, l'échange, le plaisir de se retrouver autour d'un air d'accordéon (prix libre).

• **Ô BORD DE L'EAU.** En ce début de mois, **"L'Éphémère Guinguette"** de Lacroix-Falgarde reprend du service. Il s'agit d'un projet collectif, amical et associatif qui a vu le jour il y a cinq ans et qui prend forme au bord de l'Ariège (à ¼ d'heure au sud de Toulouse par le chemin des Étroits). Dès le 3 juin, et sous un soleil éclatant, "L'Éphémère Guinguette" reviendra donc illuminer nos week-ends avec sa piste de danse sous les lampions, ses petits plats à déguster autour de belles tablées, sa musique dansante et éclectique, son bar réapprovisionné en sirop de violette et le Guingoulet bien frais… Vous avez donc jusqu'au 14 juillet inclus pour aller partager un verre ou une assiette, une danse ou une conversation… les pieds éventail ou en mouvement, et les oreilles bien disposées au son des concerts proposés par des musiciens différents chaque soir (professionnels ou amateurs). La programmation détaillée est consultable ici : www.lephemereguinguette.com

• **UN VILLAGE EN FÊTE.** À travers ses **"Trois jours à Jolibourg"** qu'elle organise les 17, 18 et 19 juin à Saverdun dans l'Ariège, la Compagnie du Chat Noir désire nous emmener faire un petit tour dans son village virtuel, poétique et décalé, là où se mêleront théâtre, musique, surprises, scènes ouvertes… avec Claude Delrieu, Bus Caravane, Jacques Demeurs, la Troupe du Chat Noir, Patrick Chalvet, etc. Vous pourrez également assister au vrai-faux jumelage le vendredi soir, au freeze surprise le samedi matin… Renseignements et programmation ici : https://chatnoircompagnie.fr/

> ACTU

• **UN JARDIN ILLUMINÉ.** Le vendredi 1er juillet, à partir de 19h00, ce sera la **fête au jardin Michelet** à Toulouse (dans le cadre de la fête du quartier Bonnefoy). Au programme : animations, repas partagé et, à la tombée de la nuit, un spectacle pyrotechnique de la Compagnie Karnavires : Ils ont traversé les siècles à la vitesse de la lumière, charmeurs incontestés du feu ; ils font rire le ciel muet et sont riches d'une infinité de rêves plus réels que la réalité. Voici l'incroyable histoire des Illumineurs. Magie des images et magie du feu, ce spectacle emporte le public dans un voyage en dehors de l'espace et du temps. Pour l'occasion, le jardin Michelet deviendra une boule d'énergie tandis que, telles des constellations, des structures lumineuses surgiront de chacun de ses coins. Les Illumineurs, personnages extraordinaires, orchestreront cette apothéose d'étincelles dans un immense cabaret ouvert vers les étoiles. Plus d'infos au 05 67 73 83 60.

• **CULTURE, DIVERSITÉ & IMPRO'.** L'opération **"Euro de l'Impro/Culture & diversité"** consiste en une rencontre du football et du théâtre d'improvisation. C'est dans ce cadre que des jeunes footballeurs et footballeuses participant au programme bénéficient tout au long de l'année d'ateliers d'improvisation encadrés par des comédiens professionnels. Ils se produiront lors de spectacles en public, du 9 juin au 11 juillet. Le tournoi final aura lieu à Paris, au moment de la finale de l'"Euro" 2016. Il regroupera une soixantaine de jeunes de toute la France pendant cinq jours. Plusieurs matchs se déroulent dans l'hexagone dont deux à Toulouse (ils sont gratuits) : l'un, le "Match interne", le samedi 4 juin au Centre Culturel Bonnefoy (14h30) ; l'autre, le "Match d'exhibition", le jeudi 16 juin au TNT (20h30). Plus d'infos au 06 74 51 32 40.

• **UNE NOUVELLE DANSE POUR ANNIE BOZZINI.** Elle a quitté ses fonctions à la direction du CDC (Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse) il y a peu. Après deux décennies de passion et d'activisme, **Annie Bozzini** dirigera désormais le plus grand centre chorégraphique belge francophone, à savoir le Charleroi Danses en Belgique. L'ex-toulousaine a été choisie pour ses évidentes compétences et son parcours exemplaire, mais c'est son projet intitulé "La danse en partage", *« qui fait la part belle aux jeunes et au partage »*, qui a séduit et convaincu à l'unanimité le jury du conseil d'administration de Charleroi Danses.

• **OCCITAN'ART.** Organisé chaque année depuis 2005, le **"Salon de Printemps"** est la vitrine de l'Association des Artistes Occitans. Aujourd'hui installé dans la salle d'exposition de la Maison des Associations de Toulouse (3, place Guy Hersant, métro Empalot ou Saint-Agne), il permet aux artistes de la région d'exposer leurs œuvres, et au public de déambuler dans un espace où les cultures, les sensibilités et les messages de chaque artiste cohabitent sans compétition durant près d'un mois. Cette année encore, le salon accueille, jusqu'au 11 juin, des peintres, sculpteurs et photographes — membres de l'association ou non — et recevra deux invités d'honneur, à savoir Simone Hochdoerffer et Laure Gaudebert. Entrée libre du lundi au samedi de 10h00 à19h00. Plus de renseignements : www.artistesoccitans.fr

• **MOI JE SUIS TANGO...** La huitième édition du festival **"Tangopostale"** aura lieu à Toulouse du 1er au 10 juillet. Elle propose une programmation fine et pointue à destination des nombreux amateurs du genre de ce côté-ci de la Garonne : bals, concerts, stages, animations, conférences, cinéma, visites… La programmation détaillée est consultable ici : www.tangopostale.com

• **ÉCRITURE DE SCÉNARIO.** Un appel à candidature pour des résidences d'écriture de scénario est lancé par **Gindou Cinéma** dans le cadre de la quatrième édition de "La Ruche", un programme d'accompagnement dans l'écriture de scénario de court-métrage par le biais d'un tutorat individualisé et de résidences d'écriture organisées pendant des festivals de cinéma. Il est destiné à des personnes âgées de 20 à 30 ans qui n'ont ni formation ni expérience significative dans le cinéma. Le dossier de candidature est à remplir avant le 30 juin 2016 et disponible sur www.gindoucinema.org

• **IL ÉTAIT UNE FOIX EN JAZZ.** La seizième édition du festival **"Jazz à Foix"** aura lieu du 26 au 30 juillet dans la capitale ariègeoise. À l'affiche : Ellis Marsalis Quartet, Kevin Mahogany, Tim Kliphuis & Biel Ballester (soirée Django Reinhardt), The Cuban Collective, et le Didier Lockwood European Quartet (avec André Ceccarelli, Antonio Farao et Thomas Bramerie). Renseignements : www.jazzfoix.com

La vie, l'amour, la mort
› Les Éléments

Joël Suhubiette dirige le chœur de chambre à Odyssud et dans les festivals de l'été.

Joël Suhubiette © Laurent Pascal

Organisée par Odyssud, la neuvième édition des "Rencontres des Musiques baroques et anciennes" s'achève à Blagnac avec la musique d'Henry Purcell. Ce concert associe la merveilleuse soprano argentine Maria Cristina Kiehr, les musiciens du Concerto Soave — dont elle est la cofondatrice — et le chœur de chambre Les Éléments. Sous la direction de Joël Suhubiette, le récital affiche des œuvres du musicien anglais écrites à la fin du XVIIe siècle pour sa très chère reine Marie II Stuart. L'épouse de Guillaume III, dont Purcell fut le compositeur officiel à la cour, inspira au musicien de splendides pages. Après la somptueuse "Musique pour le couronnement" du couple, il signe plusieurs odes à l'occasion des anniversaires de la reine. Sa "Musique pour les Funérailles de la Reine Mary" témoigne de la profonde affliction dont il fut la proie après sa disparition. L'art de Maria Cristina Kiehr s'apprécie dans quelques magnifiques pièces solos et dans la fameuse *« Plainte »* tirée de l'ouvrage lyrique "The Fairy Queen". Déjà à l'affiche de la dernière édition du festival "Toulouse d'Été", ce programme tente de percer le mystère de la création en entrant dans l'intimité d'un artiste au talent transcendé par une muse. Avec une simplicité toute de grâce et de délicatesse, les interprètes se débarrassent du superflu et de l'accessoire pour mieux toucher à l'essentiel, au cœur, restituant ainsi toute la splendeur du génie de Purcell.

Au festival "Éclats de Voix", à Auch, puis au festival "Musiques des Lumières" de Sorèze, le chœur de chambre Les Éléments donnera un autre programme tout aussi parfaitement construit par Joël Suhubiette. Créé à Toulouse cet hiver, dans un Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines soigneusement éclairé pour l'occasion, "Abendlied-Morgenlied" (Chant du soir-Chant du matin) est une immersion subtile et hors du temps dans le répertoire allemand. Le crépuscule est évoqué par des pièces pour chœur et piano de Robert Schumann et de Johannes Brahms. L'aube apparaît avec des œuvres a cappella de Max Reger qui, au tournant du XXe siècle, montre une grande sensibilité héritée du romantisme avec des harmonies d'une grande richesse. Puis, les chansons et madrigaux de Paul Hindemith et de Karlheinz Stockhausen perpétuent cette écriture musicale liée à la poésie. Accompagné au piano par Corine Durous, le récital s'achève avec le retour du soir, sur les musiques de Hugo Wolf et de Max Reger. Ce parcours sensible et expressionniste traverse les époques à travers les thèmes chers aux romantiques — évoqués dans les textes signés par Robert Schumann lui-même, Ludwig Pfau, Franz Theodor Kugler, Nikolaus Lenau, Paul Verlaine, Rainer Maria Rilke ou Anton Müller. De l'automne au printemps, l'amour respire au rythme de la nature, la solitude réveille des souvenirs aux teintes mélancoliques, la mort parfois s'invite…

> Jérôme Gac

• *"Music for Queen Mary", lundi 6 juin, 20h30, à Odyssud (4, avenue du Parc, Blagnac, 05 61 71 75 10, odyssud.com),*
• *"Abendlied-Morgenlied", samedi 11 juin, 21h00, au Théâtre d'Auch (1, place de la Libération, 05 62 61 65 00, eclatsdevoix.com), samedi 16 juillet, 18h30, à l'Abbatiale de Sorèze (Abbaye-école, rue Saint-Martin, 05 63 50 68 70, festivalmusiquesoreze.com)*

Jean-Sébastien et Cie
› "Passe ton Bach d'abord!"

La neuvième édition du festival toulousain dédié à Bach met à l'honneur le « concerto ».

Ophélie Gaillard © Caroline Doutre

Festival toulousain dédié à la musique de Bach, "Passe ton Bach d'abord!" investit comme chaque année des lieux inattendus ou patrimoniaux de Toulouse, le temps d'un week-end de concerts — dont plusieurs sont accessibles gratuitement. Dirigé par Michel Brun, organisateur de la manifestation, l'Ensemble Baroque de Toulouse et les musiciens invités se produiront dans une foule de lieux, dont la cathédrale Saint-Étienne, les églises Saint-Pierre-des-Chartreux et Saint-Exupère, la chapelle Sainte-Anne, la chapelle des Carmélites, le Temple du Salin, la cour de l'Hôtel d'Assézat, l'Hôtel-Dieu, l'auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines, le Muséum, le musée des Augustins, les Jacobins, la bibliothèque méridionale, le Théâtre du Grand-Rond, le Bijou, la Salle du Sénéchal, etc. Grâce à un partenariat avec "Culture Bars-Bars", quelques estaminets (l'Internazionale, l'Obohem, le Blind Tiger, Breughel l'Ancien, Ô Boudu Pont, Le Filochard) accueilleront de jeunes musiciens. Pour cette neuvième édition, "Passe ton Bach d'abord!" propose une exploration du domaine du Concerto : *« Ceux de Bach bien sûr, et ils seront nombreux (concertos pour claviers, pour hautbois, Brandebourgeois…), mais aussi ceux de son entourage, à commencer par le plus génial de tous dans ce domaine, Antonio Vivaldi et ses "Quatre Saisons". L'un de ses fils sera présent également, Carl Philipp Emanuel, auteur d'un sublime concerto pour violoncelle. Mais Bach n'a pas fini de vous surprendre, lui qui sait inspirer des dialogues improbables, qu'ils soient recueillis entre un clavecin et la danse Nô, exubérants entre trois marimbas, ou étincelants au son des cuivres d'un groupe de jazz-rock… »*, annonce Michel Brun.

Si les musiciens et les choristes de l'Ensemble Baroque de Toulouse occupent une partie de la programmation, ils invitent plusieurs artistes. Ainsi, la talentueuse Ophélie Gaillard (photo) interprètera le fameux concerto de C.P.E. Bach avec l'EBT, lors de la soirée d'ouverture, mais aussi des suites pour violoncelle de J.S. Bach et de Cassadó. Les concertos pour claviers de J.S. Bach seront donnés par Denis Pascal et Laurent Molinès, et le Sixième concerto Brandebourgeois par l'ensemble Elseneur dirigé par Sylvie Mocquet. On annonce les performances de la claveciniste Yasuko Uyama-Bouvard, de l'organiste Michel Bouvard, du duo formé par la violoniste Odile Edouard et l'organiste Freddy Eichelberger, du quintette de cuivres Aerïs, ou encore de l'ensemble Ausonia, ainsi que de nombreux élèves des classes des conservatoires de Toulouse, de Montauban ou de Pau, sans oublier les orchestres et chœurs amateurs de la Ville rose. Cette édition s'enrichit d'une programmation dédiée aux musiques actuelles, avec notamment le guitariste Dani Figueras — fils de la soprano Montserrat Figueras et de Jordi Savall —, le pianiste Louis Rodet, le Funambule Trio, l'Orchestre de Chambre d'Hôte, et le groupe The Headbangers. Comme chaque année, tout le monde se réunira à la cathédrale Saint-Étienne, lors du concert de clôture du festival, avec au programme la dernière "Cantate sans Filet" de la saison. Ce cycle entamé en 2007 par l'orchestre et le chœur de l'EBT s'étalera sur vingt-cinq ans, le temps nécessaire pour jouer l'intégralité des 200 cantates de Bach.

> Jérôme Gac

• *Du vendredi 3 au dimanche 5 juin à Toulouse (06 28 02 30 62, passetonbachdabord.com)*

Écoutez voir
› Moissac en voix

Rokia Traoré © D. R.

La vingtième édition du "Festival des voix, des lieux… des mondes" a lieu à Moissac ce mois-ci. Cet événement proposé dans la belle cité uvale est né de la rencontre d'un site mythique et des plus belles voix du monde.

Cette manifestation haute en couleur se singularise par sa propension à défier les frontières des sons et des coutumes, à mêler les couleurs des musiques et des traditions, le tout dans un décor somptueux… devenant une véritable machine à provoquer des émotions *« depuis plusieurs éditions, le festival s'est choisi une identité, un visage… celui des cultures du monde. Il se moque des frontières et des océans, il invite au voyage et à l'imagination. Japon, Mali, Canada, plus près de nous, l'Italie. Puis il y a ceux qui ont fait le choix de l'identité régionale par la langue et la tradition et nous font partager la richesse des accents occitans ou encore les sonorités d'une harpe distillées par un savant mélange de rock et de musique celte. Rien de plus fascinant que de réaliser que le monde est fait de différences ; tel un peintre, j'appose les artistes comme des touches de couleurs sur une toile jusqu'à ce que doucement se dessine le tableau. »* aime à rappeler Jean-Marc Fuentes le directeur de cet événement singulier.

Le "Festival des voix, des lieux… des mondes", c'est donc l'union de la culture et du patrimoine en des cadres époustouflants qui magnifient la manifestation, et qui donnent aux spectacles une dimension esthétique unique! La scène du Cloître, l'Abbatiale Saint Pierre, les rues, les places, les jardins… tout devient prétexte à la musique du monde et au chant traditionnel à travers une source intarissable de scènes originales. Parmi la somme d'artistes présents cette année, notons le duo Michel Legrand & Vincent Niclo, Alan Stivell, Émily Loizeau, Rokia Traoré, Yael Naim, Les Ogres de Barback & Le Bal Brotto Lopez (lire ci-dessous), Omar Hasan & l'Orchestre de Chambre de Toulouse, Bobby Dirninger, Radio Babel Marseille… ainsi que de nombreux régionaux tels Mouss & Hakim, Les Grandes Bouches… Une bien belle programmation qui vaut réellement le détour et une belle occasion de découvrir cette magnifique ville d'art et d'histoire qu'est Moissac.

• Du 17 au 26 juin à Moissac (82), infos au 05 63 05 08 08 ou www.moissac-culture.fr

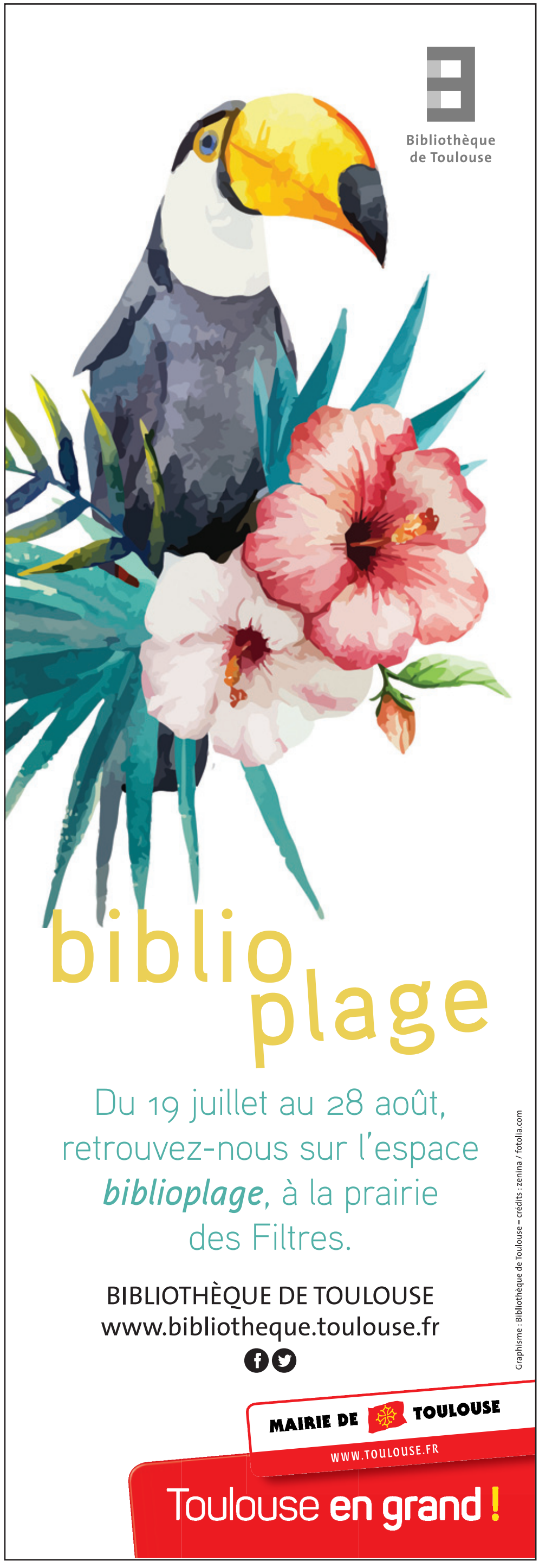
Les Ogres de Barback… & Le Bal Brotto Lopez

Ancrés initialement dans un champ musical précis (la chanson à texte pour Les Ogres de Barback, la musique traditionnelle des pays d'Oc pour Brotto & Lopez), les deux groupes n'ont de cesse d'enrichir celui-ci en l'ouvrant à différentes sonorités d'ailleurs, sans jamais ni le perdre de vue, ni le trahir.

Il ne s'agira pas de la fusion de deux entités en une troisième. Chacun des groupes s'invite avec ses multiples instruments dans le répertoire de l'autre, le colorant, l'enrichissant, l'emmenant en balade vers d'autres rives… Et il se murmure de plus en plus fort que plusieurs créations communes amplifieraient encore la dimension singulière de ce projet. Les Ogres deviennent pour l'occasion un sextet de bal tandis que Le Bal Brotto Lopez se fait chanteur de poètes. Places inversées, jeux de rôles, confusion pour interaction : scottishs, polkas ou rondes du Quercy se promènent dans une "Rue de Panam", alors qu'Allain Leprest se chantent en occitan… L'idée de cette union est d'inviter le public à un voyage inédit sur des territoires à défricher, quelque part entre sonorités traditionnelles et musiques actuelles, entre bal folk et chanson française, entre ancrage sudiste et accent parigot, entre cornemuse des Landes de Gascogne et instruments rock… Quelque part où le regard portera loin. Pour ce spectacle singulier, une quinzaine de dates sont programmées, inutile de vous dire que celle de Moissac est l'un des événements de ce début d'été.

© D. R.

• Dimanche 26 juin, 21h00, au Village des Voix à Moissac (c'est gratuit!)



Les idélodies
› Un été de festivals

> par Élodie Pages

Ça y est! Il est enfin là, le mois de juin avec ses petits airs ensoleillés qui annoncent l'été. Alors nous, tout émoustillés que nous sommes par la douce chaleur de ces nouveaux rayons, on pointe le bout de notre nez et les lunettes noires qui y sont désormais accrochées pour écumer les festivals... Voici mon florilège 2016.

"LES SIESTES ÉLECTRONIQUES" >

C'est le week-end que tous les fans d'électro attendent pour dégainer shorts, bermudas, robes d'été et marcels. Des siestes, me dîtes-vous ? Je n'ai jamais vu grand monde assoupi pendant les DJ Set. Aux "Siestes Électroniques", on pique-nique, certes. On danse, beaucoup. On boit une p'tite mousse assis en tailleur et dans l'herbe. On grimpe tout en haut de l'Araignée au parc pour enfants, histoire d'avoir une vue claire et d'apercevoir, au loin, le DJ. On s'amuse à approcher les jets d'eau, si le temps le permet. Mais au grand jamais on ne ferme les yeux. On les a le plus souvent écarquillés. Pourquoi ? Parce que ce festival de musiques électroniques en plein air offre une programmation pointue et une ambiance unique à Toulouse. Alors cette année, on ira écouter de la musique debout, assis, allongé… quatre jours d'affilée, du 22 au 26 Juin dans une ambiance décomplexée, estivale (j'espère) et résolument décontractée. Dans la Ville rose, ce sont bien "Les Siestes Électroniques", qui pour la quinzième année, nous donnent un avant-goût des vacances d'été.

• Du 22 au 26 juin à Toulouse, www.les-siestes-electroniques.com

"SPECTACLES DE GRANDS CHEMINS EN VALLÉES D'AX"

Laboratoire artistique dans la nature le jour, dans la ville le soir venu, le festival "Spectacles de Grands Chemins en Vallées d'Ax" pousse à l'exploration des territoires. Concerts, veillés en plein air, randonnée artistique, en haut des montagnes, le long des routes, de villages en villages… L'art est partout et sous de nombreuses formes (théâtre de rue, musique, cirque, cinéma…), et, surtout, il est là où on ne l'attend pas. Enfilez vos meilleures chaussures… et rendez-vous dans nos belles montagnes pour y croiser, outre l'ours, Délices Dada, Le Bal des Ogres, le groupe ToNNe, Karaoké Akoustik, Dominique Gras, OpUS…

• Du 27 au 30 juillet, à Ax-les-Thermes et dans la Communauté de Communes des Vallées d'Ax, www.ax-animation.com

"ÉCAUSSYSTÈMES"

Un festival qui fait du bien aux yeux, aux oreilles, à nos petites cervelles et à la planète : ce sont là les bienfaits d'"Écaussystèmes". Entre les conférences, films, diapos et débats sur l'avenir de la planète, les animaux et la nature, on participera à des ateliers écocitoyens, au forum associatif, et on profitera des animations *« art de rue »*. On ira se sustenter au marché de produits locaux et artisanaux. Et le soir, car c'est surtout le soir que les têtes d'affiche pointent le bout de leur micro, on ira juste applaudir Iggy Pop, Alpha Blondy ou Emir Kusturika. Des ambitions affichées qui n'en restent pas là : Tryo, le jazzman Ibrahim Maalouf, The Avener ont répondu présents. Côté découvertes, A-Vox, Lord Ruby et The Crook & The Dylan, promettent, entre autres, un *« Off the System »* de grande qualité. On peut acheter son billet sans culpabilité. Cet été, direction le Lot. Et on fait du camping s'il vous plait!

• 29, 30 et 31 juillet à Gignac, www.ecaussysteme.com

"FESTIVAL DE CARCASSONNE"

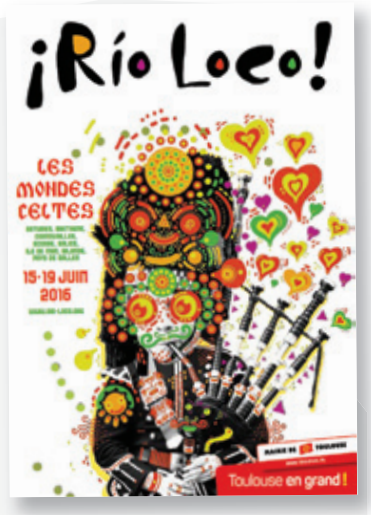
Cette année, le "Festival de Carcassonne" a bien négocié son retour à une programmation qui nous plaît. Le festival qui, s'était laissé un peu aller l'an passé, nous promet cet été un rappel des sensations qui nous sont chères. Certes, on ne passera pas à côté des incontournables et grands-public L.E.J, Maître Gims, Pascal Obispo ou Zazie… Mais quand même, il s'incarne aussi en 2016 en Caribbean Dandee, Indochine… en l'immense star Pharrell Williams… en Scorpions, Michel Polnareff, Alain Souchon et Laurent Voulzy. On célèbrera aussi le retour sur scène de Jeanne Cheral, des Innocents et surtout de Mickey 3D. Et le "Festival de Carcassonne" n'a pas qu'une corde à son arc. Outre la musique, le "In", le "Off", il propose aussi des spectacles de danse, d'humour, de théâtre, de cirque ou des projections de documentaires. De quoi faire juste un aller-retour, ou même rester quelques jours, dans la magnifique cité médiévale.

• Du 4 juillet au 1er août à Carcassonne, www.festivaldecarcassonne.fr

"¡RIO LOCO!" : PLANÈTE CELTE

COUP DE CŒUR

Alors, comme ça, "¡Rio Loco!" abandonne ses contrées habituellement tropicales et ensoleillées pour les grands espaces celtes plus enclins à la grisaille ? Celte, oui! Mais la musique réchauffe les cœurs et devrait chasser les nuages. "¡Rio Loco!" 2016 se transforme en Crazy Loch. Le pari est audacieux. Mais le changement de cap, jouissif et salutaire.



> Les "Mondes Celtes"

Quels sont-ils ? *« De la Galice à la Bretagne, des Cornouailles, du Pays de Galles, de l'Irlande, de l'île de Man et de l'Écosse, aux confins de l'Europe Occidentale, les provinces celtes du Sud au Nord forment un ensemble linguistique et culturel à part entière »*, explique Hervé Bordier, Directeur du festival. Va-t-on entendre le son des cornemuses et les chuchotements des légendes celtiques ? Un peu, sûrement, mais la diversité culturelle et musicale de ces contrées ne se limite pas à ces seuls clichés.

> Les artistes

Oui, il y aura Patrick Molard, le sonneur de Cornemuse, mondialement reconnu dans l'univers du "ceól mór" ou "pibroc'h", un genre musical né dans les hautes terres d'Écosse. Oui, il y aura The Chieftains, véritable institution de la musique traditionnelle irlandaise. Et il y aura aussi des artistes plus alternatifs : Denez Prigent, l'enchanteur, le roi de la musique bretonne, ose déjà le mariage entre son chant traditionnel et les musiques électroniques, le hip-hop ou le jazz. Il y a aussi le hip-hop expérimental du tandem Hector Bizerk, le folk de Sam Lee et son répertoire atypique aux influences nomades. On ira profiter de l'énergie de Dropkick Murphys, un des groupes précurseurs en matière de punk celtique. On écoutera la musique captivante de The Magnetic North. Et puis… on ne boudera pas son plaisir d'aller croquer une fois de plus, la chanson dark et nostalgique de Miossec, la tête d'affiche venue de là où se finit la terre.

> Et puis...

Nous profiterons de la "Parade Bretonne", le 19 juin dans le centre ville, et des concerts qui suivront à l'Hôtel d'Assézat. Car de plus en plus, "¡Rio Loco!" sort de sont lit pour inonder les quatre coins de la ville au-delà de la Prairie des Filtres. On ira asseoir nos marmots devant les nombreux spectacles jeunes publics programmés. On pointera le bout de son nez au "Village culturel" : librairies, ateliers, associations, jeux et propositions artistiques seront au rendez-vous pour mieux découvrir les mondes celtes. Et pour ceux qui préfèrent les explorations culinaires, pas d'inquiétudes, ils trouveront fish and chips et autres spécialités pour se sustenter. Alors, sera-t-il aussi loco que le Rio ce Loch 2016 ? Aucun doute là-dessus! Avec un petit bémol au sujet de l'augmentation des tarifs : la soirée se paiera cette année entre 7,50 € et 10,00 €… et entre 25,00 € et 30,00 € le pass 4 jours!

• Du 15 au 19 juin à Toulouse, www.rio-loco.org

• Retrouvez les "Idélodies" sur le blog : hello-toulouse.fr

“FESTIVAL DES INTIMITÉS”

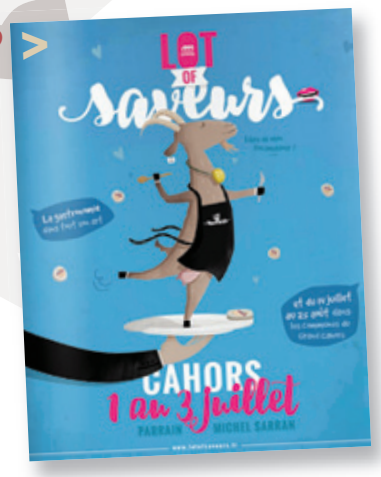
Un format intimiste, original, insolite pour laisser toute sa place à l’émotion d’un instant et d’une musique : voilà le leitmotiv du festival des intimités. Et quelle belle idée que celle de choisir des lieux patrimoniaux d’exception, des lieux à contre-emploi, pour y insuffler quelques notes de musiques nouvelles! Cela renverse les habitudes. Cela rapproche les artistes de leur public. Cela sort la musique de son cadre. Alors : quels endroits atypiques le festival a-t-il encore déniché pour les artistes programmés ? Les associations sont plus que prometteuses : Wallace (avec Erwan des Hurlements d’Léo) jouera au Musée Georges Labit (le 7 juin), Harrisson Stafford inondera les jardins du Muséum de son reggae (le 19 juillet), le groupe Aaron sera lui dans un lieu encore tenu secret (le 22 juillet), et Arman Melies chantera en la Chapelle des Carmélites. La liste est encore longue. Ce sera pour nous l’occasion de vivre des soirées estivales 100 % toulousaines et insolites.

• *De juin à septembre à Toulouse, http://jerkov.wix.com/festival-desintimites*

“LOT OF SAVEURS”

Miam! “Lot of Saveurs” revient avec un parrain de choix en la personne de Michel Sarran. Autour de lui, on retrouvera au cœur de la ville de Cahors le marché des producteurs, des cours de cuisine, des ateliers et de grands banquets sur une thématique globale. Cette année, le festival s’attaque au gaspillage alimentaire. Pour saliver de façon citoyenne.

• *Du 1er au 3 juillet à Cahors, www.lotofsaveurs.fr*



“FAITES DE L’IMAGE”

Cette année encore, les Vidéophages déclinent l’image sur toutes ses formes… et nous, on s’en amuse avec les ateliers et les installations et on se rince la pupille pendant les projections, les concerts et les performances artistiques. Pour les quinze ans de “faites”, la thématique “Dans tes rêves” se prêtera au paysage bucolique et onirique des jardins du Muséum à Borderouge.

• *Les 1er et 2 juillet à Toulouse, http://lesvideophages.free.fr*

“MIMA”

Le festival qui agite les marionnettes revient cette année à Mirepoix. Pour son come-back, il se lance dans l’expérimentation et les écritures scientifiques en proposant des œuvres transformant la matière réelle ou impalpable! Des moments de poésie cartésienne en perspective!

• *Du 4 au 7 août à Mirepoix, www.mima.artsdelamarionnette.com*

“PAUSE GUITARE”

Vingt ans que “Pause Guitare” balade son acoustique au cœur de la ville d’Albi et maintenant sur pas moins de sept scènes. Du 5 au 10 juillet, le festival assumera donc sa vingtaine avec une programmation mêlant têtes d’affiche et découvertes. On ira applaudir Elton John, Joan Baez, Mika, Francis Cabrel, Dionysos, Big Flo & Oli, Louise Attaque ou The Avener, parmi les plus connus, dans la somme de 80 concerts prévus. On découvrira aussi des talents tels Zaza Fournier, Émilie Marsh ou Léon, lors de soirées spéciales, sur les trois scènes gratuites ou lors de la soirée musicale organisée dans les bars d’Albi au début du festival. On partira à la découverte des artistes francophones canadiens via les projets de promotion “Québécofolies” et “Expérience Acadie” : de Joëlle Saint-Pierre à la pop de La Bronze en passant par Simon Daniel. On en profitera enfin pour visiter les rues et les ruelles de la belle Albi.

• *Du 5 au 10 juillet à Albi, www.pauseguitare.net*

> CINÉ-SPECTACLE

Grand rendez-vous annuel du théâtre itinérant, *"L'Agit au vert du Grand Toulouse"* posera ses chapiteaux fin août sur la Zone verte des Argoulets à Toulouse. Au programme : Ogres, cinéma, théâtre, chansons, lectures et autres nourritures du corps et de l'esprit.

"Les Ogres", film de Léa Fehner sorti à la mi-mars et encensé par la critique, célèbre le théâtre forain dans toute sa démesure. Au générique, au côté d'Adèle Haenel, Marc Barbé ou Lola Dueñas, une douzaine de comédiens de L'Agit, dont François Fehner et Marion Bouvarel, parents de Léa Fehner, ou Inès (la sœur) dans les premiers rôles. Cinq mois et plus de 100 000 entrées plus tard, toute l'équipe des Ogres, celle de L'Agit et les autres, se retrouveront à "L'Agit au vert" pour s'en dévorer une dernière tranche. Mais là ce n'est plus seulement du cinéma. En effet, tous les agités forains du film vont montrer ce qu'ils font quand ils ne font pas du cinéma… c'est-à-dire presque tout le temps. Ça démarrera chaque fin d'après-midi par la projection du film, puis s'ensuivra une abondance de propositions par les acteurs : formes courtes, bouts de spectacle, intégrales aussi, lectures et autres spectacles dehors et sous les chapiteaux.

Le public pourra déambuler au milieu des acteurs, juste après les avoir vus en gros plan à l'écran. Ils seront cette fois à disposition dans leurs œuvres, en pleine lumière ou dans les coins sombres, répartis sur le campement, devant les caravanes, en forme et informels, lisant, épluchant, riant et pleurant, jouant leurs *« choses »* comme des morts de faim. Comme des ogres, comme au ciné… mais là en chair et en os. Et en moelle aussi. Le lieu

© D. R.

sera aménagé en une sorte de caravansérail, un bivouac avec tentes et velums, théâtre de verdure ou de toiles selon le cas. Au milieu de ce joyeux bazar, acteurs et spectateurs se croiseront souvent autour d'un bar et petit resto aux plats simples du bord de mer ou du milieu des terres, petits plats tapas et coupes colonels au dessert. Eh oui, c'est que c'est important la bouffe pour les ogres! En fin de soirée, place au bal des Ogres avec Philippe Cataix, acteur du film et compositeur de la B.O., ou José Fehner (encore un) alias Mangabey. Samedi après-midi, les enfants pourront assister à des spectacles jeune public, ceux d'Inès Fehner ou de Nathalie Hauwelle, sans risque d'être dévorés. Pendant trois jours, sous les toiles et les étoiles, des ogres invitent des ogres à un grand festin. Alors vive la fête!

> L. S.

• *Du vendredi 26 au dimanche 28 août sur le Zone verte des Argoulets à Toulouse (devant le Lido, à 100 mètres du métro Argoulets). Info/réservations au 05 61 24 85 48, www.agit-theatre.org*

Le New-yorkais > Martin Scorsese

"Casino" © collections La Cinémathèque de Toulouse

Une rétrospective à la Cinémathèque de Toulouse projette l'intégralité de ses longs-métrages de fiction et quelques documentaires. Retour sur un parcours américain.

> Famille

Né en 1942, Scorsese a fait de la famille l'un des moteurs de son cinéma : *« J'ai été élevé dans un milieu très conservateur. Parler de classe populaire ne serait pas pertinent. Nous étions en dessous, dans l'un des quartiers les plus pauvres de New York. Le monde de mes parents, celui de mes grands-parents, reproduisait sur le continent américain l'étroitesse du petit village sicilien dont ils étaient originaires. Ils m'ont inculqué un mode de pensée étriqué, hérité du Moyen Âge. Sauf que j'ai grandi dans l'Amérique des années 60, au moment où cet ancien monde, dans lequel j'avais un pied, était bouleversé par les valeurs de la contre-culture. Parmi celles-ci, il y a la musique de Bob Dylan et des Rolling Stones. Les conséquences sont incommensurables : j'appartiens à la première génération d'immigrants italiens qui a choisi de devenir américaine. »*(1)

> Musique et cinéma

« Dans ma famille, dans mon quartier, nous étions plus méditerranéens qu'américains, mais mes parents ont tout fait pour me permettre d'accéder à la réussite américaine. Mon père n'avait pas fait d'études et travaillait dans un pressing, mais il a payé pour que j'aille étudier à l'université de New York. Chez moi, tout le monde me prenait pour un fou quand j'ai dit que je voulais faire du cinéma. Et j'y suis parvenu! Grâce à ces deux vertus américaines, le mérite et le travail, qui permettent d'évoluer, de grimper l'échelle sociale. »(2)

« Le rock est l'essence de mon cinéma, il exprime les sentiments de mes personnages. C'est la bande-son de leur vie. Nous écoutions la musique des Stones dans la rue, c'était le décor de notre vie. Je me demandais, adolescent, comment je parviendrais à transposer les moments les plus dramatiques de mon existence à l'écran, ce que j'ai finalement réussi avec "Mean Streets". Je le dois aux Rolling Stones. Ils ont d'abord fait en musique ce que je rêvais de faire au cinéma. Sans eux, je ne serais pas là. »(1)

> Little Italy

New York est le cadre de la plupart des vingt-trois films de Scorsese sortis à ce jour. En 1973, il tourne "Mean Streets" dans le quartier de Little Italy. *« Le quartier où j'ai grandi a disparu. Même s'il existait, je n'y aurais plus ma place. Je ne l'ai jamais eue. Mes maladies, mon asthme, ma petite taille, mon aspect chétif, ma façon de penser me mettaient à l'écart. Gamin, je ne pouvais jouer au base-ball avec mes copains à cause de cet asthme. Il fallait rentrer chez moi. Cela vous semble exagéré mais c'est ainsi. J'ai essayé de jouer le jeu, mais je me retrouvais systématiquement à l'écart. J'ai alors tenté d'appartenir à Hollywood. Ça n'a pas non plus fonctionné. Là encore, ils m'ont mis dehors. »*(1)

> "Mean Streets"

« Au début des années 1970, juste après "Mean Streets", j'ai pensé que je pourrais couper mes racines. Je rêvais d'être le réalisateur-sous-contrat-avec-un-studio capable de tourner un musical, puis un thriller, puis un western. J'ai rapidement compris que je ne pourrais raconter que ce qui était moi : mon quartier, mon univers, mon expérience, mon père, ma mère. […] Mon père savait que, si l'on n'était pas affilié au syndicat du crime, il fallait s'arranger pour vivre avec et s'en faire respecter. Il était très prudent, il veillait à ne jamais demander de faveur. Mais il était forcément concerné, car son jeune frère était, lui, directement impliqué. Mon père n'avait pas fait d'études, il savait qu'il ne quitterait jamais le quartier. J'ai attendu d'avoir 20 ans pour comprendre à quel point, toute sa vie, il avait été sur la corde raide. Beaucoup de mes personnages ressemblent à ces gens-là. "Mean Streets" tient presque du reportage : c'est mon histoire et celle de mes amis, certes, mais c'est aussi — et je m'en suis rendu compte après la mort de mon père — un prolongement de ce qu'il vivait avec son frère et qu'il nous racontait par bribes quand il rentrait à la maison. Ils étaient aussi proches que le sont Harvey Keitel et Bob De Niro dans le film. »(3)

> "New York New York"

"Taxi Driver" remporte en 1976 la Palme d'or au Festival de Cannes. Il signe l'année suivante "New York New York", une comédie musicale : *« Je m'imaginais réaliser un grand succès, dans la tradition des comédies musicales de la fin des années 40, avec une approche plus naturaliste, inspirée de John Cassavetes. Tout a déraillé en plein tournage. En voyant Robert De Niro et Liza Minnelli devant ma caméra, j'ai compris que je mettais en scène une histoire d'amour impossible entre deux artistes. Quand j'ai rencontré pour la première fois Jean-Luc Godard, il m'a tout de suite fait remarquer que ce film raconte avant tout cela. Or, un amour impossible est une hérésie dans l'univers de la comédie musicale de l'Âge d'or hollywoodien. Il y a bien "Les Pièges de la passion" (1955), de Charles Vidor, mais l'échec de la romance entre Doris Day et James Cagney s'explique par le fait que ce dernier est un gangster. En montrant une histoire d'amour impossible, je pointais aussi autre chose : l'acte de décès du Hollywood avec lequel j'avais grandi et dont je rêvais encore. »*(1)

> "Raging Bull"

En 1980, Scorsese retrace la vie de Jake LaMotta, interprété par Robert De Niro, dans "Raging Bull" : *« L'échec de "New York New York", après le succès commercial de "Mean Streets", d'"Alice n'est plus ici" et de "Taxi Driver", avait été douloureux. Pendant deux ans, j'ai dérivé, je vivais une sorte d'exil dans ma tête, doutant de pouvoir jamais refaire un film qui me tienne autant à cœur. À mon grand étonnement, j'étais encore vivant. Poussé par De Niro, j'ai compris comment je pourrais faire "Raging Bull". J'y ai mis tout ce que je savais, tout ce que j'étais, comme dans un générique de fin. D'ailleurs, je pensais sincèrement que ce serait mon dernier film en Amérique. J'avais décidé de m'installer en Italie, où il était prévu que je réalise des fictions mais aussi des documentaires pour la RAI. »*(3)

> Spiritualité et religion

Rongés par la culpabilité, à la recherche d'une rédemption, de nombreux héros de Scorsese sont l'héritage de sa jeunesse, époque où il se destinait à la prêtrise. En 1988, il adapte le roman de Nikos Kazantzákis "La Dernière Tentation du Christ" : *« Je suis catholique, je me situe à l'intérieur des rituels, du dogme, des questions, de la texture même de l'église catholique. Dans "La Dernière Tentation du Christ", j'essayais de concilier à la fois l'essence divine de Jésus et son côté humain. Ce qui était, d'ailleurs, le propos du roman de Nikos Kazantzákis. J'ai toujours été attiré par ce qui, dans notre nature, relève de la spiritualité. Dans Little Italie, cette partie du Lower East Side de Manhattan où j'ai grandi, je voyais que les disputes, les discussions, les conflits se réglaient par la violence ou par la menace de violence. Puis j'allais à l'église, où j'entendais parler de compassion, d'amour, de compréhension. Cette dualité, présente en chacun de nous, m'a toujours fasciné. En préparant "La Dernière Tentation du Christ", je me suis aperçu que ce qui m'empêchait d'avoir une vision claire de la spiritualité, c'était précisément la religion. Avec "Kundun", la question ne se posait pas. Il ne s'agissait pas de faire un film de propagande, ni une épopée historique, ni une bio filmée au sens habituel du terme. Mais bien plutôt un portrait spirituel du Dalaï-lama. Le vrai sujet, c'est l'épreuve qu'il subit à cause de ses convictions spirituelles, et qu'il doit défendre par la non-violence. On ne peut pas traduire cela en recourant à la dramaturgie de tradition occidentale. »*(3)

> Sérénité

« Avec "Kundun", je me dévoile peut-être plus ouvertement. Je dévoile un aspect de ma personnalité que je revendique depuis, disons, le milieu des années 80 : la recherche d'une certaine sérénité. Entre 1981 et 1983, j'ai vécu une époque extrêmement intense, mais j'ai fini par me demander si toute ma vie, ça allait être ça : la recherche d'une soirée encore plus démente, d'une rencontre encore plus sauvage, d'une drogue encore plus puissante que les précédentes. Je n'aurais pas survécu, j'ai d'ailleurs failli crever. J'ai donc en quelque sorte coupé les ponts. J'ai senti que je ne pouvais plus continuer à faire les films comme je les faisais. Ce qui se rapproche le plus de l'énergie nerveuse, agressive, bagarreuse qui était le matériau même de "Taxi Driver" et de "Raging Bull", c'est "La Dernière Tentation"… Au moment des "Affranchis", j'étais devenu nettement plus… serein. Il me fallait trouver une nouvelle voie, une nouvelle vie. Bêtement, je tenais à survivre. En tant qu'homme, mais aussi — et ça se rejoint — en tant que cinéaste. Je savais que je ne ferais jamais de film dans le moule hollywoodien. J'avais essayé avec "La Couleur de l'argent", l'expérience ne m'avait pas parue concluante. Je savais aussi que je devais rester dans le système : j'avais besoin de l'argent des studios. De plus, je me posais pas mal de questions sur les films eux-mêmes. Certes, je ne manquerais pas de "sujets à traiter", mais comment les traiter ? Raconter toujours les mêmes histoires — début, milieu et fin ? Le bon et le méchant ? Quel ennui! Alors que la qualité primordiale d'un film, c'est ce qu'il a d'ineffable — qu'on ne peut décrire avec des mots —, et qui passe par l'émotion. Depuis, à part "Les Nerfs à vif", j'ai essayé de traiter de sujets qui ont un rapport avec ce que je suis devenu, cet autre aspect de moi que je trouve finalement nettement plus intéressant. »(3)

> Crime organisé

Avant "Casino" en 1995, et "Les Infiltrés" en 2006, le cinéaste s'intéresse au crime organisé avec "Les Affranchis", inspiré du livre de Nicholas Pileggi retraçant vingt cinq années de l'épopée réelle du clan Henry Hill : *« En 1983, j'ai connu le plus gros échec commercial de ma carrière avec "La Valse des pantins". Ensuite, même si je continuais à tourner, j'ai vécu avec anxiété et tristesse une espèce de traversée du désert. Les gens m'avaient oublié, moi et mes films. Jusqu'à l'automne 1990, où est sorti "Les Affranchis"… »(3)*

« À la fin du tournage des "Affranchis", je m'aperçois que j'ai trouvé ma manière de filmer. Je m'aperçois aussi que le style de ce film, violent et drôle, pathétique et décontracté, est le plus proche de mes premiers courts-métrages sur Little Italy »(4)

« Je ne suis pas fasciné par les gangsters, mais ils font partie du paysage de mon enfance. Ils étaient là. Certains membres de ma famille travaillaient avec eux parce qu'ils imposaient leur système. Il y avait la parole donnée, et, si on ne la respectait pas, il fallait payer. Dommage que ce langage soit pratiqué par des criminels. Mais c'était le monde de mon père. À ma génération, tout a changé. Beaucoup de mes amis sont devenus médecins, avocats. La société est complètement différente. »(2)

> Jérôme Gac

• *Du 1er au 26 juin, à la Cinémathèque de Toulouse (69, rue du Taur, 05 62 30 30 11, lacinemathequedetoulouse.com),*
(1) Le Monde 2 (12/04/2008) ;
(2) Le Figaro (26/11/2005) ;
(3) Télérama (13/05/1998) ;
(4) Libération (08/01/2003)

> Cinéma engagé : festival "Résistances"

Le vingtième festival international de cinéma engagé "Résistances" aura lieu du 8 au 16 juillet à Foix, en Ariège. Dans une société génératrice d'inégalités et créatrice de frontières, ce festival de films et débats s'affirme comme un espace d'expression et de rencontres autour du septième art. "Résistances", ce sont neuf jours de projections, de rencontres avec les réalisateurs, et de nombreux débats autour cette année de quatre thématiques et d'un zoom géographique (la Grèce) : "Une éducation joyeuse", "Étrangers à domicile", "Voyage : entre désirs et désastres" et "Parole sous presse". Ce festival s'est donné comme objectif de promouvoir un cinéma rarement diffusé sur les écrans *« pour créer un salutaire étonnement, faire connaître d'autres regards et d'autres cinéastes que ceux du prêt-à-penser habituel. »* Au menu de cette vingtième édition : 100 films, 30 réalisateurs, cinq débats, six apéro-concerts (tous les jours à 19h30), un bal populaire (le samedi 9 juillet à 20h30)… le tout préparé et proposé avec amour et passion par une équipe constituée de 80 bénévoles. Parmi les invités, notons la présence de Robert Guédiguian dont "Une histoire de fou", son dernier film en date sorti en novembre 2015 sera projeté ; Jean-Pierre Thorn, cinéaste militant connu pour son engagement artistique et personnel dans la lutte ouvrière et syndicale, sera lui aussi présent ; tout comme la documentariste Mariana Otero. Une programmation jeune public est prévue lors de laquelle les petits bouts pourront apprécier des courts et longs-métrages. Le festival propose également une programmation de cinéma en plein air projeté sous la halle Saint-Volusien dans la vieille ville fuxéenne. Notons enfin que le festival "Résistances" se veut accessible à tous : personnes sourdes et malentendantes, personnes malvoyantes, en situation de handicap moteur ou psychique.

> Éric Roméra

• *Programmation détaillée et renseignements au 05 61 65 44 23 ou www.festival-resistances.fr*

C'est tout vu!

› La journée d'une femme de chambre

Reprise au Théâtre du Capitole d'une production admirable des "Noces de Figaro", de Mozart, signée par Marco Arturo Marelli.

"Les Noces de Figaro" © David Herrero

La scène du Théâtre du Capitole dévoile un décor d'un classicisme assumé reproduisant "La Chute des Géants", tableau de Francisco Bayeu, évocation du combat des Dieux contre les Géants. *« Je trouvais intéressant que dans ce tumulte, la seule figure qui se tient debout soit un homme libre et fier, dont l'attitude m'a immédiatement fait penser à Figaro — et qui d'ailleurs porte le bonnet rouge de la révolution »*, assure le metteur en scène et décorateur Marco Arturo Marelli. Après ses performances captivantes pour "Così fan tutte" et "Don Giovanni", Attilio Cremonesi retrouve la fosse — surélevée pour l'occasion — de l'opéra toulousain, dirigeant pour ces "Noces de Figaro" l'Orchestre du Capitole avec une élégante légèreté et une vivacité réjouissante. Les costumes d'époque de Dagmar Niefind contrastent avec la jeunesse des interprètes et l'énergie déployée au service d'une direction d'acteur d'une finesse extrême. Faisant théâtre de tout instant, Marco Arturo Marelli travaille dans la plus grande pertinence à former une véritable troupe. Chacun s'investit en effet ici avec un dynamisme remarquable, au cœur d'une mise en scène minutieuse qui insuffle à l'œuvre de Wolfgang Amadeus Mozart et son librettiste Lorenzo da Ponte une vigoureuse fraîcheur. Adaptation de la pièce subversive de Beaumarchais, "Le Mariage de Figaro", créée à Paris en 1784 après avoir été interdite durant six ans, "Les Noces de Figaro" est créé deux ans plus tard, à Vienne, grâce à l'autorisation de l'empereur progressiste Joseph II. Les auteurs avaient toutefois pris soin de concevoir un ouvrage au contenu plus inoffensif que le texte original. Mais, même si la critique sociale y est atténuée et que la musique se concentre sur l'affectivité des relations, le personnage du comte Almaviva demeure ici la figure de l'aristocrate ridiculisé par son valet.

Avec une autorité malmenée et un charisme vocal incontestable, le baryton américain Lucas Meachem interprète le rôle de cet aristocrate qui déclenchera malgré lui une cascade de quiproquos et de péripéties frénétiquement enchaînés le temps d'une "Folle journée" (sous-titre de la pièce de Beaumarchais). Si la basse uruguayenne Dario Solari n'est pas tout à fait à sa place dans la tessiture de Figaro, il fait cependant vite oublier cette réserve par une présence radieuse et engagée sur le plateau. Complotant pour entraver son maître dans la conquête de Susanna — laquelle doit épouser Figaro le soir même —, le valet insolent peut compter sur des soutiens féminins éclatants : soprano gorgée de grâce, l'Allemande Anett Fritsch est une Susanna aussi enflammée que déterminée ; soprano biélorusse au timbre coloré, Nadine Koutcher charme dans la cavatine mélancolique de la comtesse, restituée avec une langueur et une douceur désarmantes. Jeune mezzo-soprano, la Norvégienne Ingeborg Gillebo est un Cherubino moins savoureux, malgré une véritable présence scénique pour ce rôle d'adolescent en proie à des pulsions amoureuses incontrôlées. La basse russe Dimitry Ivashchenko est un remarquable Bartolo, ce protecteur de Rosina — devenue comtesse Almaviva — décidé à se venger de Figaro. Soprano suisse, l'irrésistible Jeannette Fischer insuffle à Marcellina une dimension extraordinaire, jusqu'à exploser le quatrième mur en se frottant aux spectateurs du parterre. Ce plateau vocal, aussi beau que généreux, est admirablement accompagné par Robert Gonella au pianoforte et Christopher Waltham au violoncelle pour le continuo. Le public fait un triomphe à cette distribution subtilement dirigée par Attilio Cremonesi, au diapason de la mise en scène, aussi judicieuse qu'enlevée, de Marco Arturo Marelli.

> **Jérôme Gac**

C'est entendu!

› Musiques bondissantes

Un concert de l'Orchestre de chambre d'Europe, avec la violoniste Patricia Kopatchinskaja, à la Halle aux Grains.

Souffrant, Vladimir Jurowski a dû renoncer à assurer la tournée de l'Orchestre de chambre d'Europe, formation accueillie à la Halle aux Grains dans la saison des Grands Interprètes. Actuel directeur musical de l'Orchestre symphonique de l'Utah, Thierry Fischer a accepté la mission, à priori difficile, de remplacer le charismatique chef russe à la tête de cette phalange fort réputée. Le concert débute par une œuvre de Mieczysław Weinberg, musicien né à Varsovie, mais réfugié en URSS après l'extermination de toute sa famille par les Nazis. Lié à Chostakovitch par une profonde amitié, il fit de son aîné un modèle qui influença sa production pléthorique — riche de 600 opus dans tous les genres musicaux, dont 22 symphonies et 17 quatuors. Rarement jouée en France, l'œuvre du compositeur est redécouverte depuis sa disparition, il y a vingt ans. Créée en 1968 et écrite pour un orchestre à cordes, la Dixième symphonie de Weinberg est intitulée "Transcendance". Le premier mouvement, Concerto grosso, est traversé par une puissance dramatique profondément expressive. Suivent une Pastorale et une Canzona au minimalisme planant et infini, avant les deux derniers mouvements où la saturation sonore exprime un chaos prodigieux. Avec une intensité poignante et une précision inouïe, les dix-sept musiciens restituent cette partition sans défaillir. Entre ensuite en scène Patricia Kopatchinskaja, jeune violoniste moldave habillée d'une longue robe rouge qui balaye le sol. Dans le Deuxième concerto de Serge Prokofiev, elle s'attache à dialoguer scrupuleusement avec l'orchestre, déployant une formidable énergie au service du lyrisme de cette partition créée en 1935. Tel un

P. Kopatchinskaja © Marco Borggreve

elfe bondissant et tournoyant, elle laisse voir, à chacun de ses sauts impromptus, des pieds nus sous sa robe! Largement acclamée, d'une grande générosité, la virtuose aux pieds nus offre en rappel deux performances insolites : le deuxième mouvement de la sonate de Maurice Ravel avec Richard Lester, le violoncelle solo de l'orchestre, puis se lance avec le premier violon Lorenza Borrani dans le Pizzicato de Béla Bartók.

La soirée s'achève avec la sensationnelle Septième symphonie de Ludwig van Beethoven — lequel la voyait comme l'une de ses meilleures pages. Musique de fou pour le compositeur Carl Maria von Weber, *« l'œuvre d'un homme ivre »* pour Friedrich Wieck — père de Clara Schumann — ou encore *« apothéose de la danse »* selon Richard Wagner, elle est parcourue de rythmes obstinés et incessants. Achevée en 1812 et adoptant une forme classique stricte, cette partition purement musicale est dénuée de message autobiographique et d'une quelconque signification. Thierry Fischer dirige cette symphonie avec une vigueur de chaque instant. Faisant preuve d'une rigoureuse souplesse et d'une belle délicatesse, l'Orchestre de chambre d'Europe répond avec une fougue absolument jouissive à la baguette nerveuse du chef suisse. Jamais en effet la lassitude ne gagne face à l'endurance majestueuse de ces musiciens répétant sans cesse les boucles rythmiques et diaboliques de Beethoven. Conquis, le public leur réserve un triomphe!

> **J. G.**

> ACTU

• **CONCERTS À VENIR.** Le groupe de rap marseillais **IAM** fera revivre son album culte "L'école du micro d'argent" sur la scène du Zénith de Toulouse le vendredi 17 novembre 2017 à 20h30 (renseignements et réservations au 05 62 73 44 77). La figure de proue du rap conscient français **Kery James** se produira au Bikini le mercredi 5 octobre à 20h00, ce dans le cadre d'une tournée intitulée "Mouhammad Alix Tour" (réservations au 05 62 73 44 77). Il est attendu, le retour du groupe **Dionysos** à Toulouse… ça se fera le mercredi 2 novembre à 20h30 dans les murs du Casino Théâtre Barrière (renseignements au 05 62 73 44 77). L'hyper-poilant chanteur **Benjamin Biolay** sera sur la scène du Bikini le jeudi 15 décembre à 20h00 (infos : 05 62 24 09 50). Elle est considérée par certains comme étant l'une des valeurs montantes de la nouvelle génération "Fado", la chanteuse **Joana Amendoeira** sera sur la scène du Casino Barrière de Toulouse le mercredi 9 novembre à 20h30 (réservations au 05 62 73 44 77). Toujours emmené par son charismatique chanteur Neil Hannon, le groupe anglais **The Divine Comedy** sera de passage au Bikini le dimanche 6 novembre … il y fêtera la sortie de son nouvel album "Foreverland" (réservations au 05 62 24 09 50). Le retour du groupe **Louise Attaque** se fera le mardi 20 septembre à 20h00 sur la scène du Bikini (réservations au 05 62 73 44 77). L'as de la chanson-pop française **Mickey 3D** fera son retour toulousain sur la scène du Bikini le mardi 4 octobre à 20h00 (réservations au 05 62 24 09 50). L'ex-Babyshambles et The Libertines **Peter Doherty**, chanteur pop anglais ô combien singulier, se produira sur la scène du Bikini le vendredi 18 novembre à 19h00 (réservations au 05 62 24 09 50). Le chanteur du groupe rock français Eiffel, **Romain Humeau**, viendra jouer son deuxième album solo le mercredi 9 novembre à 20h00 au Metronum (renseignements et réservations au 05 62 73 44 77). Le groupe pop-rock français **Superbus** fera son retour sur scène cet automne et donnera une date au Bikini le mardi 25 octobre à 20h00 (renseignements au 05 62 24 09 50). Le concert que doit donner **Kendji Girac** au Zénith de Toulouse le vendredi 10 juin étant quasi complet, une nouvelle date du chanteur à (grand) succès est programmée le dimanche 18 décembre à 17h00 dans le même Zénith (réservations au 05 34 31 10 00). Il se fait rare dans le sud de la France, **Ben Harper** se produira en compagnie du groupe The Innocent Criminals le mardi 11 octobre au Zénith de Toulouse à 20h00 (réservations vivement conseillées au 05 62 73 44 77). Un autre événement, la venue de **Michel Polnareff** au Zénith de Toulouse le lundi 28 novembre à 20h30 ; inutile de dire qu'il est prudent de réserver sa place au 05 56 51 80 23 (www.agoprod.fr).

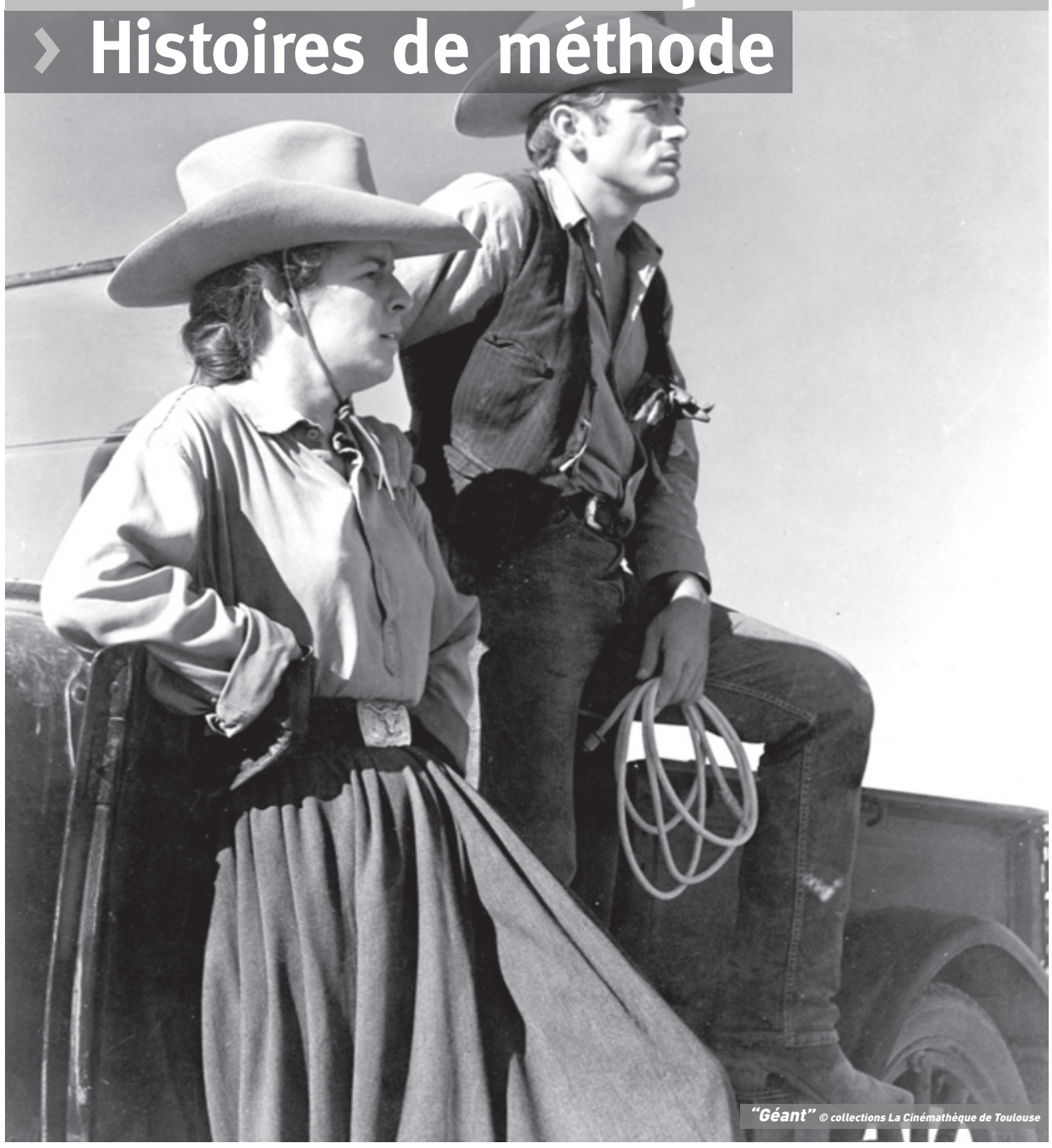
• **CASSE-CROÛTE MUSICAL.** Le principe de **"La Pause Musicale"** est le suivant : offrir des concerts gratuits et éclectiques à 12h30 dans la cour de l'Ostal d'Occitània (11, rue Malcousinat, métro Esquirol). Les Toulousains mélomanes peuvent ainsi se sustenter de belles et bonnes sonorités durant leur pause déjeuner. Les rendez-vous de juin : Isabelle Bagur (flûte solo, le 2), Les Contes du Psaltérion (le concert de poche, le 9), Trio Gan Ainm (irish new, le 16), Duo Portman/Roberts (folk anglo-écossais, le 17), Cherry Blossom (folk-blues-swing d'une irlandaise, le 18), Khoryne (chanson d'amour et d'anarchie, le 23) et Jacso & Serge Lopez (chansons, le 30).

• **FESTEUF!** La cinquième édition du festival **"Jours de Fêtes"** se déroulera les vendredi 3 samedi 4 juin sous chapiteau au Gymnase Roger Salengro de Saint-Juery (81). Au programme, des groupes confirmés, d'autres moins connus ou carrément des découvertes se partageront l'affiche. Un programme pluridisciplinaire mêlant musique, humour, arts de la rue et nouveau cirque sera proposé sur un nouveau site, au gymnase sous un chapiteau, ainsi qu'un spectacle au musée du Saut du Tarn l'après-midi du 4 juin. À l'affiche : Undergang, Opium du Peuple, Blond, Le Schmilblick Club de Victor Manège System, Watusi, Deux, La Chamade, John Les Nonnes & Chimène Kdy… Plus d'infos : www.facebook.com/amisdu.jourdeuf

• **SPECTACLES À VENIR.** L'humoriste show man **Anthony Kavanagh** se produira au Casino Théâtre Barrière de Toulouse le mardi 21 février à 20h30 (renseignements au 05 62 73 44 77). Le spectacle **"Disney sur glace, 100 ans de rêves"** et ses quatorze histoires merveilleuses sera joué au Zénith de Toulouse du 27 au 29 janvier prochain (réservations dans les points habituels). Après une date complète en mai dernier au Zénith de Toulouse, **Michaël Gregorio** reviendra dans la même salle avec son spectacle "J'ai 10 ans!" le samedi 25 novembre 2017 à 20h00 (réservations au 05 62 73 44 77). Le spectacle **Le Woop** fera halte au Casino Théâtre Barrière le jeudi 27 octobre à 20h30 (réservations au 05 62 73 44 77). L'humoriste **Mathieu Madenian** se produira au Casino Théâtre Barrière de Toulouse le jeudi 27 avril à 20h30 (renseignements au 05 62 73 44 77). L'humoriste marseillaise **Noëlle Perna** donnera son spectacle "Super Mado" le samedi 11 mars à 20h30 sur la scène du Casino Théâtre Barrière (infos au 05 62 73 44 77).

Le dessous des planches

› Histoires de méthode



"Géant" © collections La Cinémathèque de Toulouse

Suite de notre entretien avec Céline Nogueira, coorganisatrice du festival "American Theatre Project", semaine de rencontres autour de « la Méthode ».

› American Theatre Project

Émeline Jouve, maître de conférence dont les recherches portent sur le réalisme américain, et Céline Nogueira, metteuse en scène, auteure et enseignante au Conservatoire de Toulouse, ont élaboré le American Theatre Project dont le but est de créer une plate-forme d'échange des œuvres, recherches et méthodes d'interprétation états-uniennes. Cette manifestation s'inscrit dans la lignée des passerelles d'échange formation/création mises en place entre la Compagnie Innocentia Inviolata et le Stella Adler Studio de New York.

• Journées d'études : « Le réalisme : tradition ou transgression ? », du 2 au 3 juin, à l'Université Toulouse Jean-Jaurès (Maison de la Recherche, 5, allée Antonio-Machado, innocentia-inviolata.com) ; rencontre avec Fay Simpson le jeudi 2 juin, 17h30, à la Librairie Oh Les Beaux Jours (20, rue Sainte-Ursule, 05 61 29 89 27). Week-end "Method Acting" : projections, rencontres, master class, du 3 au 5 juin, à la Cinémathèque de Toulouse (69, rue du Taur, 05 62 30 30 11, cinemathequedetoulouse.com)

Quelles sont les principales écoles qui se réclament du "Method acting" ?

> Céline Nogueira : « Le terme "Method" est le nom que le Group Theatre des années 1930 à New York utilisait pour évoquer leur interprétation du système Stanislavski. Après la dissolution du Group, trois des membres ont développé leur propre version. Lee Strasberg, renvoyé du Group, a gardé le nom de Method, c'est par lui que le nom s'est inscrit dans l'histoire. Elia Kazan et Harold Clurman ont fondé l'Actors Studio, c'est à ce moment là que Brando y a étudié. Stella Adler, la fille de Jacob Adler, monument du théâtre Yiddish à New York, a été son mentor. Lee Strasberg a pris la direction de l'Actors Studio quelques années après. Stella Adler et Harold Clurman ont pris la direction du Group. Stella a travaillé directement avec Stanislavski, à Paris, et ensemble ils ont développé une nouvelle définition du *"système"* : Adler Technique. Elle a fondé le Stella Adler Conservatory of Acting, où j'ai été formée, qui s'appelle aujourd'hui le Stella Adler Studio. Stella Adler est la seule américaine à avoir travaillé directement avec Stanislavski. Strasberg invite l'acteur à utiliser directement sa mémoire affective. Stella Adler considère que l'acteur doit au contraire travailler le muscle de l'imagination et accéder à la vie du personnage par le biais des circonstances imaginaires, pour éviter toute dérive de thérapie personnelle. Sanford Meisner a développé son approche à la Neighborhood Playhouse. Mais il serait dangereusement réducteur de penser que le jeu américain n'est lié qu'à ces trois figures et à la Méthode : Michael Chekhov, neveu de Anton et élève de Stanislavski a formé à Hollywood nombre d'acteurs dont Clint Eastwood, Cary Grant ou la jeune Monroe ; Herbert Berghoff et Uta Hagan ont fondé le HB Studios ; l'American Academy of dramatic Art, première école aux États-Unis depuis 1880, a formé nombre de talents comme Jason Robards Jr., John Cassavetes ou Anne Hathaway. »

En quoi ces méthodes diffèrent-elles des celles transmises en France dans les institutions, tels que le Conservatoire national et la Comédie-Française par exemple, ou encore des acteurs comme Louis Jouvet ?

« Ce que je sais, c'est que les Américains mettent *en avant des philosophies*. *"Apprendre à être un acteur c'est apprendre à devenir un être humain"*, dit Adler. L'American Academy of dramatic Art avance une *"vocation à l'excellence"*. Chez nous, les écoles se risquent peu à parler de l'humain. En France, il y a un avant Copeau et un après. C'est le premier qui s'est révolté contre un théâtre commercial avec ses Boulevard, son jeu cabotin, et contre la Comédie-Française et le Conservatoire, justement, qu'il trouve artificiels et corrompus. Il introduit l'improvisation et le mouvement, parle d'un art authentique qui s'oppose à la rigidité du *"spectacle"* de l'époque. Il ouvre une école pluridisciplinaire. Il faut rappeler que le Group Theatre a assisté aux conférences de Copeau à New York dans les années 1920. Ils ont été marqués par le caractère révolutionnaire de l'enjeu social et politique. Louis Jouvet a travaillé avec Copeau au Théâtre du Vieux-Colombier. Il a aidé Maurice Sarrazin, Jean-Louis Barrault et Jean Vilar dans la décentralisation théâtrale. C'est un élément pivot dans la formation au Conservatoire. Aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, toutes les écoles sont influencées par le système Stanislavski. Nos cultures l'ont moulé différemment. La tradition américaine et le texte réaliste se fondent sur un contexte social précis et ces méthodes s'attachent à révéler le comportement social et humain, les failles du personnage, parce que l'écriture réaliste est composée ainsi. La tradition française est classique, *"texto centrée"*, le texte prime. Alors que dans le réalisme, c'est d'abord l'action et le texte après. Le réalisme, dans l'écriture, laisse la part d'interprétation à l'acteur. Il laisse à l'acteur le soin de faire la faille. Les écoles françaises forment au classique. Nous avons les antiques qui eux disent - et disent avec moult ornements. Et, comme les Anglais qui se forment à la rigueur du pentamètre shakespearien, les Français se forment à celle de l'alexandrin, l'élocution, le rythme et toute l'imagerie que porte cette forme rigoureuse. Le réalisme ne s'appuie pas sur une discipline du dire, mais une discipline du faire. Élocution vs. Comportement. En même temps, je prépare des acteurs avant leurs auditions, aussi bien dans des écoles françaises que RADA ou Lamda à Londres, que Stella Adler, Circle in the Square ou American Academy à New York. Partout, l'exigence est la même et les auditions ont le même objectif : trouver un acteur capable d'être à la fois créatif, authentique et endurant, et qui sera formé à tout jouer! Ceci dit, on peut tout à fait comparer le Conservatoire national aux grandes écoles américaines, les Method ou les Yale ou Julliard. Ces institutions dispensent différents enseignements : l'élève a la possibilité de se former via différents formateurs et artistes, se frotter à une myriade d'outils différents et choisir au fur et à mesure de son expérience ceux qui lui conviennent le mieux. C'est un enseignement assez complet. C'est le directeur de l'école qui offre une couleur, sa couleur spécifique, en général. Et, selon leur approche, ou la direction artistique donc, des formateurs proches de leur méthode sont conviés. Quand j'étais à Stella Adler, en plus du curriculum quotidien, j'ai pu travailler avec Yoshi Oida, Slava Dolgatchev ou Philip Seymour Hoffman. Et j'y ai travaillé avec Bill Hopkins, l'un de coachs les plus demandés à New York — il travaille aussi bien à Adler qu'à l'Actors Studio ou au Film Institute depuis vingt ans. C'est le même fonctionnement dans les conservatoires en France. Le Conservatoire national est une école. La Comédie-Française est un théâtre qui a sa troupe permanente de comédiens. Par ailleurs, Antoine Vitez, professeur chez Jacques Lecoq puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, a été administrateur de la Comédie-Française. Il a parlé du système Stanislavski et de l'approche du rôle par les actions physiques. Jean Vilar, créateur du "Festival d'Avignon" et directeur du Théâtre national Populaire (TNP), a écrit que Stanislavski offre au comédien la seule méthode quotidienne de travail qui soit efficace. Patrick Pezin m'a fait découvrir "Garde à vue", où on découvre deux acteurs qui pourraient être totalement method : Lino Ventura et Michel Serrault. Je trouve Guillaume Gallienne — de la Comédie-Française — très method. Les Vitez ou les Jouvet se sont approprié les classiques, les ont actualisés selon le contexte social spécifique et une exigence de l'interprétation authentique. C'est ce que fait Ariane Mnouchkine. À mon premier retour de New York, j'ai fait un stage avec elle et tout ce qu'elle dit vient de Stanislavski. Elle a le talent de le mêler à la commedia dell'arte, au masque japonais ou balinais, et elle produit des œuvres d'art. Peter Brook fait aussi ça. Je connais nombre d'acteurs qui arrêtent de se former parce qu'ils estiment qu'ils le sont déjà. Souvent, ils remplacent leur training d'acteur par un sport ou de la gymnastique qui leur permet de *"rester en forme"*. Mais ils ne vont pas forcément se confronter à d'autres formations ou méthodes. Le mentor, par exemple, est un terme que l'on utilise peu en France. Travailler avec un coach est quasi tabou, alors que la plupart des acteurs américains que tu vois à l'écran ou sur les planches continuent de travailler avec un coach vocal, d'interprétation ou d'accent. Roland Barthes disait que l'on a fait croire à l'acteur (français) qu'il avait un don, pour mieux lui faire accepter un statut social précaire. J'ai tendance à croire que c'est ce mythe du don qui a tendance, contrairement aux acteurs américains, à conforter parfois un acteur français dans une nonchalance vis-à-vis de l'exigence technique du jeu. »

Qu'en est-il de la pratique anglaise ?

« C'est une excellente question parce que la formation anglaise participe à ce que Terrence Rafferty, le critique de cinéma américain, appelle le *"déclin de l'acteur américain"*. Alors que les Américains ont tenté ci et là l'élocution british, les British, eux, excellent à présent dans l'élocution américaine tous accents confondus. De Kenneth Branagh et Allan Rickman (Royal Academy of dramatic Art) à Daniel Day Lewis (Bristol old Vic theatre School) et Benedict Cumberbatch (London Academy of Music and dramatic Art (LAMDA), ces acteurs sont formés dans la tradition classique. Habitués à la rigueur implacable de Shakespeare, ils peuvent tout jouer. Et il faut croire que les acteurs formés par les grand maîtres Adler/Strasberg/Mesiner n'ont pas fait de petits. Les jeunes acteurs américains ne proviennent plus vraiment des écoles. L'industrie des séries télé a beaucoup changé la donne : c'est là que les jeunes acteurs se forment à présent avec des script bien léchés. Mais ils se forment moins aux classiques, contrairement aux Anglais qui ont cette opportunité dans n'importe quelle école. C'est le cas de Kate Winslet ou Keira Knightley. Le fait que les acteurs anglais soient entraînés à jouer très tôt, avec le détachement du théâtre, les maintient dans le goût du jeu qui, semblerait-il, s'épuise chez les Américains très tôt. Mais, ce qui est drôle c'est que Rafferty conclut qu'il manque dans les rôles pour les jeunes acteurs (et non actrices) la rage et la frustration… celles-là même que la programmation à La Cinémathèque de Toulouse nous donnera à voir pour le week-end *"method acting"*. »

> Propos recueillis par Jérôme Gac

Féminin pluriel
> Manon Ona

Directrice du site de critiques théâtrales "Le Clou dans la Planche", Manon Ona publie sa première pièce.

© D. R.

Rendez-vous avec Manon Ona dans un café de la place Dupuy. Le printemps est encore hésitant mais, ce jour-là, le temps est au beau et les terrasses sont pleines. On annonce des manifestations contre la Loi travail et le 49.3, mais jusqu'ici tout va bien. *« Ça fait quoi d'être née dans la même ville que Rouget de Lisle ? »*. Sourire mutin, yeux bleus acier étonnés, Manon Ona avoue être un peu déstabilisée de se livrer à cet exercice de l'interview encore tout neuf pour elle. De Lons-Le-Saunier, sa ville natale, elle n'a gardé que le goût pour le comté et les vins blancs jurassiens! Manon Ona est surtout toulousaine de cœur. C'est dans cette ville d'adoption qu'elle a fait ses études de lettres modernes — dans cette université qu'elle tient à continuer d'appeler *« Fac du Mirail »* —, qu'elle est devenue enseignante et critique de spectacles, et aujourd'hui auteure d'un texte de théâtre jeune public, "Kesta", paru aux Éditions Théâtrales(1). Le tout sans aucune préméditation. *« J'ai eu ce luxe de ne pas avoir à me questionner sur mon avenir »*, déclare-t-elle. *« La seule chose qui comptait dans mon adolescence, c'était de gagner un peu d'argent pour voyager »*. Désir qui se concrétise quelques années plus tard et qui la conduira plusieurs fois en Chine, pays dans lequel elle savoure le plaisir d'être étrangère, détachée de toutes représentations culturelles. Malgré son amour de la grammaire, y compris de la grammaire chinoise, Manon Ona ne se voyait pas professeure de français. *« Ce n'était pas une vocation. Aujourd'hui, c'est devenu un métier qui me passionne de plus en plus »*. Titulaire d'une Zone de Remplacement, son emploi du temps fluctue entre collèges et lycées. Les missions sont plus ou moins courtes, le rythme intense et les publics variés. *« Ce sont les élèves qui m'apprennent à être enseignante. »* La jeune femme va son chemin, portée par les rencontres. Comme celle avec Jacques-Olivier Badia, le créateur d'un blog qui deviendra le site Internet de critiques de spectacles vivants "Le Clou dans la Planche"(2). Depuis 2008, elle y exerce la fonction de critique et dirige aujourd'hui la rédaction du site, parallèlement à son travail d'enseignante. *« Les deux activités se nourrissent mutuellement. La critique de théâtre élargit mes frontières ». Si elle affirme n'avoir « aucune chapelle »* et affectionner tous les genres théâtraux, les scènes toulousaines, selon elle, n'explorent pas suffisamment les textes contemporains. *« Je ne crois pas que toutes les pièces du patrimoine soient "d'une incroyable actualité" »*, souligne-t-elle.

"Kesta" est née de l'envie de confronter un personnage de *« gosse caillou »* — comme elle nomme ces enfants endurcis, emplis de violence intérieure, qu'elle croise sur son chemin de prof — à un écrin dramaturgique : un passage souterrain que seule une navette scolaire emprunte matin et soir. *« Je souhaitais explorer par l'écriture ce tunnel, lieu de passage marginal, humble, urbain, recouvert de fresques et de graffitis. J'aime la densité, la minéralité dans l'écriture, l'épure »*. D'où les choix stylistiques et orthographiques de l'auteure de "Kesta". La pièce ne contient aucune didascalie, son écriture syncopée, musicale, est dépourvue de ponctuation et… de genre sexué chez les personnages (d'enfants). L'homme sans années, tout comme celui ou celle qui a raté la navette, ou encore le personnage nommé Kesta n'ont pas d'identité précise. *« Je me désintéresse complètement de cette problématique du genre, je ne veux pas qu'on bascule dans une individualité classique. Mes personnages sont juste des "petits humains" »*. Au moment de l'écriture, se pose cependant la question de l'accord grammatical en genre et en nombre : *« J'ai décidé que le féminin l'emportait, poursuit-elle. Mais c'est uniquement un pied de nez. Rien de plus »*. Des partis pris qui révèlent une volonté chez la jeune auteure de ne pas fermer le texte aux futurs metteurs en scène désireux de s'en emparer. *« La destination d'un texte de théâtre me fascine car il est soumis à un deuxième passage artistique. C'est une approche humble de l'écriture »*. Une humilité dont elle a fait l'expérience à l'occasion d'une lecture par des comédiens en Normandie. *« J'ai compris dès lors que le texte n'était plus à moi »*. Mais Manon Ona n'a pas qu'une belle plume, elle a aussi le bon œil. Armée de son Reflex, elle a commencé à prendre des photos de spectacles pour les nécessités du "Clou dans la Planche". Cette activité apprise en autodidacte fait maintenant partie de sa vie. En photographiant le tunnel qui lui a inspiré l'écriture de "Kesta", elle a la confirmation de sa préférence vers un théâtre visuel. *« Pour moi, une pièce doit inscrire une parole et des personnages dans une dramaturgie de l'espace »*. Est-ce pour cette raison que Bernard-Marie Koltès — sujet de son mémoire d'étudiante — reste son auteur de prédilection ? *« J'aime la violence poétique qu'il instaure entre des personnages confrontés à un univers visuel très urbain »*. Une âpreté dans l'altérité et un ancrage dramaturgique sombre que l'on retrouve dans sa première pièce…

Soudain, les serveurs du bar s'agitent, crient, évacuent la terrasse et poussent les consommateurs vers le fond du bar. Les C.R.S. sont en train de charger les manifestants place Dupuy, à coups de grenades lacrymogènes. La grille est tirée sur nous. Nous voici enfermées, cloîtrées. Atmosphère presque théâtrale. *« Ça me fait sourire de me faire barricader dans un bar au lieu d'être dans la manif »*, dira Manon Ona en sortant. *« J'aurais très bien pu être de l'autre côté »*. La flamme de la rébellion et de la rage brûle chez l'enseignante à la douceur apparente. En octobre prochain, Manon Ona fera partie des onze auteurs du recueil collectif "Diversité - Cités diverses" destiné aux adolescents. Dans cet ouvrage édité dans la collection "Théâtrales Jeunesse", en partenariat avec la Maison Théâtre de Strasbourg, elle signera une courte partition slam… en alexandrins.

> Sarah Authesserre

(1) collection Théâtrales Jeunesse
(2) lecloudanslaplanche.com

> ACTU

• **IDÉES VACANCES POUR P'TITS BOUTS DANS LE DÉPARTEMENT.** La Haute-Garonne dispose de nombreux atouts pour le bonheur des enfants, des adolescents et des familles. Au cœur des Pyrénées ou dans le Piémont, le long du Canal du Midi ou dans la campagne toulousaine, le choix revient maintenant aux enfants pour les prochaines vacances de printemps ou d'été. C'est pour cela que le Conseil Départemental du Tourisme a édité **"Le Guide Junior 2016"** qui fourmille d'idées vacances *« made in Haute-Garonne! »* Ce guide est spécialement conçu pour les 3/17 ans, avec une nouveauté cette année puisqu'il comporte une nouvelle rubrique intitulée "Idées de sorties en famille" et qui propose des suggestions de sorties diverses et variées (musées, parcs à thème, parcs animaliers, etc.). Trois thématiques sont mise en avant : "Vacances insolites" (stage scientifique… aéronautique, espace, séjour cirque), "Vacances nature" (stage pêche, séjour multi-activités Pyrénées (canyoning, rafting, escalade), et "Vacances actives" (stage moto, séjour rugby ou foot). Conçues spécialement pour les enfants âgés de 3 à 17 ans, ces formules tout compris sont encadrées par des professionnels. Les réservations pour les vacances d'été sont ouvertes. Ce guide gratuit est disponible à l'Espace Tourisme : 14, rue Bayard, métro Jeanne d'Arc, 05 61 99 41 28. Réservation en ligne www.resa31.com, rubrique "Séjours Junior 3/17 ans".

• **RÉENTENDRE VOS CONCERTS ALTER-NOS FAVORIS D'ICI.** Le blog **Concerts à Gogo** s'est spécialisé dans les enregistrements de concerts locaux. Ceux-ci sont captés à l'aide d'un micro Zoom H4 dans les squats et salles alternatives de concerts du grand Toulouse parmi lesquels Les Pavillons Sauvages, L'Autan, Le Ravelin, Amanita Muscaria, Mix'art Myrys, Le Trou De Balle, L'Émergence, La Loge, la Menace Mineure… Les artistes présentés ne sont pas tous locaux bien qu'ils constituent une bonne partie du contenu. Chacun des enregistrement live est accompagné d'une biographie, d'un article, de photos et vidéos de la formation présentée. Plus de plus : http://concertsagogo.over-blog.com/tag/live/

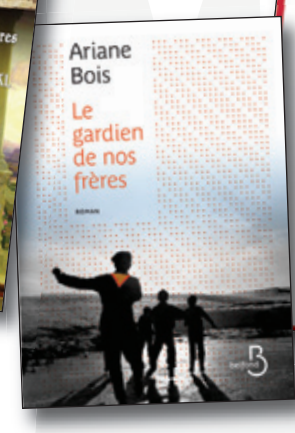
• **POÉSIE D'AUJOURD'HUI.** Du 22 au 30 juillet, la ville de Sète se transformera durant neuf jours pour accueillir la poésie méditerranéenne contemporaine à travers la septième édition du festival **"Voix vives, de Méditerranée en Méditerranée"**. Durant neuf jours, les grands noms et les voix émergentes de la poésie méditerranéenne s'installeront dans les rues de Sète, sur les places, dans les jardins, à bord des bateaux, dans des lieux du quotidien accessibles à tous. À leurs côtés, des musiciens, des conteurs, des comédiens, des danseurs… proposeront une manière plurielle de transmettre la poésie. Des concerts et des animations pour petits et grands compléteront une programmation qui permettra de découvrir un imaginaire poétique et littéraire attaché à des territoires et à des cultures. Parmi les poètes présents, notons Jacques Ancet (France), Horia Badescu (Roumanie), Mohammed Bennis (Maroc), Jean-Pierre Bobillot (France), Denise Boucher (Québec), Philippe Delaveau (France), Haydar Ergülen (Turquie), Déwé Gorodé (Nouvelle-Calédonie), Vénus Khouy-Ghata (Liban/France), Paulo Jose Miranda (Portugal), María Antonia Ortega (Espagne), Anthony Phelps (Haïti), Liana Sakelliou (Grèce), Yvan Tetelbom (Algérie)… ainsi que, pendant tout le festival, Salah Stétié (Liban) son président d'honneur. La gratuité des rencontres poétiques permettra à chacun de découvrir les nombreux visages de la poésie : lectures, performances, lectures/débats… mais aussi poésie sonore et visuelle, poésie en langue des signes, poésie pour les enfants. Pour l'occasion, le Théâtre de la Mer accueillera trois grands concerts (accès payant) : Tiken Jah Fakoly (le 23 juillet), Pierre Perret (le 25 juillet), et l'Ensemble La Chimera (le 27 juillet). Plus de renseignements 04 99 04 72 51 ou www.sete.voixvivesmediterranee.com

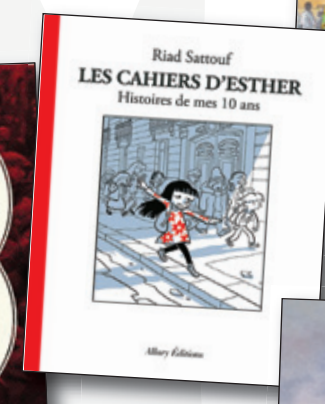
• **IL S'EN PASSE DE BELLES AUX JACOBINS.** Aux beaux jours, le **Couvent des Jacobins** à Toulouse se transforme en écrin pour la culture. Cela sera démontré du 2 au 5 juin prochain, de 10h00 à minuit, à travers moult propositions en danse, musique, ateliers… sans oublier la mise en lumière. Le plus : l'entrée est libre! Plus de plus : www.jacobins.toulouse.fr

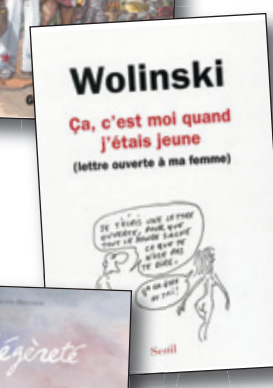
• **ABONNEZ-VOUS QU'ILS DISAIENT!** Nos fidèles abonnés — des dinosaures diront certains — ne vont pas apprécier, mais nous sommes dans l'obligation de revoir notre tarif d'abonnement à la hausse à partir de septembre prochain. En effet, depuis dix-sept ans, nous n'avons pas bougé le prix alors que de son côté La Poste a quasiment plus que triplé ses tarifs. Notre offre d'aujourd'hui ne comble absolument pas les frais postaux, ce qui nous amène à fixer l'abonnement à ***Intramuros*** au tarif de 30,00 € l'année (formule disponible sur simple demande à l'adresse suivante : contact@intratoulouse.com)

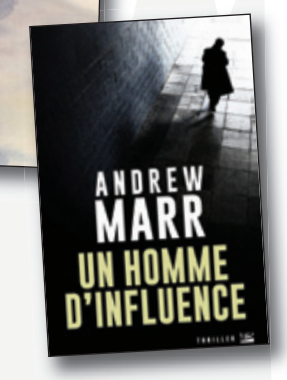
> É. R.

Des bouquins et des bédés pour l'été



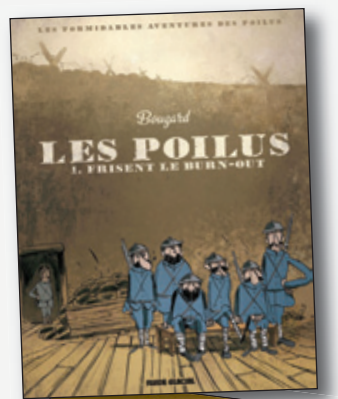






> "Les âmes et les enfants d'abord", d'Isabelle Desesquelles (Éditions Belfond, 96 pages, 10,00 €)
Sur le chemin de l'école, devant la boulangerie, au prochain feu rouge, n'importe où, au soleil ou sous la pluie, la misère, qui tend la main. Qu'y faire ? Que dire à nos enfants ? Comment vivre, transmettre et espérer comme si de rien n'était ? Pas de solution dans ce texte dense et habité, nul bouc émissaire, pas d'apitoiement non plus, plutôt une réflexion, profondément humaine, un face-à-face sans concessions, les yeux dans les yeux, à hauteur d'âme. (Michel Dargel)

> "L'homme qui ne disait jamais non", d'Olivier Balez et Didier Tronchet (Éditions Futuropolis, 144 pages, 21,00 €)
Des valeurs sûres que ces deux auteurs de bédé-là! Alors, sans a priori, on y va les yeux grands ouverts et c'est parti pour un bon polar psychologique. Et là il y a de quoi se régaler avec un récit long et haletant. Violette est une hôtesse de l'air qui prépare un concours afin de devenir profileur, car en effet, face aux risques d'attentats, les aéroports recrutent ces professionnels pour repérer les comportements dits *« à risque »*. De retour à Lyon, elle est attirée par un passager qui semble être complètement perdu. Et pour cause, celui-ci est frappé d'une amnésie sévère puisque qu'il ne se rappelle absolument rien de son passé : la raison de sa présence dans cet avion, son identité, sa vie, ses ami(e)s… Un véritable sujet d'étude pour Violette qui va s'improviser enquêtrice et qui fera tout pour percer le secret de la véritable personnalité d'Étienne… Menée avec vivacité, "L'homme qui ne disait jamais non" est une comédie policière palpitante, au dessin de Balez haut en couleur et au scénario de Tronchet captivant. (Michel Castro)



> "Le gardien de nos frères", d'Ariane Bois (Éditions Belfond, 400 pages, 19,00 €)
Simon et Léna sont juifs. Lui français, elle polonaise. L'horreur nazie a dévasté leurs jeunes vies. Elle est déracinée, traumatisée, rejetée de son pays, il ne lui reste rien. Lui a perdu ses parents, sa sœur et beaucoup d'illusions mais son frère est peut-être encore en vie. Tous deux vont devenir dépisteurs, ceux qui tentaient de retrouver les enfants juifs, cachés avant le désastre, éparpillés dans une France convalescente. C'est une histoire dans l'Histoire avec, à la fin de l'histoire et après bien des obstacles, l'amour qui triomphe. (M. D.)

> "Ce qu'il faut de terre à l'homme", de Martin Veyron (Éditions Dargaud, 140 pages, 19,99 €)
On ne l'attendait pas sur ce terrain là, le léger dessinateur de bande dessinée Martin Veyron. Le voici dans une tentative d'adaptation en bédé du conte éponyme de Léon Tolstoï écrit en 1886 (pourtant si contemporain) totalement réussie. Ici il est question de l'homme dans ses aspects cupide et avide. À travers la métaphore de la terre et de la possession de celle-ci, c'est l'os de l'humain que l'on gratte, son désir de posséder toujours plus… jamais rassasié, jamais content… toujours prêt et prompt à écraser autrui. Et finalement la morale est sauve : de la terre qu'il rêvait de clôturer, ne restera à l'homme que celle qu'il mérite… malgré ses efforts et ses sacrifices. Cet album, au trait tout aussi captivant que le récit qu'il illustre, laisse en nous une réflexion toute naturelle finalement : la propriété est-elle une fin en soi ? (Éric Roméra)

> "Les dames et aventures du troubadour Raimon de Miraval", de Francis Pornon (TDO Éditions, 360 pages, 18,00 €)
C'est le troubaba, c'est le troubadour… Tout le monde connaît la suite mais qui peut dire qu'il a côtoyé les plus grands seigneurs de l'époque, fréquenté les cours les plus en vue, composé et chanté pour les plus belles femmes avant de les aimer ? À cheval sur deux siècles, au temps du *fin amor* et des croisades contre les Albigeois, Francis Pornon, grand baroudeur lui-même, nous balade, de Languedoc en Aragon dans le sillage fleuri de Raimon de Miraval, pour qui, déjà, l'amour valait mieux que la guerre. (M. D.)

> "Histoire(s), Les Hurlements d'Léo chantent Mano Solo" (ÉditionsMadame Léo/Irfan (le label)/Maison Spectre, 108 pages, 29,00 €)
De la tournée et de l'hommage qu'a rendu Les Hurlements d'Léo au regretté Mano Solo, il y avait le disque paru l'an passé. Voici le livre qui retrace ces deux ans et demi d'aventures et de rencontres, véritable témoignage iconographique et sonore que les amateurs se dépêcheront d'acquérir! On peut saluer l'épatant travail photographique constitué de clichés en noir et blanc magnifiques. Le plus, ce bel ouvrage contient un CD live du spectacle pour prolonger encore le plaisir. (M. C.)

> "Ça, c'est moi quand j'étais jeune (lettre ouverte à ma femme)", de Wolinski (Éditions du Seuil, 180 pages, 16,00 €)
C'est en 1978 que Georges Wolinski, dessinateur prolixe et fol amoureux de sa moitié, signait cette "Lettre ouverte à ma femme". Voici la réédition du texte original désormais préfacée par Maryse, sa veuve depuis l'attentat de "Charlie Hebdo". Né à Tunis en 1934, Georges Wolinski a fait ses débuts chez "Hara-Kiri" dans les années 1960, il deviendra ensuite l'une des figures de "Charlie Hebdo" dès les années 70… et jusqu'à ce jour tragique de janvier 2015. L'ouvrage est un hymne à l'amour pour Maryse Wolinski ; la lettre d'un mari phallocrate à sa femme féministe dans laquelle il s'étonne de n'avoir passé que trois nuits séparé d'elle en une décennie de vie commune. De cette lettre, Maryse lui dira alors *« C'est cucul, c'est risible, c'est rétro… à part ça, c'est bien toi »*. L'ouvrage, divisé en dix-huit chapitres illustrés façon Wolinski, se déguste d'une traite, emportés que nous sommes par cette homme amoureux, tendre, sensible… totalement ébloui par sa femme. (Frédérica Bourgeois)

> "Luc Leroi : plutôt plus tard", de Jean-Claude Denis (Éditions Futuropolis, 68 pages, 16,50 €)
C'est un autre dessinateur majeur de bande dessinée en provenance des années 80 que ce Jean-Claude Denis ; et à nouveau avec son héros récurrent et délicieusement vintage : Luc Leroi. Toujours dans la dèche et la loose, nous le retrouvons amoureux d'une Polynésienne, la belle Alinéa, sorte d'incarnation des créatures de Gauguin. Et de Gauguin, il est fortement question dans cette aventure en forme de grand écart entre deux époques. Notre pauvre Luc, à la faveur du survol des Îles Gilbert et de la *« ligne de changement de date »*, se retrouve en mode jet lag puissance mille… allant jusqu'à rencontrer, à son retour en Métropole, le peintre qu'il vénère avant et devant tout! Rencontrer Gauguin oui, mais également vivre avec lui des situations épiques pas piquées des vers. Ici le rêve est de mise et l'iconographie s'y prête à merveille. Un dépaysement hautement sympathique! (É. R.)

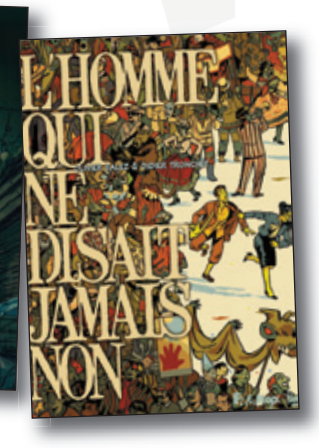
> "Défaite des maîtres et des possesseurs", de Vincent Message (Éditions du Seuil, 304 pages, 18,00 €)
La Terre tourne toujours. Les nuits succèdent aux jours et chaque matin, le soleil est au rendez-vous. Sauf que nous ne sommes plus les maîtres. D'autres sont venus, plus intelligents, plus forts, et nous subissons leur loi. Nous voilà réduits à l'état d'animaux, traités exactement comme nous les traitions avant que les Autres n'arrivent, hommes de trait, à viande, ou de compagnie. Au bout de ce conte fantastique à faire froid dans le dos, Vincent Message nous met en face de nos responsabilités et entrouvre une porte de sortie. Saurons-nous la prendre avant qu'il ne soit trop tard ? (M. D.)

> "Les Poilus (1) : frisent le burn-out", de Bouzard (Éditions Fluide Glacial, 48 pages, 10,95 €)
Peut-on parler de la Grande-Guerre et des pauvres gars qui s'y sont fait massacrer avec humour et en bédé ? La réponse est oui… trois fois oui. La preuve avec ce premier volume d'une série que nous espérons longue, dessinée et scénarisée par un Bouzard au mieux de sa forme. Ici on se marre du début à la fin, on explose des situations surréalistes voire ubuesques dans lesquelles le dessinateur place ses héros attachants et hilarants. Une vision de la guerre des tranchées traitée façon poilade, dans laquelle les poilus deviennent les soldats de l'humour et de l'imagination au pouvoir. Une belle utopie, je vous l'accorde. Un délice, je vous dis! (É. R.)

> "Ma meilleure ennemie", de Paula Daly (Le Cherche Midi Éditeur, 448 pages, 20,00 €)
Tout baigne pour Sean et Natty. Une relation solide, deux filles épanouies, un hôtel qui marche bien. Certes, Natty consacre plus de temps qu'il n'en faudrait à la bonne marche de leur business et Sean pourrait s'en plaindre mais bon, faut pas exagérer. Aussi, lorsque Natty revenant d'en France débarque chez elle et constate que sa meilleure amie a pris sa place, elle est passablement choquée, ça se comprend. Ouvrir les yeux de son mari, reconquérir la confiance de ses filles et démasquer l'imposteuse, c'est la trame de cet excellent roman délicieusement oppressant, l'œuvre, à n'en pas douter, d'une manipulatrice avertie. (M. D.)

> "Verdun : avant l'orage", de Len Naour, Marko & Holgado (Éditions Grand Angle, 56 pages, 13,90 €)
Centenaire de la Guerre 14-18 oblige, une multitude d'ouvrages paraissent afin de ne pas oublier, ou bien rappeler, que derrière cette grande boucherie il y avait aussi des hommes. Dans ce bel album de bande dessinée, nous sommes dans la chronologie de l'histoire, nous la touchons du bout des doigts. On nous relate les faits et l'évolution de la situation. Les événements malheureux qui se succèdent. L'entêtement du général Joffre et sa distance par rapport à l'urgence de réagir face au danger que représente l'invasion de l'armée allemande toute proche. Cette pluie de ferraille qui va s'abattre sur les hommes en ce matin du 21 février 1916… Il faudrait un miracle pour sauver Verdun…Ce passionnant premier épisode, agrémenté d'un dossier pédagogique très complet, nous fait vivre l'événement de l'intérieur avec toute l'horreur et le désarroi nécessaires à cette lecture de l'histoire. (É. R.)

> "Entre les murs du ghetto de Wilno 1941-1943", d'Yitskhok Rudashevski (Éditions de l'Antilope, 192 pages, 16,00 €)
Yitskhok a tout juste 14 ans quand, en 1941, les portes du ghetto de Wilno se referment sur lui, sa famille et ses amis. Durant deux années, il consignera non seulement le quotidien désespérant, les coups, les humiliations, les deuils et les privations, mais aussi ses rêves, ses folles espérances, son amour de la vie, et sa foi en l'avenir. Ce journal, retrouvé à la fin de la guerre, traversé de fulgurances rimbaldiennes et piqueté d'infinie tristesse, vient s'ajouter à la longue liste des écrits consacrés à la Shoah, pour ne pas oublier, afin que plus jamais ça. Yitskhok mourra assassiné, il allait avoir 16 ans. (M. D.)



> "Les cahiers d'Esther : histoires de mes 10 ans", de Riad Sattouf (Éditions Allary, 56 pages, 16,90 €)
Ça lui va bien les histoires de mômes en bédé à Riad Sattouf. Après ses propres aventures contées dans les deux volumes de "L'Arabe du futur", voici celles de la petite Esther — 10 ans —, pleine de vie et de jugeote, qui regarde le monde qui l'entoure avec la sensibilité et le naturel d'une jeune fille de son âge, ancrée de plain-pied dans son époque. C'est rigolo au possible, tellement vrai, si authentique… Il faut dire que l'auteur est allé chercher cette série d'historiettes en une page*, chez la fille d'un ami proche. Et celle-ci c'est livrée sans interdits, comme si elle rédigeait son journal intime, avec force détails, vérités, tendresse et cruauté … pour in fine nous livrer le portrait d'une jeunette d'aujourd'hui à deux doigts de l'adolescence. (É. R.)
• ** Ces histoires sont parues initialement dans l'hebdomadaire "L'Obs" en 2014 et 2015*

> "The Cute Girl Network", de Greg Means, MK Reed et Joe Flood (Éditions Glénat, collection 1000 Feuilles, 184 pages, 18,00 €)
Aussi bien à l'attention des grands ados qu'à leurs parents, cet épais roman graphique met en scène deux jeunes américains — Jane et Jack — qui, tombés amoureux, se donnent rencard pour la première fois. Une situation qui pourrait être des plus banales, mais ce serait sans compter sur le "Cute Girl Network", un véritable réseau d'information ultra-pointu alimenté par toutes les jeunes femmes du quartier. Celle-ci y recensent leurs bonnes et, surtout, leurs mauvaises expériences passées avec les garçons du coin. Jane se laissera-t-elle prendre à ce malsain jeu des préjugés ? Se rendra-t-elle à l'avis du réseau social ? Ou bien, simplement, fera-t-elle preuve de bon sens ? Voici une comédie romantique et drôle, en noir et blanc, terriblement fouillée et résolument contemporaine. (M. C.)

> "Chaos debout à Kinshasa", de Barly Baruti et Thierry Bellefroid (Éditions Glénat, 112 pages, 22,00 €)
Le dessinateur congolais Barly Baruti et le scénariste belge Thierry Bellefroid sont ici réunis pour nous narrer un moment historique entre personnages imaginaires et figures historiques bien réelles… ou les dessous d'un combat de boxe de légende opposant George Foreman et Mohamed Ali à Kinshasa en 1974. À travers le personnage d'Ernest, petit voyou en provenance de Harlem et qui a gagné un voyage pour assister à ce combat du siècle, le duo nous livre un superbe et touffu roman graphique, passionnant et éclairant quand au contexte politique et social dans le Zaïre de l'époque. (M. C.)

> "Marilyn X", de Philip Leroy (Éditions Cherche Midi, 272 pages, 17,00 €)
L'écrivain et scénariste toulousain Philip Leroy délaisse un temps la religion, sujet qu'il traitait dans deux ouvrages précédents au Cherche Midi, pour évoquer la disparition de Norma Jeane Baker alias Marilyn Monroe à travers un thriller aussi étonnant que singulier : *« Pour [ce] roman, j'aborde d'autres rives, d'autres rêves. Je me suis payé le luxe de la plus grande héroïne de thriller dont on puisse rêver. »* Et si la star n'était pas morte dans les conditions que l'on connaît ? Ce couple de voyageurs tombés par hasard sur des journaux intimes, nous fait voyager dans une Amérique rétro tout en nous faisant découvrir d'autres facettes de cette femme considérée trop souvent comme une icône de papier glacé. Le plus de chez plus : l'auteur nous suggère la bande-son idéale pour accompagner la lecture de son ouvrage… à tester! (M. C.)

> "La légèreté", de Catherine Meurisse (Éditions Dargaud, 136 pages, 19,99 €)
Elle est arrivée en retard à la conférence de rédaction ce 7 janvier 2015. Cette dessinatrice à "Charlie Hebdo" a tout entendu… tout vécu… Perdant tout dans cette tragédie sans nom : ses amis, ses mentors, sa légèreté… jusqu'à l'envie de dessiner. S'en suivirent des moments intenses en émotion et en ressentis, des visions noircies auxquelles elle oppose des dessins d'une beauté crue et des témoignages bruts et sincères, compilés joliment dans cet ouvrage passionnant qui prend forme de thérapie pour son auteure-rescapée. (M. C.)

> "Même les mémés aiment la castagne", de Gérard Muller (Éditions Les Presses Littéraires, 144 pages, 10,00 €)
Le titre vous dit quelque chose ? À Toulouse, un mystérieux tueur dégomme des radicalisés. Et c'est en s'inspirant de la chanson de Nougaro qu'il sème ses cadavres : Canal du Midi, Blagnac, Capitole… non sans les avoir préalablement mutilés. L'affaire est confiée à Véronique, une fliquesse atypique et attachante qui tient là l'enquête qui pourrait bien changer sa vie. Un bon petit polar, en terrain connu, avec son brin de suspense, sa petite musique à lui et une fin ébouriffante. (M. D.)

> "La ballade de Sean Hopper", de Christophe Merlin (Édition Sarbacane, 160 pages, 22,50 €)
Le dessinateur Christophe Merlin s'est inspiré du roman éponyme de Martine Pouchain paru en 2010 pour nous livrer une histoire d'amour et de rédemption passionnante et vivement colorée. Un roman graphique qui nous fait pénétrer au profond de l'humain, dans ses travers et ses contradictions. Où quand au sortir d'un accident de la route, un homme — véritable anti-héros — peut changer du tout au tout! Ça suinte l'Amérique middle-class, ça transpire le désespoir, la poésie et l'humanité. Une totale réussite! (M. C.)

> "Un homme d'influence", d'Andrew Marr (Éditions Bragelonne, 350 pages, 20,00 €)
Six jours avant le "Brexit", alors que le oui et le non sont au coude à coude dans les sondages, le Premier Ministre anglais, pro-européen, succombe à une attaque. Son équipe rapprochée décide alors de cacher sa mort au pays jusqu'au referendum et fait appel pour cela à Alois Haydn, un homme de l'ombre, qui voit là une belle occasion pour renforcer son pouvoir et, au passage, s'enrichir. Un thriller politique, construit comme un puzzle dont les pièces se découvrent au fil des pages, truffé de cynisme, d'humour noir et de quelques cadavres aussi, qui en dit long sur l'establishment anglais par l'un des éditorialistes les plus suivis d'Angleterre. Un régal, my dear! (M. D.)

> "Inferno Telegraph : une biographie d'Eiffel", de Nicolas Antoine (Autoédité, 116 pages, 15,00 €)
Des fans de ce côté-ci de la Garonne, le groupe de rock français Eiffel en compte une flopée, dans notre rédaction par exemple qui suit le combo depuis ses tout débuts, quand celui-ci s'appelait encore Oobik & the Pucks. Il faut dire que ce groupe à part dans le paysage musical français, a connu ses prémices en région toulousaine avant de partir pour la Capitale et d'être signé par des maisons de disques et de toucher du bout des doigts une forme de succès, de ceux réservés aux artistes indépendants. Eiffel, c'est un exemple d'abnégation, de rage, de ténacité, de révolte et de talent à l'état brut. C'est aussi une discographie irréprochable ponctuée de hits et de perles hors normes. À la tête d'Eiffel l'on trouve Romain Humeau, formidable compositeur-réalisateur-arrangeur-chanteur à qui nous prévoyions, il y a vingt ans, un avenir radieux et orné de monuments rock incomparables (ce qui se vérifiera avec le temps). Aujourd'hui, après deux décennies d'activisme forcené, le groupe est en sommeil — il faut dire que Romain aime à porter des projets parallèles tel celui autour du mythe de Robinson Crusoé qu'il donne en ce moment sur scène en compagnie du comédien Denis Lavant — et il est installé à Bordeaux tout proche d'amis musiciens tels Joseph Doherty (compagnon de longue date) ou bien encore Bertrand Cantat. L'ouvrage biographique que lui consacre Nicolas Antoine — fan devant les fans — est celui d'un admirateur désireux d'aller au plus loin dans la connaissance de ce groupe qu'il admire, mais aussi fier et avide de partager sa passion. Il en résulte une somme d'anecdotes, de documents (dont de nombreuses photos rares ou inédites), de témoignages (de proches et d'admirateurs) — de la genèse et l'apothéose — absolument remarquable. Si vos années 2000 ont été bercées par Eiffel, cet ouvrage est pour vous! (É. R.)
• *Disponible ici : www.nicolasantoine.com*

Les bons disques d'Intramuros

> DISQUES D'ICI

> LAS AVES
"Die in Shanghai"
Cinq 7/Wagram Music

En 2015, un E.P. quatre titres nous avait en quelque sorte préparé le terrain : le premier album des Toulousains (dont des ex-Dodoz désormais basés à Paris) de Las Aves sera une grosse bombe électro-rock taillée pour les dancefloor ou ne sera pas! CQFD avec ce "Die in Shanghai" à la puissance de dance absolument époustouflante. Il faut dire que ces oiseaux-là se sont dotés d'un atout de grande valeur puisqu'à la production l'on retrouve Dan Levy, la moitié masculine du duo The Dø. À l'arrivée, Las Aves nous livre une musique furieusement moderne et ancrée dans son époque, entre nonchalance et urgence… avec une envie pressante de nous faire remuer les fessiers et plus si affinités. Le plus, outre l'extraordinaire capacité du quatuor à tailler des hits, étant l'aisance de Géraldine à placer son chant avec dextérité, aisance et précision, comme sur le tube qu'est "Gasoline" ou sur le superbe "I dreamed" en duo avec Olivia, la moitié féminine de The Dø. Un régal qui va résonner cet été, assurément! (Éric Roméra)

• *En concert le vendredi 1er juillet à Marmande dans le cadre du festival "Garorock"*

> RADIOZERO
"Artefact"
Autoproduit

Ça commence comme dans un album de U2… ça annonce la couleur quoi! Chez les Toulousains de Radiozero on ne rigole pas niveau production et leur second album est là pour en témoigner. La pop-rock majestueuse du groupe frise souvent l'onirisme, mélodique et aérienne qu'elle est souvent. Le chant, en anglais et français, est totalement décomplexé, ce qui conduit Radiozero à nous faire déguster des petites bouchées électriques et rock au goût parfois vintage, souvent moderne. Vous l'aurez compris, le combo ne se fixe aucune limite et se contente de composer au gré de ses humeurs et de ses ressentiments… avec classe et sobriété tout de même. Mention spéciale pour le titre "L'air de rien". (Michel Castro)

• *Contact : https://www.facebook.com/Radiozero*

> BILLY HORNETT
"Bastard boogie"
La Casa Production

Régime amaigrissant redoutable et radical, la musique des Albigeois remuants Billy Hornett ne pardonne pas. Il faut dire que le trio de coachs qui s'y colle tape dans le gras du rockabilly à grands coups de serpette. Et vas-y que je te masse les hanches avec des contrebasses bien speed! Et prends cette guitare demi-caisse dans l'bide! Réputé pour ses concerts enflammés et remuants, Billy Hornett n'a pas son pareil non plus pour nous pondre des disques où sueur, fun et énergie font bon ménage… *« comme au bon vieux temps du rock'n'roll »* disait le prophète. Oh yeah! (É. R.)

• *Contact : www.billyhornett.com. En concert avec The Selecter au festival "Rock'n'stock" en juillet à Preignan (Gers)*

> STEFF TEJ & ÉJECTÉS
"Informel"
Les Disques du Tigre/La Baleine

Le Steff, nous suivons son parcours depuis plus de vingt-cinq ans à travers la multitude d'albums qu'il a réalisés de haute main. D'abord dans un groupe punk (Raff], puis au sein des Éjectés, formation urbaine mélangeant à ses débuts hip-hop et ska, pour finalement devenir Steff Tej & Éjectés, une façon pour le Limougeaud d'assumer le statut de leader, et il est aujourd'hui le seul rescapé de la formation d'origine. Voici donc le treizième album du désormais trio. Un disque où notre homme donne le sentiment de s'être quelque peu assagi (la cinquantaine y est peut-être pour quelque chose), les rythmes y sont posés, cool et chauds. Le ska et le reggae sont toujours aussi prégnants, et l'héritage punk plane au dessus de l'œuvre notamment à travers la très belle reprise du "Somebody got murder" de The Clash. Un disque qui regarde derrière aussi avec le titre "1990" qui porte un regard nostalgique sur époque révolue ; quant à la reprise reggae-rock de "Les copains d'abord", elle parle d'elle-même. On salue donc l'abnégation du bonhomme, tout comme son aisance à créer des chansons classe et efficaces, en français et en anglais dans le texte. Big up! (Master Roy)
(plus d'infos : http://ejectes.com/fr)

> BERNARD LUBAT & SYLVAIN LUC
"Intranquille"
Cristal Records/Labeluz/Harmonia Mundi

Uzeste, à trois jets de Bordeaux, héberge l'un des festivals les plus éclatants. Et pour cause, son chef n'est autre que Bernard Lubat, poly-instrumentiste et militant de la liberté. Quant à *« son »* festival, il est conçu comme un lieu d'échanges, d'idées, de dialogues. C'est là-bas que ce pourfendeur de *« la pollution sonore radio-active »* a enregistré "Intranquille", un album dans lequel il ferraille avec Sylvain Luc, un autre très grand monsieur de la création sans concession. Foin des mélopées mielleuses, ils nous invitent à entendre leurs échanges bruts et décoiffants ainsi que leurs voix dissonantes et salvatrices. Un projet que ces deux empêcheurs de tourner en rond résument comme *« l'art du dialogue improvisé à deux… »*. Respect…(Gilles Gaujarengues)
(dans les bacs)

> DAVID BOWIE
"ChangesOneBowie"
Parlophone/Warner

Certains d'entre nos lecteurs se souviennent avoir acheté cet album il y a quarante ans (déjà!), pour ma part c'était au Carrefour de Portet-sur-Garonne… entre 15 et 20 francs je crois me souvenir. Inutile de vous dire qu'avec les années, le vinyle a pris un sacré coup de vieux et que cette réédition en CD (également disponible en vinyle) est la bienvenue dans la discothèque du Bowie addict… juste après le décès du Monsieur, celle-ci sonne comme un don du ciel. À l'époque, David Bowie sortait de sa période glam et avait commis des œuvres magistrales — "Young americans" et "Station to station" — tout en s'apprêtant à sortir deux disques qui marqueront l'histoire de la musique pop : "Low" et "Heroes". Cette compilation "grande classe" marquait ainsi la transition entre deux époques de la — longue — carrière du chanteur. En onze titres, tous judicieusement choisis, l'on parcourt quelques-unes des premières années héroïques d'un Bowie en plein devenir, chacun connaît la carrière hors du commun qu'il aura menée jusqu'à ce triste mois de janvier 2016. Une compilation oui, mais à prendre comme un réel album. Vivement Conseillé! (Éric Roméra)
(dans les bacs)

> LA RUDA
"Souviens-toi 2012"
10H10/Cristal Records/Sony Music

Terribles et furieux représentants d'une période musicale bouillonnante et effervescente, les membres de La Ruda furent des porte-étendards de la scène *"rock alternative"* française. C'était du temps où le groupe s'appelait encore La Ruda Salska… les années 90 et la flopée de combos qui mélangeaient rock, ska et cuivres à fond la caisse (à Toulouse, nous avons eu Spook & the Guay) ; le tout sur une base politico-engagée de bonne foi et avec la banane en supplément. Des groupes qui ont su se créer des réseaux d'admirateurs fidèles et passionnés… une génération finalement! En décembre 2012, La Ruda donnait son ultime raout chez eux, au Chabada à Angers, trois concerts de furie — devant leur public — pour mettre fin à deux décennies d'une aventure hors normes. Ce live en est l'ultime trace, un testament positif et définitif qui témoigne d'une époque révolue et qui était foutrement vivace! (É. R.)
(dans les bacs)

> JEHAN & LIONEL SUAREZ
"Leprest, pacifiste inconnu"
Ulysse Productions/Absilone

De JeHaN, Claude Nougaro écrivait : *« Dieu merci, la race des grands interprètes, les Montand, les Piaf, les Mouloudji, n'est pas éteinte. JeHaN s'avance sur la scène vivante de l'émotion et si le cœur est le muscle de l'amour, ah que voilà un bel athlète! »*, voilà qui donne tout de suite une belle idée du personnage à qui l'on a à faire. Après quelques albums dans lesquels il chantait comme d'hab' les textes des autres (Dimey, Caussimon, Nougaro, Trénet, Prévert…), l'ex-Toulousain s'était fait quelque peu discret, son dernier disque étant paru en 2011. Le revoici donc avec un nouvel opus enregistré en compagnie de son ami accordéoniste de longue date Lionel Suarez pour un hommage à un autre des ses amis, l'aède Allain Leprest. Et l'on assiste à un exercice de haut vol dans lequel le duo excelle et nous fait dresser les poils des avant-bras comme rarement l'écoute d'un disque ne réussit à le faire. JeHaN et Lionel Suarez nous offrent ici une relecture bouleversante de l'univers du défunt chanteur Allain Leprest, un moment rare, fort… Ses mots y prennent des formes voluptueuses et aériennes. Ils résonnent puissamment, portés par un JeHan en pleine maîtrise de son art. Quant à Lionel Suarez, ça n'est pas pour rien que tout le monde désire travailler avec lui, il enrichit tout cela d'émouvantes sonorités extraites du plus profond de l'âme de son sensationnel piano du pauvre. Le duo chant-guitare s'avère finalement évident et naturel, il nous bouleverse et nous titille la boîte à émotions… Comment ne pas être ébranlé par ce "Rue Blondin" enivrant ? Et pas question de résister au plaisir de jouer et rejouer l'athée "Je ne te salue pas"! Sublime, émouvant et tendre… simplement. (É. R.)
(dans les bacs)

> ALLEGRIAZZ
"Tout va bien"
Distribution Keyzit

Un album de douze chansons qui *jazzouillent* entre swing et Brésil. Les rimes sont doucereuses, la musique douceâtre et le genre éculé. On trouve aux côtés de la chanteuse Graziella Bertero et du poly-instrumentiste Franck Steckar, directeur artistique du projet, plusieurs musiciens dont Bertrand Noël, batteur à qui l'on doit un superbe duo avec Yonathan Avishai. On recommandera tout particulièrement "The lost boys", unique album de ce duo génial. Quant au disque du sextet Allegriazz, ben… tout va bien. (G. G.)
(dans les bacs)

Action man

› Le Labo de Bob

© D.R.

Les geeks vous le diront, Toulouse et ses environs accueillent d'éminents auteurs de jeux de rôle francophones. Un temps mal aimé, ce loisir compte de nombreux adeptes et autant de ramifications. Rencontre avec Laurent Devernay, alias Bob Darko, auteur prolifique ("La Brigade Chimérique", "Devastra", "City Hall", etc.) qui vient de créer son studio d'édition, Le Labo de Bob, et qui a choisi le financement participatif pour lancer ses premiers projets.

Tout d'abord, peux-tu nous rappeler brièvement ce qu'est le jeu de rôle ?
> Laurent Devernay : « Des joueurs racontent une histoire en incarnant les protagonistes de celle-ci. Ils savent comment elle débute, mais jamais comment elle va se terminer. Ils vont donc la construire ensemble. »

Après avoir publié de nombreux ouvrages chez des éditeurs, tu lances Le Labo de Bob, s'agit-il d'un désir d'émancipation ?
« Oui, en quelque sorte. Même si je n'exclus pas de travailler à nouveau pour des éditeurs, j'ai ce besoin de faire les choses à mon rythme, à ma façon. C'est pour moi l'occasion d'expérimenter, comme le nom l'indique. »

Pour financer ton studio d'édition, tu as choisi de passer par Ulule, la plateforme de financement participatif, pourquoi ce choix ?
« Au départ, j'avais envisagé Ulule pour sécuriser financièrement le premier projet, "Sweepers Inc". À l'usage, il s'est avéré que le financement participatif est aussi un excellent outil de communication. Le livre a tout simplement doublé de volume suite aux paliers débloqués au cours de la campagne et a pu s'enrichir des retours effectués par les participants. »

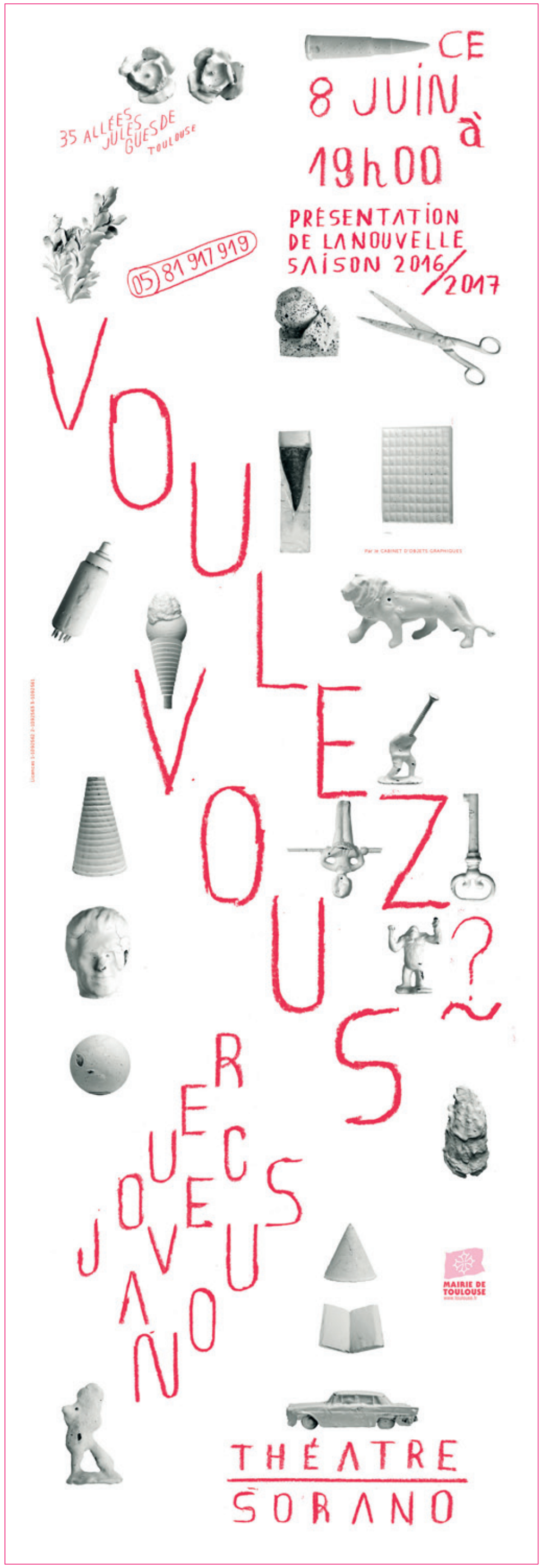
Dans le jeu de rôle, on voit de plus en plus de projets financés par ce biais. Y a-t-il un risque de saturation ? Quel impact ce type de financement a-t-il sur le circuit traditionnel ?
« C'est un outil très performant qui est devenu incontournable. Qu'on décide de l'utiliser ou pas, il faut en tenir compte. Plutôt que d'attendre les chiffres de ventes pendant plusieurs semaines, le financement participatif permet de savoir immédiatement ce qui fonctionne ou pas. Pour autant, c'est un support qui ne doit pas laisser les boutiques à l'écart. Nombreuses sont celles qui s'y impliquent, généralement via des paliers spécialement conçus pour elles. »

Quels sont les projets du Labo pour l'année 2016 ?
« Deux jeux sont déjà sortis : "Sweepers Inc" (un jeu de science-fiction rapide à prendre en main et à jouer) et "Les Sauveurs" (un autre jeu court où sauver le monde s'avère lourd de conséquences). J'ai bon espoir de sortir également cette année "Nature Morte", un scénario clés-en-main d'horreur et de survie sur une île. Avec un peu de chance, un projet surprise viendra s'intercaler sur le planning avant le prochain gros projet. »

Et pour la suite ?
« Je compte toujours alterner des projets expérimentaux et courts avec d'autres plus conséquents. »

> Propos recueillis par Emma Satyagraha

• *Contacts : http://www.lulu.com/spotlight/Bob-Darko -https://sites.google.com/site/labodebob/*



TOUS LES SPECTACLES

Lundi 11 juillet
Jean-François Zygel
Métro Station Jean Jaurès - 12h30 - 15h30
18h30 - gratuit
Improvisation : *Pianométro*

Lundi 11 juillet
Julien Martineau invite. . .
Auditorium St-Pierre des Cuisines - 21h30
11 / 8€*
Musiques du monde / classique : *Paradis latin* (création)

Mardi 12 juillet
François-Michel Rignol, piano
Auditorium St-Pierre des Cuisines
CONCERT 1 : 19h - 11 / 8€*
CONCERT 2 : 21h30 - 11 / 8€*
Récital : *Le Tout piano de Déodat de Séverac*

Mercredi 13 juillet
Manu Galure
Espace Job - 15h30 - gratuit
Jeune public : *Le roi Dagobert* (création)

Mercredi 13 juillet
Maxence Cyrin
Métronum - 19h - gratuit
Classique / Pop - Les rendez-vous du patio

Mercredi 13 juillet
LA NUIT DES CORDES
Trio Zadig
Cloître des Jacobins - 19h - 11 / 8€*
Musique de chambre

Quatuor Psophos
Cloître des Jacobins - 21h - 11 / 8€*
Musique de chambre

Quatuor Tercea
Cloître des Jacobins - 22h30 - 11 / 8€*
Musique de chambre

Samedi 16 juillet
La fabrique de la musique
Médiathèque - 15h - gratuit
Conférence

Lundis 18 - 25 juillet - 1er août
Cinéma ABC
21h - 7,5€
Films
18 juillet : Janis
25 juillet : Paco de Lucia
1er août : Amy

Mardi 19 juillet
Adam Laloum, piano
Cloître des Jacobins - 21h30 - 11 / 8€*
Récital : *1830, la génération des Romantiques*

Mercredi 20 juillet
Quatuor Modigliani et Adam Laloum
Cloître des Jacobins
CONCERT 1 : 19h - 11 / 8€*
CONCERT 2 : 21h30 - 11 / 8€*
Musique de chambre : *Schumann, 1842, l'année des chefs-d'œuvre*

Jeudi 21 juillet
Ensemble Discantus
Église des Jacobins - 21h30 - 11 / 8€*
Musique ancienne : *Nova sonet harmonia* (création)

Vendredi 22 juillet
Orchestre national du Capitole
Thibaut Garcia, guitare
Halle aux Grains - 21h30 - 11 / 8€*
Musique symphonique : *Vents d'Espagne*

Mardi 26 juillet
Anaïs Constans, soprano
Orchestre de chambre de Toulouse
Auditorium St-Pierre des Cuisines - 21h30
11 / 8€*
Récital lyrique : *Chants d'Auvergne*

Mercredi 27 juillet
Turbo Niglo Trio
Jardin Raymond VI - 18h15 - gratuit
Jazz manouche - Pause musicale

Mercredi 27 juillet
La bande à Nino
Jardin Raymond VI - 21h30 - 11 / 8€*
Chanson : *Tribute to Nino Ferrer* (création)

Jeudi 28 juillet
Cores Trio
Jardin Raymond VI - 18h15 - gratuit
Musiques du monde - Pause musicale

Jeudi 28 juillet
Trio Palomar invite. . .
Jardin Raymond VI - 21h30 - 11 / 8€*
Musiques du monde : *Le pré infini* (création)

Vendredi 29 juillet
Papa Jo
Jardin Raymond VI - 18h15 - gratuit
Chanson - Pause musicale

Vendredi 29 juillet
Julian Babou invite...
Jardin Raymond VI - 21h30 - 11 / 8€*
Musiques du monde : *Les chants impopulaires de l'Île Bourbon* (création)

Mardi 2 août
Norma et I Me Mine
Jardin Raymond VI - 21h30 - 11 / 8€*
Pop Rock

Mercredi 3 août
Myrrhman
Jardin Raymond VI - 18h15 - gratuit
Post rock - Pause musicale

Mercredi 3 août
Soma
Jardin Raymond VI - 21h30 - 11 / 8€*
Jazz : *Toulouse en places* (création)

Jeudi 4 août
Comin'sounds
Jardin Raymond VI - 18h15 - gratuit
Jazz - fusion - Pause musicale

Jeudi 4 août
The Headbangers
Jardin Raymond VI - 21h30 - 11 / 8€*
Jazz : *The Dark Side Of A Love Affair*

Vendredi 5 août
Kasi'tres
Jardin Raymond VI - 18h15 - gratuit
Musiques du monde - Pause musicale

Vendredi 5 août
Kanazoé orkestra invite. . .
Jardin Raymond VI - 21h30 - 11 / 8€*
Musiques du monde : *Miriya* (création)

*tarif réduit

FESTIVAL TOULOUSE D'ÉTÉ
24 RUE CROIX-BARAGNON
31000 TOULOUSE
INFO/RESERVATIONS :
05 62 27 60 71

FESTIVAL
TOULOUSE
D'ETE
11 JUILLET
5 AOÛT 2016
MUSIQUES à 360°
05 62 27 60 71
WWW.TOULOUSEDETE.ORG
MAIRIE DE TOULOUSE
WWW.TOULOUSE.FR
Toulouse en grand !
Création Pascal Pariselle ©2016 / 06 100 95 200
> Photo : © Pariselle - Zen-On - > N° licences entrepreneur de spectacles : 1078593 - 1078603 - 1078604

> DISQUES D'ICI

> SERGE LOPEZ & ANOUCK ANDRÉ
"El tren del sur"
Willing Productions
Embarquement immédiat dans ce train pour un splendide voyage au pays de l'esthétisme "guitaristique". Une véritable *« déclaration d'amour »* à la six cordes acoustique par des esthètes de l'instrument, et le mot est faible. On reste *« espantés »* par la version délicate et virtuose de "Toulouse" que Nougaro ne renierait certainement pas. Nous fondons face à cette fragile et aérienne cover de la "Gymnopédie n°1" de Satie définitivement trop courte, Serge Lopez s'était déjà frotté au registre dans un superbe album enregistré sous la direction de Nathalie Marin en 2013. Il faut bien constater que les collaborations féminines lui réussissent bien, puisque ses compositions personnelles se voient ici magnifiées par la maestria dont fait preuve Anouck André, guitariste émérite absolument au fait de son instrument. Le duo signe là un album instrumental de très haute tenue, taillé pour des moments d'abandon et de rêverie. En voiture s'il vous plaît! (Éric Roméra)
• *Disponible ici : www.willingproductions.com*

> VEIL
"You are here"
Marche ou Crée
Le quatuor pop-rock-électro Veil — qui fait partie du collectif toulousain Marche ou Crée — nous offre un nouvel E.P. trois titres hyper prometteur. Un disque précis et pointu, admirablement produit, mais il faut dire que c'est Serge Faubert qui est aux manettes, celui-ci a déjà réalisé des prouesses avec I Me Mine et Kid Wise… et il ne s'est à nouveau pas trompé avec Veil qui donne à entendre une musique virevoltante et enjouée comme sur ce "Free me" à la carrure de hit pop international. Veil est un groupe à surveiller… il risque de faire parler de lui dans peu de temps! (Michel Castro)
• *Contact : www.marcheoucree.com*

> VICTORIA LUD
"Mon cœur"
Autoproduit
Sorte de cabaret chanson, valseur et déglingué, le trio toulousain Victoria Lud s'y connaît pour fabriquer des ambiances oniriques dans lesquelles des Lewis Furey, Tim Burton, Mary Poppins, Kurt Weill, Jacques Higelin, Tom Waits, Dresden Dolls, et autres Bertolt Brecht y retrouveraient leurs petits. Ils aiment à dire qu'ils produisent une *« chanson rock déglinguée »* en formule piano/guitare/voix (et quelle voix!), le savant mélange pour des moments de scène mémorables. "Mon cœur" est le premier disque de Victoria Lud, un six titres plutôt efficace dont le groupe fêtera la sortie en un lieu atypique et idéal, le Château H, nouvelle fabrique artistique underground et autogérée en Lauragais. (Michel Castro)
• *Contact : 06 5056 25 55 ou www.victorialud.fr. En concert le samedi 4 juin, 20h00, au Château H (rue Notre Dame à Saint-Julia, 05 31 22 35 68)*

Un festival de festoches jazz
> La sélection d'Intramuros

Impérial Quartet au festival de Querbes © D. R.

Les festivals essaiment l'été dans la région toulousaine et au-delà. Du nord du Lot aux Pyrénées, des confins du Gers aux rivages de la Méditerranée, il y a moult concerts prévus cet été et, parmi ceux-ci, de quoi satisfaire les goûts les plus divers. Petit état des lieux, non exhaustif et arbitraire, des meilleurs endroits pour exciter ses écoutilles.

Disons-le tout de go, les aficionados des musiques les plus acrobatiques iront du côté de Luz-Saint-Sauveur pour le "Festival d'altitude" mi-juillet. Pendant quatre jours, la station de montagne se transformera en une scène jubilatoire qui fera la part belle aux musiques improvisées. On citera notamment la géniale formation *« free libertaire » Ostaar Klaké* ainsi que le trio Ches Smith, Craig Taborn et Mat Maneri. Mais ce seront près de trente groupes qui exploseront les conventions. Les montagnards moins aguerris risquent de s'y crisper et on leur conseillera volontiers de faire un tour à Foix où le festival est d'une facture carrément plus classique. Ils auront l'occasion d'y entendre notamment le quartet d'Ellis Marsalis, un grand monsieur du jazz dont deux des rejetons s'appellent Brandford et Wynton. Ce dernier fait systématiquement partie de la prog' de Marciac depuis des lustres. Un parrain en somme du grand raout estival où vous trouverez les stars du moment. Mais pas que… Car il n'y a pas que le show-biz jazzistique dans la cité gersoise et on conseillera notamment le Panam Panic ou encore un génial quartet autour de Jean-Paul Celéa. Et puis, parmi les stars, il y a des musiciens extraordinaires dont le mythique et mystique Charles Lloyd.

En revanche, si une scène plus intime vous sied, il sera possible d'aller voir le *« High Risk »* de Dave Douglas à Souillac. Un projet extraordinaire, peut-être le plus intéressant du trompettiste américain, pourtant abonné à la très belle musique. En outre, vous pourrez y écouter les fabuleux anglais Sons of Kemet et leur jazz urbain aux accents des migrants caribéens des banlieues chaudes de Londres. On salive. Pas bien loin de Souillac mais encore plus loin du gigantisme, il y aura la superbe programmation de Querbes, avec notamment le terrible Impérial Quartet (photo), une puissante formation sans instrument harmonique qui délivre une musique de pur bonheur. Et là, pour le coup, on ne salive plus, on bouillonne. Tout comme d'ailleurs lorsqu'on se projette à Millau qui a eu l'idée géniale de programmer l'Impérial Orphéon, une déclinaison toute aussi fabuleuse du quartet qui jouera à Querbes. Et là, accrochez-vous puisque les organisateurs de Millau accueilleront, également et entre autres, Das Kapital, un ingénieux trio batterie, guitare, sax aux accents rock et free ainsi que le quartet de Miguel Zenon, une formation mi new-yorkaise, mi-latine menée par un des saxophonistes les plus scotchants de la planète. On pourra également filer à Villefranche-de-Rouergue pour le labyrinthe musical. La bastide possède les partitions des Pénitents Noirs qui ont été révélées par le musicologue Jean-Christophe Maillard et Rolandas Muleika, directeur de l'ensemble Antiphonia. Le festival est très largement consacré à la musique baroque comme en témoigne la programmation de l'Ensemble À Bout de Souffle. On aura également l'occasion d'y entendre la rencontre, sûrement exaltante, de la musique baroque et du jazz, entre un trio mené par Louis Sclavis (siouplet!), et le trio Amarillis. Et puis, et puis… au moment où Midi-Pyrénées fusionne avec Languedoc-Roussillon, on fera une accolade bien sympathique au festival de Thau qui programme, entre autres, Erik Truffaz et Rokia Traoré.

Mais certains d'entre nous ne pourront pas aller jusqu'aux marges de la région faire le plein de musique. Pas d'inquiétude puisque, comme chaque année, la musique sous toutes ses formes prendra ses aises dans le département avec "31 Notes d'Été" et en ville avec "Toulouse d'Été". Sans oublier qu'avant ces festivités de vacances, on pourra faire un tour à la Prairie des Filtres pour "¡Rio Loco!", la grande fête toulousaine qui mise sur la rencontre des gens et des cultures. Mais le clin d'œil particulier qu'on voudrait faire est à destination d'un festival sis à quelques encablures de Toulouse. En effet, à Simorre, depuis quelques années, des musiciens, dont le contrebassiste Thibaud Soulas, et une chouette équipe de mélomanes et d'artistes en tout genre organisent très discrètement les moissons sonores, un festival de poche où tout est bon : la musique, l'accueil, la bouffe, l'ambiance… Une autre façon d'envisager la musique, non plus comme objet de consommation mais comme une manière de vivre ensemble. Et ça, pour le coup, c'est carrément précieux.

> Gilles Gaujarengues

• Les contacts :

- *"31 Notes d'Été" : www.31notes.haute-garonne.fr*
- *"¡Rio Loco!" du 15 au 19 juin : www.rio-loco.org*
- *"Toulouse d'Été" du 11 juillet au 15 août : www.toulousedete.org*
- *"Jazz à Luz" du 13 au 16 juillet : www.jazzaluz.com*
- *"Souillac en Jazz" du 16 au 23 juillet : www.souillacenjazz.fr*
- *"Millau en Jazz" du 16 au 23 juillet : www.millauenjazz.org*
- *"Festival de Thau" du 18 au 24 juillet : www.festivaldethau.com*
- *"Moissons Sonores" du 22 au 24 juillet : www.hajeton.com/moissons-sonores*
- *"Jazz à Foix" du 26 au 30 juillet : www.jazzfoix.com*
- *"Jazz in Marciac" du 29 juillet au 15 août : www.jazzinmarciac.com*
- *"Les Nuits et les Jours de Querbes" du 4 au 7 août : www.querbes.fr*
- *"Labyrinthe Musical" du 8 au 14 août : www.labyrinthemusicalenrouergue.com*

Mécanique des claviers
> Bojan Z

Ça fait près de trente ans, depuis Trash Corporation et un premier prix de soliste à La Défense, que Bojan Z balade un prénom et une initiale dans la sphère des plus grands.

© Arno Osaba

Arrivé en France en 1988, après avoir vécu et étudié la musique à Belgrade, Bojan Z intègre très vite l'Azur Quartet d'Henri Texier. C'est d'ailleurs du même Texier qu'il reprend et revisite le très beau thème "Don't buy ivory, anymore". Son parcours se fera aussi avec Michel Portal et Julien Lourau mais très rapidement il deviendra le leader de ses propres groupes. Ce fana du son, devenu mécanicien des claviers par souci de changer le tempérament de son instrument, a inventé le *« xénophone »*, un Fender Rhodes modifié et auquel il a ajouté une distorsion et un phaser afin d'en déstabiliser le timbre. Dans son nouveau projet, Modern Times qu'il jouera Salle Nougaro, ce souci du son est omniprésent et, outre ses différents claviers, Bojan Z sera au vocoder. Mais le plus troublant est qu'il dit avoir voulu faire les choses *« à l'envers »*, à savoir la scène avant l'enregistrement. Cet *« à l'envers »* qu'il avait en fait déjà expérimenté avec Xenophonia lui permet *« d'obtenir le son […] le rendre homogène, l'exploser et l'imploser »*. Ce soir-là, il sera accompagné de musiciens qu'il voulait *« ouverts aux sonorités d'aujourd'hui et grands aventuriers de l'improvisation »*. Parmi eux, l'on trouve le guitariste Nenad Gajin, qui avait déjà participé aux Expatriots, une formation qui avait fait sensation à "¡Rio Loco!" en 2008 avec Napoleon Maddox. D'ailleurs ce même "¡Rio Loco!" programme cette année encore Bojan Z. Ben, tiens…

> Gilles Gaujarengues

• *Jeudi 2 juin, 20h30, à la Salle Nougaro (20, chemin de Garric, 05 61 93 79 40). Vendredi 17 juin, 19h00, à la Prairie des Filtres (avec le chanteur breton Erik Marchand dans le cadre du festival "¡Rio Loco!", www.rio-loco.org)*

Légende folk-rock
› Neil Young

Ce mardi 21 juin, Toulouse n'a pas simplement rendez-vous avec l'été et, accessoirement, la "Fête de la musique" qui l'accompagne. Non, il se jouera quelque chose d'autrement plus rare et inoubliable : ce mardi-là, la Ville rose a rencard avec l'Histoire!

Neil Young/1975 © Henry Diltz

Attention, pas celle qui s'écrit dans les tranchées ou sur les champs de bataille… mais celle qui compte! Celle d'un temps où le rock pensait encore pouvoir changer le monde. Celle qui s'écrit à grands coups de larsen, d'excès en tous genres et dont les acteurs principaux, malheureusement, ne cessent de nous quitter à vitesse grand V en cette douloureuse année 2016! Neil Young sera donc dans la ville et on se pince pour y croire! Le looner! Le *« barde en colère »*! Tombé dans une potion magique dont on ne veut même plus savoir ce qu'il y avait dedans. Ressuscité! Miraculé! La guitare en bandoulière, toujours le même… en moins young, c'est sûr! Mais toujours avec cette voix en guenille et ses soli de guitare dont on ne sait jamais s'il vont retomber sur leurs pattes. Le mur du son, avec du gras en veux-tu en voilà par temps de grande tempête! Ou, armé d'une guitare folk, ce monolithe du rock reprend son bâton de pèlerin pour déverser toute sa rage contre Monsanto et ses ravages. Ben, non, il ne vieillit pas Neil Young! Son dernier album — "The Monsato years" —, tourne essentiellement autour de ça ; il semble logique dès lors d'imaginer que la tournée devrait s'y référer un minimum.

Mais bien sûr, un concert de Neil Young reste toujours un concert de Neil Young. Ça n'est certainement pas un meeting politique. Loin s'en faut! Et nous devrions avoir notre lot de tubes (sauce Neil), notre lot de morceaux interminables et jouissifs… Ses clins d'œil et ses passages obligés dans des albums de légende que nous avons tous écoutés et brandis à un moment ou un autre comme des étendards! Quoi de plus normal ? Et pourquoi bouder son plaisir ? La nostalgie ça a du bon. Surtout quand il s'agit de la partager avec un artiste aussi vivace que le père Young. Songez : un album par an depuis 1966 et son Buffalo Springfield. Increvable! L'homme a tout traversé, les époques, les 80's surtout, les modes, la drogue, les soucis de santé… Il a tout tenté : la country, la folk, l'électronique (si, si, et ce n'est pas ce qu'il a fait de mieux!), le rock, le hard-rock et j'en passe… Il reste là, comme un phare auquel nos regards se rattachent et s'accrochent. À partir de lui tout était possible, après lui tout restait à réinventer! Les punks ne lui crachaient pas dessus (les Américains en tous cas), le grunge le voyait comme un parrain et lui a permis de se réinventer à l'aube des 90's… Vos parents avaient ses disques, vous les avez gardés précieusement… et aujourd'hui vos gosses tentent de vous les tirer en cachette! Je vous le dis, voici un rendez vous avec l'Histoire : celle à laquelle on croit tous et qui s'écrit avec un grand H. On vous aura prévenus!

> **Stéphen Gineste**

• Mardi 21 juin, 20h00, au Zénith de Toulouse (11 avenue Raymond Badiou). Renseignements au 05 34 31 10 00

Coup d'cœur d'ici
> Watusi

Dans quelques jours, certains iront remuer à "¡Rio Loco!", d'autres iront faire la tournée des bars en s'arrêtant, sans nul doute, à l'Impro. Ils tomberont nez à nez avec Watusi, un combo toulousain qui mélange avec punch différents styles de musique. En plus, ils m'ont promis de me faire essayer leurs habits de lumière à la fin du concert. J'en serai. La soirée promet d'être électrique.

> Watusi, c'est qui ?

En plus d'être un bovin d'Afrique de l'Est et une danse des années 70, Watusi est un groupe de musique 100 % toulousain. Les cinq acolytes se sont rencontrés dans les murs de l'école de musique Music'Halle où ils ont décidé de former un groupe de reggae, il y a trois ans et demi. Petit problème rencontré : avec cinq musiciens aux influences et univers si différents, il était difficile de s'enfermer dans un style. Alors, abandonnant toute étiquette, les membres de Watusi ont décidé d'explorer le funk, le rock, le jazz, le hip-hop et la nu-soul sans jamais se poser… ni se reposer. Le résultat ? Un condensé survitaminé de musiques actuelles. Et ça fonctionne!

© Jean-Marc Larroque

> Morceaux choisis

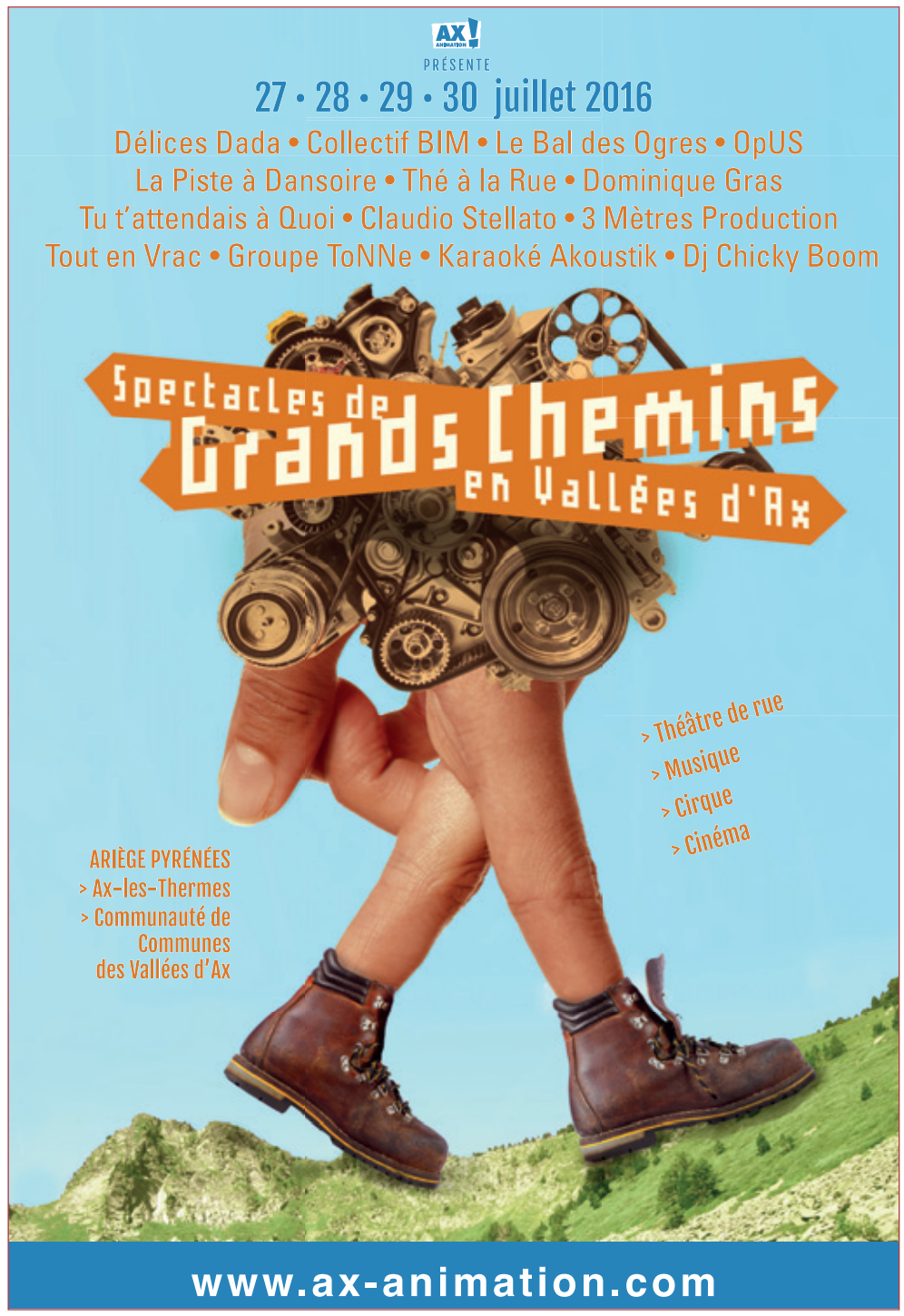
Watusi, ce sont aussi des compositions variées et efficaces qui font du bien à la scène locale. Le type de chanson qui te rentre dans la tête et qui n'en sort pas de si tôt. Que tu fredonnes. Que tu réécoutes. Que tu as envie de voir en live. C'est surtout le cas de l'une d'entre elles — "Violence" — qui se retient aisément sans succomber à la facilité. Le groupe mise sur ce titre. Le clip arrive bientôt. Et il a raison. Pourtant, dans leur album éponyme sorti en 2013, d'autres titres, comme "Electric man" et "Watusi" (qui raconte l'histoire du groupe) se distinguent. Et se révèlent sur scène.

> Partir en live

Alors, tu viens au concert ? Le set de Watusi présente aujourd'hui treize morceaux emmenés par le duo charismatique composé de Joris et Mateo. Au fil des résidences, ils sont su trouver tous les deux leur place sur le devant de la scène et créer une vraie alchimie, au chant ou à la musique. On n'est pas loin du show. Moderne, affuté, bien réglé. Le public tape du pied, penche de la tête mais en prend plein les mirettes. Watusi crée la surprise avec des costumes électriques et des coupes franches. Rien n'est laissé au hasard sauf les pas de danse que j'esquisserai certainement ce vendredi soir… À suivre.

> **Élodie Pages**

• Vendredi 17 juin, 20h30, à l'Impro (7, rue Léon Gambetta, métro Capitole, 05 61 21 78 94). Plus de plus : www.watusi-music.com



La ville de Toulouse et le 50cinq se sont associés pour mettre en place le festival "Rose Béton" dédié aux pratiques et aux cultures urbaines ; à l'art pictural mural en particulier, appelé plus communément *« graff »*. Car il faut savoir qu'en la matière, la Ville rose a été l'une des pionnières (dans les années 80) à abriter des artistes — pour certains devenus de véritables sommités —, œuvrant dans ce registre souvent dénigré voire interdit et condamné en son temps! Les plus férus se souviennent de la "Galerue" sise rue du Coq d'Inde, véritable galerie *"self-made"* ouverte à tous et à toutes qui a vu émerger nombre de talents d'ici (mais c'est une toute autre époque que celle-ci!). Voici donc venir la seconde édition du festival **"Rose Béton"** qui se déroulera en divers lieux de la ville, et notamment au

Musée des Abattoirs où l'exposition "Epoxy" balaiera l'histoire du graffiti art de ses origines à ses formes les plus actuelles (du 10 juin au 28 août). Y seront montrées les œuvres de Futura 2000 (le célèbre graffeur hip-hop new-yorkais icône du genre), KR Costello (San Francisco), Delta (Amsterdam) et Tilt (l'ancêtre toulousain). Une exposition photo aura lieu du 2 au 26 juin à la Galerie du Château d'Eau, on pourra y voir les travaux de Martha Cooper et Henry Chalfant, des photographes de légendes ayant permis l'essor du graff' grâce au magazine "Subway Art". Dans la même dynamique, six fresques monumentales seront réalisées au cœur de la ville par les artistes Mist (Paris), Ben Eine (Londres), Reso (Toulouse), ECB (Kassel), Miss Van (Toulouse) et Aryz (Palo Alto). Parallèlement, la cinquième édition de l'"Open Summer Festival" (les 11 et 12 juin) réunira une trentaine de graffeurs locaux et internationaux qui réaliseront des œuvres sur les murs extérieurs du 50cinq (55, avenue Louis Breguet), ainsi que des œuvres collectives dans la ville.

• *Tout l'été à partir du 10 juin, plus de plus : www.rose-beton.com*

Nouvelle vague

› Fräneck & 100 Taur

← *"Lampadaire" par Fräneck*

"Chat de Guillaume" par 100 Taur →

Exposés à l'Espace Croix-Baragnon dans le cadre de "Subcultures ?", Fräneck et 100 Taur s'exportent hors les murs toulousains le temps de réaliser une fresque à Colomiers pour "Un été, un quartier". Rencontre avec ces deux artistes du cru aux crayons bien aiguisés.

Vous êtes tous les deux originaires de Toulouse, pouvez-vous présenter votre parcours ?

> **Fräneck :** « Je suis sorti des Beaux-Arts en 2008. J'ai intégré l'atelier de Mix'art Myrys où j'ai retrouvé 100Taur que j'avais déjà croisé pendant mes études. Deux ans après, j'ai rejoint des amis dans un local du côté de la gare. Aujourd'hui je travaille de chez moi et je suis d'ailleurs à la recherche d'un atelier, à bon entendeur… (rires) Mon travail est principalement tourné vers l'illustration, aux feutres, à l'encre… J'ai fait un peu de mur comme 100 Taur, mais mon support de prédilection reste le papier. J'ai commencé par faire pas mal de fanzines auto-publiés, puis, en 2012, j'ai été publié par une maison d'édition d'Angoulême (ION) qui ne publie que des dessinateurs. Je fais aussi des illustrations pour des affiches de concert, des bouquins. »

> **100 Taur :** « Je suis peintre. Ma formation artistique s'est principalement déroulée auprès de l'artiste Marc Dautry. J'ai appris les bases classiques avec le dessin, la gravure. Par la suite, je me suis formé par moi-même. J'ai beaucoup travaillé dans des ateliers, à Mix'art Myrys où je suis resté quatre ans, à Borderouge… Je travaille aujourd'hui dans un atelier que j'ai aménagé chez moi. »

L'exposition à l'Espace Croix-Baragnon a été intitulée "Subcultures ?". Ce mot est-il représentatif de votre travail ?

> **Fräneck :** « Je ne me retrouve pas forcément dans ce terme de "subculture" dans la mesure où je touche à des choses très différentes. Je fais du fanzine, des bouquins qui sont vendus dans des festivals… Tout comme je peux faire des affiches pour des concerts de copains et des commandes pour des musées. J'aime bien garder ce côté ambivalent où je vais pouvoir réaliser des commandes qui me font vivre et faire des œuvres dans lesquelles je m'exprime vraiment. Je ne suis pas du tout dans le 100 % alternatif, j'ai un pied dedans mais pas seulement. »

100 Taur, tu préfères te parler de "lowbrow", est-ce une manière pour toi de te démarquer de l'étiquette street-art que l'on a pu t'accoler ces dernières années ?

> **100Taur :** « Cette étiquette est réductrice. C'est un peu une boîte fourre-tout où on aimait bien mettre les gens il y a quelques années, maintenant c'est devenu une sorte de gage de qualité, ou de mode. Se revendiquer street-art, c'est vouloir faire partie d'un mouvement dans lequel je ne me reconnais pas vraiment. Pour moi le street-art est dans la rue, il y a le mot *« street »*. Quand tu fais de la peinture, de la sculpture, de la gravure, cela n'a rien de street-art. Et si l'on regarde mes sources d'inspiration, j'ai beau écouter du rap, ce que je fais n'est pas forcément très hip-hop. Du coup, j'aurais tendance à dire que j'appartiens à ce que l'on appelle le *« low-brow »* aux États-Unis, traduit par pop-surréalisme en France. Il y a aussi le terme d'art brut qui correspond à certaines de mes techniques. La bombe de peinture n'est pour moi qu'un outil parmi tant d'autres. »

Quel regard portez-vous sur la scène artistique toulousaine ?

> **100 Taur :** « Elle est dense, beaucoup plus que ce qu'on ne pense! Il y a beaucoup de gens, mais ce ne sont pas forcément les plus intéressants qui sont mis en avant. »

> **Fräneck :** « D'où l'exposition "Subculture(s) ?" qui permet de montrer des artistes que l'on n'a pas l'habitude de voir sur Toulouse ; et qui sont pourtant productifs. On peut citer A4 Putevie, Kinder K, Mathieu Gourillon, Dran… »

> **100 Taur :** « …René Appalec aka Herbot, et tous les artistes exposés à "Subculture(s) ?". »

Que manque-t-il à Toulouse pour donner plus de visibilité à ces artistes ?

> **Fräneck :** « Des lieux! À une époque, il y avait la GHP (ndlr : Galerie de la Halle aux Poissons, lieu privé) qui montrait des artistes comme nous. Aujourd'hui il manque ce genre de lieux. »

> **100 Taur :** « Une galerie! Si tous les artistes toulousains s'expatrient, c'est qu'il n'y a pas vraiment de lieu pour exposer ce que nous faisons. Certaines sont spécialisées dans l'art abstrait, d'autres lieux vont plutôt privilégier des œuvres "bankables". Mais il n'y a pas vraiment de galerie pour ce que nous faisons. »

Est-ce que justement ce manque de lieux ne vient pas du fait qu'il est difficile de vous mettre dans une case précise ?

> **100 Taur :** « Exactement. J'aurais tendance à dire que c'est parce que nous n'appartenons pas à des cases bien définies qu'il est difficile de trouver une galerie qui puisse nous représenter. Alors que je pense que cela pourrait vraiment bien marcher. Si certains veulent se lancer dans le métier de galeristes… (rires) »

Quelle sera votre actualité ces prochains mois ?

> **Fräneck :** « J'ai une exposition en cours au Centre Culturel Bellegarde avec Sylvain Havec et Mehdi Beneitez, jusqu'au 23 juin. Et mon nouveau livre, "Mirador", vient de sortir. J'expose les originaux à l'exposition "Subculture(s) ?", à l'Espace Croix-Baragnon. Il est disponible entre autres chez Ombres Blanches et à Terre de Légende. »

> **100 Taur :** « J'ai réalisé dernièrement une fresque dans l'église du Musée des Augustins. Elle sera visible jusqu'à la fin du mois d'août. En septembre, je pars pour une résidence d'un mois dans le village de Saint-Sever-du-Moustier pour sculpter une pierre pour le Musée des Arts Buissonniers… »

> Recueillis par Marielle Sicre Galy
@msicregaly

• *Performance artistique par Fräneck et 100 Taur pour "Un été, un quartier" à la Maison Citoyenne du Val d'Aran (place du Val d'Aran, 05 61 15 31 86), du 1er au 4 juin,*
• *Exposition "Subculture(s) ?"à l'Espace Croix-Baragnon (24 rue Croix-Baragnon, métro François Verdier ou Esquirol, 05 62 27 60 60), jusqu'au 18 juin,*
• *Découvrez-les : Fräneck www.neneck.blogspot.com — 100Taur www.100Taur.fr*

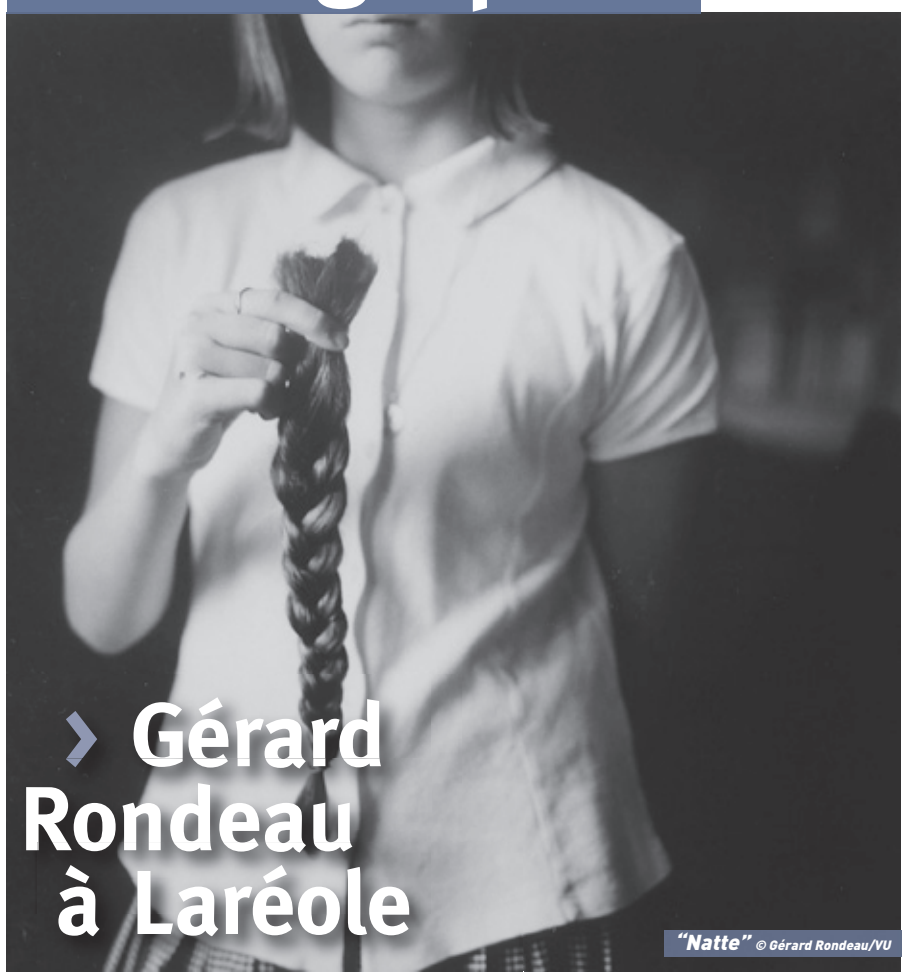
› Toulouse terre de graff'

• "Une histoire du graffiti à Toulouse", d'Olivier Gal (Éditions Atlantica, 288 pages, 22,90 €)

La Truskool. Une époque du graffiti que je n'ai pas connue et qui sonne pourtant comme une légende. Olivier Gal résume son histoire dans ce "Truskool, une histoire du graffiti à Toulouse". Anecdotes et photos à l'appui, il nous plonge dans les premiers pas du graffiti dans la Ville rose, nous décrit ses protagonistes, leurs alliances et rivalités, et les fait même témoigner. On y flaire un air de liberté, de folie. La Toulouse d'alors apparaît comme le play-ground rêvé d'un art embryonnaire dont chaque cellule se développe, s'impacte et s'entrechoque pour se lier, se défaire et amorcer un mouvement. La ville comme un point d'ancrage d'où Der, CeeT, 2pon, Soune, Tilt et tant d'autres poussent tranquillement avant de s'exporter et importer à leur tour des artistes tels que Cope2 et Ink76. Ça avait de la gueule, en ce temps-là où tout était à inventer! Avance rapide jusqu'en 2016 : on déplore l'annulation du "Wops! Festival" de Fafi et claironne le début des festivités de "Rose Béton". Les murs toulousains se font rares et la répression de ces dernières années reste constante alors que le street-art continue de creuser sa niche dans le paysage de l'art contemporain. Olivier Gal signe donc une histoire du graffiti à Toulouse dont on se questionne sur l'avenir et le devenir de son audace... À moins que ce soit déjà de l'histoire ancienne ?!

> Marielle Sicre Galy

Photographie



› Gérard Rondeau à Laréole

"Natte" © Gérard Rondeau/VU

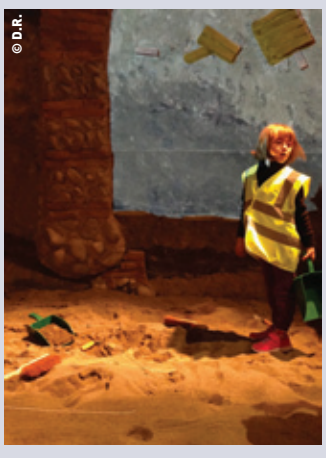
C'est dans le cadre du festival "MAP" que le Conseil départemental de la Haute-Garonne accueille l'exposition "J'avais posé le monde sur la table", de Gérard Rondeau, dans son bel écrin qu'est la Château de Laréole.

Cette exposition offre au public une perspective exceptionnelle de l'œuvre du photographe dans les murs d'un lieu remarquable. Des Galeries Nationales du Grand Palais à Paris à la National Gallery de Jakarta, de la Maison Européenne de la Photographie à Paris, au Festival de la Luz à Buenos-Aires, du Musée de l'Élysée à Lausanne au Martin-Gropius-Bau à Berlin, Gérard Rondeau présente de nombreuses expositions personnelles. À Istanbul, New York, Sarajevo, Rome, Pékin… il invente des séries particulières. Rondeau explore les coulisses des musées pendant vingt ans, il chronique la vie à Sarajevo durant le siège, il dresse un portrait du Maroc contemporain dans un brillant dialogue au-delà du temps avec la peinture et les dessins de Delacroix ; pendant quinze ans, il accompagne les missions de Médecins du Monde dans le monde entier. Grand portraitiste travaillant régulièrement pour *Le Monde* pendant plus de vingt ans, il réunit une très grande collection de portraits de peintres et d'écrivains contemporains. Pendant de longues années, Rondeau accompagne le peintre Paul Rebeyrolle, il parcourt avec le romancier Yves Gibeau les champs de bataille de la première guerre mondiale, il visite avec le Quatuor Ysaÿe les grandes scènes du monde, il fait l'inventaire avec l'écrivain Bernard Frank des rues de sa vie. Rondeau voyage dans un monde en noir et blanc, il emprunte des chemins sans fin, joue avec les mots, les jeux d'ombre et les silences, il assemble des histoires et restitue des mondes en souffrance. Auteur de nombreux ouvrages, sur le voyage, les traces de la guerre, le patrimoine français et européen ou l'univers des peintres contemporains, Rondeau est un artiste rare et singulier. Ses livres et ses expositions ressemblent à des journaux intimes, à des romans. Gérard Rondeau a reçu le "Prix de l'Artiste de l'Année" dans la catégorie "Arts plastiques" à Paris lors des Globes de Cristal 2007.

• Jusqu'au 18 septembre au Château de Laréole (31/au nord-ouest de Toulouse). Exposition gratuite et ouverte à tous, renseignements au 05 61 06 33 58

Expo archéologique
> "Archéo : une expo à creuser"

Imaginée et construite avec la complicité de Science Animation Midi-Pyrénées, cette exposition, très différente de toutes les expositions présentées jusqu'à présent au Musée Saint-Raymond, répond à trois principaux objectifs : sensibiliser à la protection du patrimoine, illustrer une science pluridisciplinaire et démythifier l'archéologie qui n'est pas simplement une passion mais surtout un métier. "Archéo" s'adresse prioritairement à un public familial mais, parce que les dispositifs d'expérimentations proposés présentent trois niveaux, elle séduit tout autant les adultes que les enfants. Le parcours de visite se déroule en quatre parties dans un espace découpé en chantier de fouille géant et en laboratoire. On peut ainsi s'initier aux notions de frises chronologiques et de couches archéologiques ; comprendre la réglementation actuelle et être sensibilisé à la question du pillage archéologique ; découvrir les étapes précédant la fouille archéologique (prospection, diagnostic, constitution de l'équipe de fouille) ; fouiller passionnément un sol reconstitué ; étudier les objets découverts (poteries, des squelettes animaux et humains, des restes végétaux, des monnaies) à l'image des vrais spécialistes.



© D.R.

• Jusqu'au 25 septembre, tous les jours de 10h00 à 18h00, au Musée Saint-Raymond (1 ter, place Saint-Sernin, métro Jeanne d'Arc, 05 61 22 31 44, www.saintraymond.toulouse.fr), accès gratuit pour les moins de 18 ans!

Dans les murs
Été 2016

> EXPOS

> "Girafawaland"
animalière
2015 marque l'année des 150 ans du Muséum de Toulouse. Une date anniversaire importante qui est l'occasion pour l'institution d'offrir une programmation culturelle inédite dont "Girafawaland" fut le premier rendez-vous avant la grande exposition temporaire d'octobre 2015. "Girafawaland " est une exposition où le vrai et le faux jouent une partie de cache-cache permanent. Parabole onirique, poétique et humoristique de la colonisation, "Girafawaland" propose aux visiteurs de s'interroger sur leur rapport à l'autre et à la Nature…

• Jusqu'au 12 juin 2016 au Muséum de Toulouse (35, allées Jules Guesde, métro Palais de Justice, 05 67 73 84 84)

> Jorge Pardo
voyage spatio-temporel
À l'occasion du "Festival International d'Art de Toulouse", le Musée des Augustins a confié la nouvelle scénographie de ses cloîtres à l'artiste d'origine cubaine Jorge Pardo. Une intervention majeure et spectaculaire. Tour à tour architecte, peintre, sculpteur, designer ou scénographe, Jorge Pardo est l'artisan d'à peu près tout ce qui l'entoure. Internationalement reconnu pour ses œuvres hybrides et contemporaines, l'artiste américain aux accents baroques et intensément colorés a su faire du mariage des arts sa signature. En témoigne la métamorphose radicale et vivante qu'il a opérée au Musée des Augustins à l'occasion du "Festival International des Arts de Toulouse" (FIAT). L'oeuvre de Jorge Pardo donne chair à l'espace et sublime la collection de chapiteaux sans négliger les scansions de l'histoire de l'art. Le pari était osé. Il est réussi. Les Augustins se réinventent et la salle romane retrouve toute sa trempe!

• Exposition visible jusqu'à l'édition 2016 du FIAT, au Musée des Augustins (21, rue de Metz, métro Esquirol, 05 61 22 21 82)

> "Vasistas ?", Natacha Mercier
peinture
Natacha Mercier clôt la programmation du CIAM avec une production artistique inédite. Fruit de plusieurs années de réflexion et de recherche artistique, l'exposition "Vasistas ?" offre au public la possibilité de découvrir des œuvres spécialement élaborées pour l'occasion. Dans ce cadre, l'artiste a produit un nombre conséquent de peintures au cours d'une résidence de trois mois dans une carrosserie automobile. Ces œuvres seront présentées simultanément à La Fabrique et à la Galerie Exprmntl dans le centre ville de Toulouse. L'exposition du CIAM réunit tableaux, installations visuelles et sonores, vidéo et performance. La Galerie Exprmntl rassemble dessins et peintures. L'exposition "Vasistas ?" s'accompagne d'événements de médiation et d'une journée d'étude qui permettront d'approfondir la réflexion sur la démarche artistique de Natacha Mercier.

• Jusqu'au 24 juin, du lundi au vendredi de 10h00 à 17h00, au CIAM La Fabrique/Université Toulouse-Jean Jaurès (8, allées Antonio Machado, métro Mirail Université, 05 61 50 44 62)
• Jusqu'au 5 juillet à la Galerie Exprmntl (18, rue de la Bourse, métro Esquirol)

> "Paysage III", Edith Bories, Jeanne Lacombe, Ange Leccia, Paul-Aubry Pomiers et Alexandre Cortinhas
pluridisciplinaire
"Paysage III" s'inscrit dans la lignée de "Paysage" (2007) et "Paysage II" (2010). Le troisième acte de ce triptyque est dédié au paysage mental, construction abstraite qui prend corps dans l'exposition. Plusieurs artistes sont conviés et abordent différents supports. De l'installation sonore à la photographie, de la céramique au dessin mural matiériste, tous les médias convergent vers ce paysage artificiel, fruit d'une représentation intérieure, fabriquée. De l'expérimentation physique à la contemplation, les artistes entraînent le spectateur dans un espace ici sobre et vertigineux.

• Du 28 juin au 10 septembre, du mardi au samedi de 12h00 à 19h00, à l'Espace Croix-Baragnon (24, rue Croix-Baragnon, métro Esquirol ou François Verdier, 05 62 27 61 62)

> Musiques

> THE WHO
Genre : Unique date en France!
Depuis sa formation, en 1964, le légendaire groupe de rock britannique a vendu plus de 100 millions d'albums. La réunion des quatre personnalités l'origine aura été l'origine d'un véritable ouragan musical. En effet, chaque membre du groupe s'est imposé comme pionnier, à commencer par le sauvage Keith Moon, qui rudoyait sa batterie avec une chaotique élégance. John Entwistle, bassiste flegmatique, lui, se faisait garant de l'assise, grâce à sa virtuosité mélodique digne d'un guitariste solo. Pete Townshend, l'intellectuel enragé, pavait ses chansons homériques et universelles de son jeu en "moulin à vent", devenu légende, faisant claquer ses doigts sur les cordes sa guitare. Enfin, la voix rugissante et aérienne de Roger Daltrey enveloppait le tout, avec une sorte d'impertinence "macho" incroyablement virile. The Who a fait éclater en morceaux les conventions du rhythm'n'blues, a défié les codes sacrés de la pop, et a donné une nouvelle définition à la scène, à l'enregistrement et au vinyle, repoussant constamment le champ des possibles. Aujourd'hui, au cœur de sa cinquantième année d'existence, le groupe gagne toujours en puissance et les critiques se font toujours aussi dithyrambiques malgré un line-up modifié puisque seuls deux membres de la formation originale y sévissent encore.

• Mardi 14 juin, 20h00, au Zénith de Toulouse (11, avenue Raymond Badiou). Réservations au 05 34 31 10 00

> PIN'S + NOUS, CHRISTINE F. + OBG
Genre : Plateau musical d'ici
Pin's est un duo formé de Pascal Pinède (guitare, chant et batterie) et de Ded Vintagetone (harmonica), qui donne à entendre un blues rural, sans règle prédéfinie, simplement guidé par le cœur et l'âme… pur jus, roots à souhait! Ambiance juke joint assurée!
Nous, Christine F. se compose de l'auteure-compositrice Christine Fort au chant et à la guitare électroacoustique. Artiste plasticienne, elle côtoie la scène rock parisienne des années 70/80 et chante dans quelques formations de rock garage. À la guitare, l'on retrouve un dinosaure de la scène toulousaine, à savoir Philippe Bonnet, musicien émérite qui évolue dans l'univers du blues, de la soul, du rhythm'n'blues et de la pop depuis de nombreuses années. On l'a entendu et vu au sein de My Favorit Dentist is Dead, Renaud Papillon Paravel, Léon Showman, Loretta, Marie & les Antoines… il est également compositeur pour la compagnie de spectacle de rue Les Plasticiens Volants. À la basse et contrebasse, un autre esthète en la personne d'Akim Bournane. Musicien bien connu de la scène toulousaine, il se produit avec la Compagnie Lubat, Bernardo Sandoval, Abdu Salim et avec The Volunteered Slaves ; il accompagne actuellement Art Mengo et Origines Contrôlées. À la batterie, c'est Jean-Lou Escalle qui s'y colle. Après des études de percussions au Conservatoire et un court passage dans la variété française, il se spécialise dans le jazz, le blues et les musiques latines. Il enseigne la batterie et joue dans le Big Band 32. Voici de biens bons ingrédients réunis pour des instants musicaux rythmés et chaleureux, chacun amenant son univers, le groove pour Akim qui donne la puissance, le jeu pour Jean-Lou qui apporte la solidité, les riffs de Philippe pour la couleur rock, et enfin la voix et la présence de Christine qui répand l'énergie. Leur répertoire est constitué de reprises de Nina Simone, Patti Smith, Janis Joplin, The Doors… mais également de compositions originales.
La soirée se terminera avec le duo OBG, constitué de Claude Samblancat (chant et harmonica) et d'André Sutre (piano), pour un répertoire de standards des registres shuffles et Chicago blues (ils seront accompagnés pour ce faire des musiciens de Nous, Christine F.).
Enfin et pour clore la soirée, on nous annonce un grand jam général… qu'on se le dise et se répète!

• Samedi 4 juin, 21h00, au Rex de Toulouse (15, rue Honoré Serres, métro Compans-Caffarelli, 05 61 38 57 71)

> BERYWAM
Genre : Beatboxing
Le quator vocal Berywam s'est créé en 2015. Constitué à l'occasion d'un événement de beatbox d'envergure nationale, ce groupe ambitieux rassemble quatre esthètes du genre. Issus d'univers et de parcours musicaux très différents, Berywam est un cocktail détonnant de saveurs musicales diverses. Voguant entre hip-hop, ragga, musique classique ou électro, Berywam transcende les limites de la musique vocale. Vice Champion de France par équipe de beatboxing en 2015 et champion de plusieurs titres nationaux et internationaux en solo, Berywam allie le chant et le rap dans un show musical dynamique à travers des créations ou des reprises puissantes et entraînantes.

• Mercredi 29 juin, 20h30, au Connexion Live (8, rue Gabriel Péri, métro Jean-Jaurès, 09 77 08 59 64)

> THE UNDERSCORE ORKESTRA
Genre : Musique du monde
The Underscore Orkestra est un groupe basé à Portland (Oregon) qui joue un mélange des sonorités balkanes, klezmer, gipsy-jazz et swing, avec un répertoire original et traditionnel au même temps. Depuis neuf ans, en jouant et en voyageant un peu partout sur la planète, The Underscore Orkestra a enjoué les publics des cafés les plus intimes jusqu'à ceux des plus gros festivals. Si vous aimez danser au rythme du swing et du folk balkanique, ce rendez-vous est pour vous!

• Samedi 11 juin, 20h30, à Maison Blanche (10, rue Arnaud-Bernard, métro Compans-Caffarelli, 09 52 92 57 22)

> CAMILLE FLORENCE
Genre : Soul-jazz
Camille Florence tisse avec son clavier un set de chansons originales teintées soul, jazz, roots. Un mélange de couleurs et d'influences, telles des peintures sonores, c'est un univers très singulier qui se dessine, où l'envie de fermer les yeux pour se laisser emporter par un piano et une voix se fait de plus en plus pressante au fur et à mesure du concert. C'est en trio qu'elle se produira pour son premier passage au Grand-Rond.

• Jusqu'au 4 juin, 19h00, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85). Participation libre mais nécessaire!

> OKIDOKI
Genre : Quartet atypique pour jazz pas pareil!
Laurent Rochelle se produit ce mois-ci avec sa nouvelle formation, Okidoki, à l'Espace Job pour la fête de Music'Halle. Ce concert sera dédié à la mémoire d'Olivier Brousse, contrebassiste qui a longtemps accompagné Laurent Rochelle sur bon nombre de projets et qui a enseigné à Music'Halle. La chanteuse Anja Kowalski, déjà présente sur le disque, sera de la partie. Une musique feutrée portée par un trio piano, batterie, clarinette basse enrichie de la poésie d'Anja Kowalski, on trépigne. (G. G.)

• Mercredi 22 juin, 21h30, à l'Espace Job (105, route de Blagnac, 05 61 21 12 25)

> ZAZIE
Genre : Chanson pop
Enregistré entre Santorin et Paris, en passant par la Provence, l'Islande et la Bretagne, finalisé entre New York et la Californie, "Encore heureux", le neuvième album de Zazie (paru l'an passé), aura vu du pays avant d'arriver à bon port. Et au moment d'imaginer comment amener ses nouvelles chansons sur scène, Zazie a voulu cultiver cette inclinaison à poser plus longtemps ses valises et investir l'ailleurs. Ainsi, près de trois ans après le "Cyclo Tour" qui l'avait vue traverser la France en une tournée éclair de dix-huit concerts, la revoilà avec "L'Heureux Tour" qui fera trois escales à Toulouse ce mois-ci.

• Les 16, 17 et 18 juin, 20h30, au Casino Théâtre Barrière (île du Ramier/18, chemin de la Loge). Renseignements et réservations au 05 34 31 10 00

> FANEL
Genre : Pop pas pareille
Le son de FaneL vacille entre technologie et tradition, imaginant une pop singulière nourrie d'instruments traditionnels et singuliers, de beats synthétiques, et de voix. Entre Imogen Heap et Nosfell écrivant la B.O d'un film de Miyazaki.

• Jeudi 9 juin, 20h00, à Chez ta Mère (rue des Trois Piliers, 09 54 79 56 31)

> ENSEMBLE DIDASCALIE
Genre : Ô le chœur!
Cette année, l'Ensemble Didascalie- Chœur de Ramonville continue son voyage musical en Europe Centrale en mettant en valeur la beauté et la richesse de son répertoire choral au travers d'œuvres russes, hongroises, polonaises et lituaniennes a capella. L'Ensemble Didascalie est un chœur qui réunit une vingtaine de choristes amateurs, amoureux de la musique sacrée et profane. Son répertoire est essentiellement constitué de pièces polyphoniques a capella des périodes Renaissance, Baroque et contemporaine. Il est dirigé par Pierre Vié, son fondateur, chef de chœur et chanteur professionnel.

• Vendredi 10 juin, 21h00, en l'Église Saint-Agne de Ramonville ; samedi 18 juin, 17h00, à l'Abbaye de Boulaur (32) ; mercredi 22 juin, 21h00, en la Chapelle Sainte-Anne à Toulouse (renseignements au 06 51 20 49 19)

> KID KONGO & THE PINK MONKEY BIRDS
Genre : One, two, three, fort!
Kid Congo & The Pink Monkey Birds vient de sortir son quatrième album "La Araña es la vida", un disque qui sonne comme une véritable ode à la grande déesse femme-araignée de Téoticuhan, connue pour provoquer des érections matinales hallucinogènes et protéger les enfers — ou la musique underground, selon Kid. Cet album, autoproduit et enregistré dans la salle de sport du lycée The Harveyville, réunit le chanteur et guitariste Kid Congo Powers (The Gun Club, The Cramps, Nick Cave And The Bad Seeds), le bassiste Kiki Solis (Knife in the Waqte, Rhythm Of Black Lines), le batteur Ron Miller (Switch Hitter, Up the Academy) mais aussi le guitariste Mark Cisneros (Medications, Deathfix).

• Mercredi 8 juin, 20h00, au Connexion Live (8, rue Gabriel Péri, métro Jean-Jaurès, 09 77 08 59 64)

> YASMINE HAMDAN
Genre : Musique du monde
Yasmine est une icône underground à travers le monde arabe. Née au Liban et ayant grandi sur les routes, entre Abu Dhabi, la Grèce et le Koweït, elle mélange sensuellement pop occidentale et musiques traditionnelles arabes. Yasmine a commencé sa carrière à Beyrouth avec son groupe électro Soapkills, et en anglais. Cinq albums plus tard et de nombreuses collaborations détonantes (repérée par Jim Jarmusch qui lui offre un rôle dans "Only lovers left alive", une coopération avec le duo CocoRosie, une composition musicale d'une pièce de Suleyman Al-Bassam pour la Comédie-Française…), Yasmine, confrontée à ces cultures différentes, a appris à s'adapter, être souple, suave… Malgré sa maîtrise parfaite de l'anglais, elle préfère chanter en arabe littéraire, libanais, égyptien, palestinien et koweïtien. Ses compositions mêlent des arrangements folk-électro-pop, à des inspirations clairement liées aux traditions musicales arabes, le tout sublimé par sa voix fascinante aux milles variations. À la fois ironique et sensuelle, rebelle et indolente, Yasmine a trouvé sa voix, une manière d'échapper aux étiquettes de l'industrie musicale en transcendant cette dualité contemporaine. Mais c'est en concert que sa musique prend tout son sens : volontiers subversive, belle comme une déesse, ses ondulations hypnotisantes font partie d'un message d'affirmation et de libération, au même titre que ses paroles à la fois drôles et engagées.

• Vendredi 10 juin, 20h30, à la Salle Nougaro (20, chemin de Garric, 05 61 93 79 40)

© D.R.
The Who au Zénith de Toulouse

© D.R.
Yasmine Hamdan à la Salle Nougaro

© D.R.
Zazie au Casino Barrière

INTRA MUROS
https://www.facebook.com/journal.intramuros

LANGUEDOC
ROUSSILLON
LA RÉGION MIDI
PYRÉNÉES

Cultivez vos **sorties**

festivals.regionlrmp.fr

2016/2017

GUIDE Festivals, Musées & Tourisme
LANGUEDOC ROUSSILLON MIDI PYRÉNÉES

SUIVEZ LE GUIDE EN LIGNE
et retrouvez, à partir de juin,
l'actualité culturelle et touristique
de la région Languedoc Roussillon Midi Pyrénées sur :
#FestivalsRegion

Nouveau Monde **DDB** Toulouse

> EXPOS

> Charles Le Galloudec
vidéo
Né en 1994, Charles Le Galloudec vit et travaille à Vannes. L'Espace Croix-Baragnon, inspiré par son projet "Petra", vidéo artistique, reportage sur Quiberon, fait de lui un résident pour l'année 2016. Son prochain film sur Toulouse est d'ailleurs vivement attendu. *« N'étant pas natif de Toulouse, je souhaiterais explorer cette ville, la mettre en image, en musique. Toutes mes idées nées en Bretagne feront le voyage, jusqu'à vous. J'aimerais vous permettre de découvrir votre ville, de la découvrir sous un angle différent. Elle sera bercée par la musique, vivra au rythme de notre musique. En effet, dans ce long-métrage, la musique aura une place de choix. Nous mettons un point d'honneur à ce que ce projet soit une pure création. De ce fait, nous allons réaliser une bande originale composée par nos soins, avec pour visée de la diffuser par la suite sur différents supports : CD-Rom et vinyle. Arriver à réunir nos propres expériences, afin de mettre en image cette histoire, que l'on a voulu être l'histoire de tous. »*

• Jusqu'au 30 juin à l'Espace Croix-Baragnon (24, rue Croix-Baragnon, métro Esquirol ou François Verdier, 05 62 27 61 62)

> Olivier Culmann
photographie
Dans le cadre du festival de photo "MAP Toulouse", l'Espace EDF Bazacle accueille le photographe français Olivier Culmann. À cheval entre l'absurde et le dérisoire, l'œuvre d'Olivier Culmann analyse avec une acuité millimétrée la question de nos vies quotidiennes et de nos rapports avec les images. Articulée sous forme de parcours photographique, l'exposition décline cinq séries réalisées par le photographe ces quinze dernières années : "Autour" et "New York" (2001-2002), "Watching TV", "The Others" et "Seoulfie". À travers ces différentes propositions et en se jouant sans cesse des pratiques photographiques, Olivier Culmann invite le visiteur à se questionner sur le statut des images.

• Du 1er juin au 28 août, du mardi au dimanche de 11h00 à 18h00, à l'Espace EDF Bazacle (11, quai Saint-Pierre, métro Capitole ou Saint-Cyprien/République, 05 62 30 16 00). Entrée libre!

> "Disney et autres bâtards...", Gilen
peinture punk
« Si l'apparence du monde se dévoile sous sa forme esthétique, médiatique, calculée, ordonnée, corrigée, bref dressée sous le joug de l'artifice… il est alors évident que notre rôle est de curer le vernis bien pensant de ce merdier et de mettre en évidence : un monde hybride, monstrueux, difforme, sanguin, poilu et cocu… Bref, Notre monde! Nous restons les créatures d'un mec qui s'appelle Dieu ou Jean-Luc ?… S'il faut être à genoux soyons debout, s'il faut être Adam et Eve soyons Bonnie and Clyde, s'il faut être beaux soyons laids, s'il faut être ordonnés soyons bordéliques, s'il faut être lucides soyons bourrés, si nous avons des chevilles, prônons les entorses, si nous aimons la pâte, choisissons les grumeaux, s'il y a des bons préférons les cons!… » C'est sur ce genre *« d'idiotie(s) du réel »* que Gilen tient en équilibre et investit un monde imaginaire, saltimbanque, et visionnaire. Bref un monde permanent. Approche absurde et burlesque, Gilen caricature le superficiel pour mieux consentir à la profondeur. La peinture reste pour lui une zone de réflexion temporaire qui titube sur des territoires (im)parfaits! Ces portraits mixés dans le désordre universel, du *« crados »* au bucados, en passant par Dionysos et Carlos, il n'y a qu'un temps : celui du vivant. Gilen est vivant et semble l'être pour longtemps, rien que pour nous faire chier! Cocktail d'humour, de molotov, de rythmes et de regards… Gilen est là… Les petits fours sont déjà cramés! Et boum! »

• En juin et juillet chez FMR (9, boulevard des Minimes, 05 61 58 35 12)

> "Variations sur Traces et Signes", collective
estampes
Pour la deuxième année consécutive, la Librairie Privat accueille dans ses murs un ensemble d'estampes présentées par l'association Estampadura. Cette nouvelle exposition réunit des petits formats sur le thème des "Variations sur Traces et Signes". Seront présentées des œuvres des artistes Lorena Acin, Gérard Bancal, Monique Chabbert, Joseph Clemente, Guy Ducau, Charles Guilioli, Brigitte Le Caisne, Marie France Navarro, Philippe Parage et Marika Polasek.

• Du 2 juin au 25 juin à la Librairie Privat (14, rue des Arts, métro Esquirol, 05 61 12 64 20)

> Musiques

> NORMA + I ME MINE
Genre : Nouvelle scène pop-rock toulousaine
Icône à béret ou cowgirl à Stetson, la Toulousaine Norma est insaisissable. N'essayez pas de la définir : quand vous pensez l'avoir cernée, elle se transforme à nouveau, héroïne caméléon. Norma est la fille de PJ Harvey et Tom Waits, la sœur de Fiona Apple et la femme de Jack White. Norma hurle des ballades grunge, susurre des raps féministes, prêche des incantations gospel. Norma, c'est tout ça, mais c'est aussi ce petit mystère qui vous interpelle, cette mélodie qui ne vous quitte plus.
I Me Mine se place dans le fleuron de la scène pop 60's actuelle tout en se jouant des codes du genre. Alternant passages électro complètement dézingués et vagues psychédéliques riches en harmonies vocales, les trois garçons affichent leur univers étrange où Syd Barrett trinque avec Alex d'"Orange Mécanique". Un show qui ne laisse personne indifférent, envoyé à grands coups de médiator par un bass-hero machiavélique venu de Nouvelle-Zélande!

• Mardi 2 août, 21h30, au Jardin Raymond VI (métro Saint-Cyprien/République) dans le cadre du festival "Toulouse d'Été" (www.toulousedete.org)

> KENDJI GIRAC
Genre : Phénomène de succès
Kendji Girac , découvert lors de l'émission "The Voice", poursuit un chemin artistique pavé de succès (ventes de disques faramineuses, concerts à guichets fermés…). Issu de la communauté des gens du voyage, Kendji Girac est bercé dès son enfance par la musique. Véritable religion au sein de sa famille, il apprend dès son plus jeune âge à jouer de la guitare et chanter. Tout bascule le jour où l'un de ses amis le filme en train de faire une reprise gypsie à la guitare de "Bella" de Maître Gims. La vidéo fait un tel buzz sur le Web qu'elle totalisera plus de 5 millions de vues. Remarqué par cette prestation, il participera à l'émission "The Voice" et enchaînera avec brio les étapes jusqu'à la finale, qu'il remportera avec plus de 52 % des votes du public.

• Vendredi 10 juin, 20h00, au Zénith de Toulouse (11, avenue Raymond Badiou). Réservations au 05 34 31 10 00

> WATERLINE
Genre : Musique irlandaise
Ce trio de musique irlandaise vous plongera dans la plus pure tradition celtique, et c'est avec virtuosité et sensibilité que ces musiciens ont plaisir à revisiter les grands standards hérités des anciens jusqu'à de nombreuses compositions originales. Leur maîtrise du sujet les amène aujourd'hui à agrémenter leur répertoire de compositions originales participant ainsi au renouvellement de cette musique chaleureuse et conviviale. Engagé au service de la transe et de la danse, Waterline cherche à transmettre cette passion née et cultivée au cours d'innombrables sessions, concerts et autres rencontres impromptues en France, mais aussi en Irlande. Sur scène, une énergie incroyable se dégage, l'émotion touche le public, évoquant le peuple irlandais, les grands espaces, le voyage.

• Vendredi 3 juin, 22h00, au Centre d'Animation des Chamois (11, rue des Chamois, métro Trois Cocus, 05 61 57 99 28)

> SANGRIA GRATUITE
Genre : Rock festif
Sangria Gratuite a grandi à Tarbes, au cœur de la Gascogne. Ils ont bâti les fondations de leurs chansons sur un mix de musiques du monde et de rock fiesta. C'est sur scène que les trois Pyrénéens, David, Lolo et Gibb's, ont établi leur réputation, en faisant vibrer un public toujours plus nombreux, conquis par leur tourbillonnante énergie… Ils restent fidèles aux rythmes festifs et se nourrissent de nouvelles influences glanées au fil de rencontres, de voyages et d'histoires. Les mélodies vous poursuivent toute la journée avec des sonorités colorées et de l'énergie à revendre.

• Jeudi 23 juin, 21h00, au Rex de Toulouse (15, rue Honoré Serres, métro Compans-Caffarelli, 0899 19 91 91 11,35€ l'appel + 0,35 mn)

> MIOSSEC & SON PETIT ENSEMBLE
Genre : Renaissance rock
« Comment il s'attrape, comment il se reprend ? Le bonheur quand il s'échappe, est-ce que c'est pour longtemps ? » s'interroge, avec une pincée d'ironie et de malice, Christophe Miossec sur "Après le bonheur", premier extrait de son dixième album "Mammifères" paru chez Columbia et qui signe le divorce du chanteur d'avec sa maison de disques d'origine Pias France. Cette digression inquiète pourrait presque stigmatiser à elle seule le parcours de cet artiste écorché vif, prêt, dans sa folle jeunesse, à cramer la vie par les deux bouts, la rage au ventre et le verbe acerbe. Aujourd'hui, l'auteur-compositeur-interprète finistérien a fait le choix de l'épure acoustique, du retour sur soi, entre blessures de l'exil et convalescence de l'âme. De la sincérité absolue, en somme. Charmeur cabossé par des kilomètres de bitume avalé, le poing toujours levé, le Brestois a marqué au fer rouge (lie-de-vin, dans ses années noires) la nouvelle vague de la chanson française, lui qui, depuis, a suivi l'appel du large (entre écriture de tubes pour Johnny Hallyday et temps de repos), du recentrement sur soi. Ses chansons, teintées de rock tendre et nappées d'influences populaires (airs traditionnels marins, rock, folk, bastringue…) tiennent (encore) fièrement debout.

• Samedi 18 juin, 20h30, à la Prairie des Filtres (métro Saint-Cyprien/République) dans le cadre du festival "¡Rio Loco!", www.rio-loco.org

> ALBARICATE
Genre : Duo chanson acoustique et chansigne
Il écoute avec ses oreilles et parle avec sa guitare. Elle écoute avec ses yeux et parle avec ses mains. Ils ne parlent pas la même langue mais racontent ensemble des histoires de swing et de princesses, de chamailleries d'enfants et de petits bouts d'amour. Albaricate, c'est un garçon orchestre et une fille chansigneuse pour cinquante minutes de concert en langue des signes française et chanson acoustique.

• Du 14 au 18 juin, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85). Participation libre mais nécessaire!

> JUST SWING TRIO & SACHA MARS
Genre : Soul-jazz
Just Swing Trio est composé de l'organiste Benoit Ribière, du saxophoniste Carl Schlosser, et du batteur Francis Gonzales. Fortement inspirés de jazz et de blues, ces trois musiciens partagent leur expérience pour offrir une musique ancrée, énergique, et sensible, basée sur le blues, le gospel, et le jazz des années 60 appelé soul-jazz. Ils puisent principalement leur inspiration chez les grands de cette époque charnière à savoir Horace Silver, Jimmy Smith, Stanley Turrentine… et recréent avec leur touche personnelle l'atmosphère de cette excitante période du jazz.

• Samedi 4 à 21h00 et dimanche 5 juin à 17h00, à l'Hôtel Mercure Atria (8, esplanade Compans Caffarelli, métro Compans-Caffarelli, 06 82 49 23 77)

> Théâtre

> "MINUIT CHRÉTIEN", d'après Tilly, mise en scène d'Éric Vanelle, avec Laurène Azema, Fatna Benakka, Johanne Briche, François Carmignani, Jean Conrard, Aurélie Cordelle, Jérôme Laurent, Carole Martin, Brigitte Sanou et Fabienne Scherrer
Genre : Théâtre pas catholique
Autour du sapin, Bernadette la grand-mère qui ne *« sert »* plus à rien, Georgette et Pierre, la fille et le gendre commerçants à la retraite qui rêvent du soleil, Geneviève la cadette pharmacienne, bigote et frileuse, flanquée de son mari Jean-Paul, médecin généraliste qui derrière son côté respectable cache bien son jeu et… tous les autres! Tout commence dans la bonne humeur et dans la joie mais c'est Noël et tout peut arriver!

• Du 12 au 14 juin, 21h00, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85)

> "RENDEZ-VOUS AVEC IONESCO", d'Eugène Ionesco, mise en scène d'Alexandre Bernhardt et Martin Cros, avec Guillemette Bosch, Anabela Canica, Fabienne Cator, Juliette Dalle, Alicia Guichou, Florence Houmad, Pascal Jobez, Cédric Polleux, Souaad Rebeihi, Conchita Romon et Céline Roy
Genre : Théâtre visuel (spectacle en langue des signes française)
L'univers d'Eugène Ionesco sera présenté ici par trois de ses plus grandes œuvres : "Rhinocéros", "La Cantatrice chauve" et "La Leçon". Père du théâtre de l'absurde, Ionesco nous projette dans un monde à la fois comique et déstabilisant. C'est étrange, c'est bizarre, c'est n'importe quoi, et pourtant, on s'y reconnaît.

• Du 15 au 17 juin, 21h00, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, 05 61 62 14 85)

> "LES FORAINS", par la Compagnie du Périscope
Genre : Rencontre du 3ème type (dès 8 ans)
La nuit, entre une décharge et une voie ferrée… Une caravane, un peu de lumière, un campement forain… Nono est allé chercher une pièce pour le camion, Jacky prépare les raviolis en boîte et Eddie compte les wagons du train qui, de mémoire d'homme, ne s'est jamais arrêté ici. Une soirée comme tant d'autres. Mais ce soir, le train s'arrête. Le monde des « gens biens », civilisés, roulant sur la voie droite d'une société qui file à toute allure, freine dans ce nulle part peuplé de ceux qui restent au bord des rails, les exclus, les rustres, les marginaux. "Les Forains", c'est l'histoire improbable de cette rencontre… Un petit tour dans le manège de l'humanité, un petit tour pour voir, un petit tour pour rire!

• Du 26 juillet au 13 août, du mardi au samedi à 20h30, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85)

> "ON DIT QUE MARX EST MORT...", d'après des textes de Sylvain Levey et Rémi de Vos, mise en scène de Mallory Cassas
Genre : Théâtre corrosif
Quand Sylvain Levey et Rémi de Vos s'attaquent au monde de l'entreprise, c'est avec un humour fin, corrosif, parfois cruel… Mais qui tape toujours juste. Le cynisme des uns et la naïveté des autres y confinent souvent à l'absurde. Le langage est piqué sur le vif et comme un copié-collé de ce qu'on entend autour de soi. Une sorte de BD du monde d'aujourd'hui.

• Du 24 au 26 juin, 21h00, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, 05 61 62 14 85)

> "ESPÈCE D'ESPÆCE", d'après Georges Perec, conception, scènographie et mise en scène d'Aurélien Bory
Genre : Recommencement
« Je choisis comme titre un mot qui n'existe pas. Qui n'a pas de signification. Qui doit sa forme à deux mots superposés, "espèce et espace", contenus dans le titre du livre de Georges Perec, "Espèces d'espaces", mon point de départ pour ce spectacle. Cette superposition est celle que j'explore dans mon approche du théâtre : mettre l'espèce dans l'espace, ou même faire en sorte que l'espèce et l'espace coïncident. En arpentant le livre de Perec, j'exécute en quelque sorte un programme. Je pars de la première phrase : "l'objet de ce livre n'est pas exactement le vide, ce serait plutôt ce qu'il y a autour ou dedans". Et je l'applique au vide de la scène. J'arpente le plateau, physiquement, littéralement. J'intègre ses dimensions, j'éprouve les lois physiques qui le traversent, j'observe la machinerie. Je regarde autour. L'autour est le seul chemin possible qui me mène au dedans. Le vide du plateau contient toutes les formes, tous les spectacles. L'autour est le lieu des traces. C'est aussi le lieu de cette trace particulière qu'est l'écriture. Le théâtre porte le geste maintes fois répété de réécrire par dessus les traces. Le processus d'Espæce ressemblerait à cela, une superposition, un palimpseste. Qui rejoindrait alors la dernière phrase du livre : "Écrire : essayer méticuleusement de retenir quelque chose, de faire survivre quelque chose : arracher quelques bribes au vide qui se creuse, laisser quelque part un sillon, une trace, une marque ou quelques signes" ». (Aurélien Bory, mars 2016)

• Du 28 au 30 juin au TNT (1, rue Pierre Baudis, métro Jean Jaurès ou François Verdier, 05 34 45 05 05)

© D.R.
Norma au Jardin Raymond VI

© D.R.
Miossec & son Petit Ensemble à la Prairie des Filtres

© D.R.
Sangria Gratuite au Rex de Toulouse

> "COPI EN PIÈCES", d'après Copi, mise en scène de Philippe Cancé
Genre : Théâtre contemporain
« J'ai même changé depuis tout à l'heure. Je peux changer en un instant de visage, de forme, de taille, de corps, de sexe. Oui monsieur, et pourtant je sais que c'est toujours moi et (tout le monde à la fois). Est-ce que j'ai changé de veste ? Non Monsieur, la veste est la même, j'ai juste changé de visage… »

• Du 1er au 3 juillet, 21h00, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, 05 61 62 14 85)

> "BORDERLINE", d'après des textes de Gérard Levoyer, mise en scène de Florence Bardel, par Les Z'arts Bleu Compagnie
Genre : Drôlement désespéré
Une femme abimée soliloque, enfermée depuis dix jours dans une pièce… Son leitmotiv *« aller tuer William »* l'homme qui l'a faite, et défaite… Elle se répand, se raconte, parfois drôle, d'autres cruelle, souvent bouleversante, à travers une quinzaine de textes de Gérard Levoyer, qui vont l'emporter jusqu'à son acte final et déterminé d'aller tuer celui qui l'a brisée… Mais c'est sans compter sur les rebondissements spectaculaires du théâtre!

• Du jeudi 16 au samedi 18 juin, 21h00, au Théâtre de la Violette (67, chemin Pujibet/métro Borderouge, 05 61 73 18 51)

> "LE 11/11/11 À 11H11, ÉTONNANT, NON ?", de Pierre Desproges, mise en scène d'Alain Piallat, avec Marc Compozieux et Alexis Gorbatchevsky
Genre : Théâtre dans le texte
C'est un spectacle avec des textes de Desproges, des chansons de Desproges, des aphorismes de Desproges, des silences de Desproges, des photos de Desproges, mais pas avec Desproges… parce qu'il est mort il y a vingt-huit ans. Tant pis pour lui car en dix minutes on arrête de penser *« ce serait mieux avec lui »* pour profiter simplement de Marc Compozieux et d'Alexis Gorbatchevsky. Et s'il n'est pas content, le père Desproges, c'est pareil!

• Du 5 au 16 juillet à 21h00, puis du 19 au 23 juillet à 20h30, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85)

› Spectacles

> MESSMER LE FASCINATEUR
Genre : Délirant et mystérieux
Après trois succès, Messmer le Fascinateur revient sur scène à Toulouse avec son nouveau spectacle "Intemporel". Messmer vous fait vivre une expérience unique à partager, pleine d'humour, d'émotions fortes et de mystère. Il invite le spectateur à entrer dans son laboratoire intemporel et expérimental pour d'incroyables aventures aux confins du subconscient, sans aucun trucage. Par sa force bienveillante, il vous fera vivre une expérience délirante et mystérieuse à travers les époques, l'espace et le monde.

• Samedi 18 juin, 20h00, au Zénith de Toulouse (11, avenue Raymond Badiou). Infos au 05 34 31 10 00

> "LULU", par la Cie La Mandale
Genre : Spectacle pour comédien, marionnette et vidéo
Paris/31 décembre/23h01 : Lulu a 59 min pour retrouver son cœur caché dans la ville, caché "par" la ville… Cette ville avec ses/ces Autres… Hum… Oui les Autres, les Autres y sont forcément pour quelque chose… Le scénario est inspiré d'une pantomime de Champsaur écrite en 1889 : "Lulu et le savant". La quête du cœur est une recherche de soi… du bonheur. Au milieu de cet environnement caméléon, les trois comédiennes nous racontent l'histoire tragique de cette femme qui refuse de se laisser mourir. Et pendant que Lulu cherche son cœur, elles cherchent les traits que pourrait prendre cette héroïne. Pour sortir de l'image d'Épinal, de ces a priori qui cristallisent certains clichés.

• Vendredi 17 juin, 20h00, à Mix'art Myrys (12, rue Ferdinand Lassalle, 05 62 72 17 08)

> "MATCH EURO DE L'IMPRO"
Genre : Impro théâtrale
Toulouse, ville hôte de l'"Euro 2016", accueillera en parallèle l'"Euro de l'Impro", tournoi national d'improvisation théâtrale qui verra se succéder sur scène des jeunes de 18 à 25 ans majoritairement issus du foot et aussi doués avec un ballon qu'avec les mots. Allez apprécier leur dribbles théâtraux, et attention, l'arbitre veillera aussi à ce qu'il n'y ait pas d'antijeu ou d'obstruction, et vous seuls pourrez intervenir dans les scores en votant pour l'équipe qui vous a le plus convaincu.

• Jeudi 16 juin, 20h30, au TNT (1, rue Pierre Baudis, métro Jean Jaurès, 05 34 45 05 05), c'est gratuit!

> "LES 3 MOUSQUETAIRES"
Genre : Grand spectacle musical
Après le triomphe de la comédie musicale "Robin des Bois" qui a réuni plus de 800 000 spectateurs à travers toute la France, voici une nouvelle aventure de cape et d'épée : "Les 3 Mousquetaires". Tenez-vous prêt à vivre une aventure combinant chevauchées, combats épiques, galanterie et traîtrise aux côtés de d'Artagnan et ses acolytes qui ont pour seul crédo *« Un pour tous, tous pour un! »*

• Samedi 10 juin, à 15h30 et 21h00, au Zénith de Toulouse (11, avenue Raymond Badiou). Réservations au 05 56 51 80 23 ou www.agoprod.fr

> "CABARET DE POCHE"
Genre : Cirque
La Compagnie Saseo débarque en grande pompe avec un petit spectacle, enfin un grand cabaret format poche… ou plutôt un grand spectacle sous forme de cabaret adapté et adoptable, démonté et démontable, déjanté et des jantes alu, débordé et des bords de table, décomplexé et décomposable.

• Du 28 juin au 2 juillet, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85). Participation libre mais nécessaire!

› P'tits bouts

> "RAVIE", d'après de "La Chèvre de Monsieur Seguin", de et avec Gaël Desbois, Conchita Paz et Sandrine Roche
Genre : Adaptation libre et théâtrale (dès 8 ans)
Les clubs de jeunes lecteurs "Graines de critiques" discutent chaque année autour d'une sélection de livres de tous genres, parmi lesquels cette année "Ravie" de Sandrine Roche. Il s'agit d'une adaptation très libre du conte d'Alphonse Daudet par l'association Perspective Nevski, qui s'adresse aux p'tits bouts. Deux comédiennes se partagent le plateau, jouant à tour de rôle tous les personnages de la pièce, à l'aide d'accessoires et orchestrées par la rythmique d'un batteur-percussionniste, dans une optique chorégraphique.

• Samedi 4 juin, 15h00, à la Médiathèque José Cabanis (1, allée Jacques Chaban-Delmas, métro Marengo/SNCF, 05 62 27 40 00). C'est gratuit!

› Humour

> "TOULOUSE… J'ADORE!", d'Éric Carrière
Genre : Une pure comédie sur Toulouse
Un couple de jeunes Parisiens est nommé à Toulouse…. c'est la joie totale! À la recherche d'un appartement *« super bien placé dans un quartier trop tendance »*, ils poussent la porte d'une agence immobilière tenue par Barbara… la Toulousaine type! Elle les prend sous son aile avec non seulement la mission de leur trouver un super appartement mais aussi de faire d'Armand et Stéphanie de vrais Toulousains : qui pensent toulousain, parlent toulousain et boivent toulousain. Apprentissage de la langue, découverte du vocabulaire imagé, initiation à l'apéro…

• Les 2, 3, 4, 9, 10, 17, 18, 23, 24 et 30 juin ; puis les 1er, 2, 15, 16, 21, 22, 23, 28, 29 et 30 juillet à la Comédie de Toulouse (16, rue Saint Germier)

> É. R. & D. P.

"Les 3 Mousquetaires" au Zénith

Messmer le Fascinateur au Zénith

De frappe et de feu

› Les Commandos Percu

« Il est clair que tout particulièrement en France, une sinistrose s'installe. Ce qui va nous sauver cette année, c'est de tourner à l'étranger! »

C'était il y a vingt ans. Depuis sa fermette-studio d'enregistrement située à Saint-Loup-Cammas (dans la campagne au nord de Toulouse), Raymond Gabriel — batteur émérite et expérimentateur patenté — nous annonçait un grand changement dans sa vie : il allait créer sa compagnie de spectacle de rue! Une troupe originale qui alliera percussions et pyrotechnie. Les Commandos Percu étaient nés. Il faut dire que la pratique du spectacle de rue était alors furieusement tendance en France et que la région toulousaine abritait bon nombre de compagnies (Royal de Luxe, Le Phun, Okupa Mobil, Les Plasticiens Volants…). L'explosion de Tchernobyl avait marqué notre homme, elle fut le déclencheur de cette aventure qui dure depuis deux décennies maintenant. Perfectionnistes et imaginatifs, les membres des Commandos Percu créeront leurs propres instruments, des tambours mobiles et impressionnants. De son côté, Raymond Gabriel passera sa licence d'artificier. L'aventure pouvait commencer. *« Le rythme, le feu, le mouvement »* sera le cri de guerre de cette troupe pas comme les autres qui enflamme et bouscule les villes et les foules un peu partout sur la planète, laissant dans les mémoires des souvenirs chamboulés et néanmoins poétiques. Comme l'écrivait le très érudit Gil Pressnitzer : *« Venus du fond du temps et de demain, les Commandos Percu nous rappellent que nous sommes sur une boule de feu et qu'il n'est pas de plus grande sorcellerie que cette fusion avec le cercle de feu qui éloigne les ombres et rapproche les hommes. Vertige, feux d'artifice d'émotions, sentiments immédiats de toucher à l'essence de l'humanité, les spectacles des Commandos Percu sont une sorte d'initiation à notre condition humaine dans sa beauté terrible et élémentaire. »* Pas mieux!

Dernièrement, Les Commandos Percu ont allié spectacle et altruisme, poésie et solidarité. En effet, la troupe s'est rendue à Calais, dans la tristement célèbre *« jungle »* afin de donner un peu de bonheur aux *« migrants »*, jouer et participer. Constater et témoigner aussi. À cet effet, ils ont tenu un carnet de route rempli d'enseignement, poignant et émouvant. Un récit très informatif et captivant que nous avons tenu à publier in extenso dans nos pages. Le voici donc livré à nos lecteurs ci-contre.

Mais avant tout, nous avons voulu en savoir un peu plus sur le parcours exemplaire de cette compagnie singulière et détonante! Rencontre avec le fondateur et mentor des Commandos Percu Raymond Gabriel.

> Éric Roméra
photos © D.R.

› Et du feu fut la vie!

La compagnie fête ses 20 ans, c'était une sacrée gageure que de se lancer dans cette aventure, non ?!
> Raymond Gabriel : « Euh, en fait c'est venu d'un coup! Après un super concert de jazz avec presque personne dans le public, je me suis dit : jouer sur une scène en attendant que les gens viennent, il y a quelque chose qui cloche. Ce qu'il faut c'est aller au devant, bousculer, créer la surprise! Et hop, je me suis dit que ça s'appellerait Les Commandos Percu. Bon, il faut dire que j'avais côtoyé des compagnies dites des arts de la rue mais aussi joué dans des groupes qui n'hésitaient pas à jouer dehors (les *« outdoor arts »* comme disent nos amis british). Comme quoi ce n'était en rien un projet mûrement réfléchi. Rapidement, on a osé imaginer que ça pourrait donner un gros spectacle, que ça aurait un prix, qu'il allait falloir trouver des gens qui nous feraient confiance. Je me souviens des premiers coups de fil que je donnais à des organisateurs qu'il fallait convaincre. Je raccrochais souvent en disant : de toute façon, on va le faire. Bref, une expérience spontanée qui a bien tourné! »

Le choix d'allier pyrotechnie et percussions tribales s'est-il imposé de fait ?
« J'ai toujours été attiré par le feu, et je vois bien que c'est contagieux, puisque tous les musiciens de la troupe s'y sont mis avec passion! Et puis les percussions et le rythme, c'est déjà du feu. Quand on veut reproduire musicalement les forces de la nature, c'est vers les cymbales et les tambours qu'on se tourne. Associer les percussions avec la pyrotechnie sonne pour moi comme une évidence. Curieusement, je trouve qu'après toutes ces années on est très peu de compagnies à travailler en ce sens. Mettre le feu à la musique n'est pas un vain mot! »

La conjoncture est difficile pour le secteur du spectacle, les restrictions de budgets ont fragilisé nombre de compagnies et pourtant la vôtre est toujours aussi vivante! C'est quoi votre secret de longévité ?
« Il est clair que tout particulièrement en France, une sinistrose s'installe. Ce qui va nous sauver cette année, c'est de tourner à l'étranger! Le secret de notre longévité n'est certainement pas une recette universelle. En tant que groupe de percussions, nous avons dès le départ échappé à un syndrome qui consiste à vouloir imiter les rythmes des autres cultures : un p'tit morceau africain par ci, un morceau latino par là… dès le départ, nous sommes partis sur notre propre répertoire, notre façon de faire. Le fait de fabriquer nos instruments procède de la même idée, c'est-à-dire inventer notre identité. Bien sûr nous digérons plein de musiques, nous avons des influences, nous aimons ce qui est chaud, et la science du rythme est un sujet inépuisable. Et puis c'est une équipe qui travaille, qui s'amuse bien aussi. Quand on n'a pas de dates on peaufine, on répète, on construit, on essaie des choses. Parfois on profite d'une date de spectacle pour glisser une nouveauté. C'est soit un spectacle qui *"grandit"* au sens où il évolue, soit les prémices de la prochaine création. Comme celle de l'année prochaine qui aura pour titre : "Silence!". Autant dire que derrière un tel titre, il y a comme une envie de tout fracasser! C'est ainsi que nous durons. »

Vous avez fait le tour de la planète, vous a-t-on fait de l'appel du pied ? Des villes ont-elles voulu vous héberger comme ce fut le cas entre Nantes et Royal de Luxe ?
« Si la petite fée était venue à nos débuts pour nous dresser la liste des pays où nous avons joué, ça n'aurait pas eu le même charme! En revanche, je suis souvent monté sur la montagne pour aller voir le vieux sage qui me donnerait son conseil. À chaque fois, je suis redescendu un peu déçu car il me disait : *« démerdez-vous! »*. C'est bien ce que nous faisons. Les subventions représentent moins de 1 % de notre activité. Nous avons un local, nous payons un loyer, notre association s'occupe de la gestion et de la production, et aucune ville ne nous a fait d'appel du pied. La Drac ne veut pas entendre parler de nous. Il y a, en région toulousaine et ailleurs, des lieux subventionnés à mort. Il y a des artistes conventionnés. Il y a des experts de je ne sais quoi qui sont insolubles dans les changements de ministre… Bref, nous ne nous sommes pas du tout alignés sur ces courses au pouvoir, aux plaquettes ronflantes sur papier glacé. Je trouve que la politique culturelle de droite comme de gauche est déplorable : on a créé des corps d'élite, et on continue à le faire, tout en confisquant le soutien aux initiatives locales qui avaient le courage de monter des festivals de tous genres. C'est grave. Ce qui nous tient, comme bien d'autres artistes, c'est l'intermittence. Là aussi, il faudrait élargir le propos, car il ne s'agit pas seulement de tout faire pour conserver ce régime, mais aussi de s'interroger sur les prix du marché du spectacle. Que ce soit un spectacle à 15 000 euros ou un groupe qui négocie pour jouer dans un café-concert, le prix à payer est biaisé par l'intermittence. Il faudrait pouvoir quasiment doubler les prix des spectacles vivants et les artistes pourraient travailler comme des artisans, libérés du joug de Pôle Emploi! Mais encore une fois, cela voudrait dire que l'argent ne doit pas aller à une élite, mais être diffusé sur le territoire pour soutenir les initiatives, que ce soit les collectivités qui se bougent, comme les organisateurs privés. »

› Percusolidarité

Pour en revenir à votre immersion dans la « Jungle » de Calais, quel a été l'élément déclencheur ?
« C'est une chance de vivre dans un pays comme le nôtre. Dans une Europe merdique mais confortable. On a à peu près tous des maisons pour dormir… à manger… On peut râler qu'il n'y a rien à la télé, nos enfants peuvent aller à l'école, on peut même parfois être artiste et être payé pour l'être. Yolande Moreau a fait un film sur Calais… son titre résume tout : "Nulle part, en France". Savoir que des milliers d'humains se retrouvent à deux pas de nous, coincés sur ce *« nulle part »* alors qu'ils rêvent d'un ailleurs meilleur, coincés sous des bâches, entourés d'un nuage de haine, savoir et ne rien faire, ça me mettait mal à l'aise. Des amis d'une troupe de théâtre qui ont *« fait Calais »* nous ont touchés par leurs témoignages. Nous qui sommes habitués à jouer partout et par tous les temps, nous nous sommes dit *« pourquoi pas »*. Ils nous ont dit *« mettez des bottes »*. On a organisé à Toulouse une collecte de dons avec Artists In Action pour remplir le camion, on faisait tout ça en se demandant où on allait atterrir, si des enfoirés n'allaient pas nous dire qu'on se faisait de la pub à coups d'humanitaire. On a dit *« on s'en fout! »* et on est partis. »

Comment ressort-on d'une telle expérience ?
« On rentre dans sa famille, fatigué, un peu malade, en se demandant comment on peut survivre dans ce froid. On nous pose des questions, *« alors, il paraît que »*, *« est-ce que c'est vrai que ? »*… Parfois les questions sont pleines de compassion, parfois elles sont méfiantes, comme si on était passé à côté des monstres de Daech sans les voir! Les médias ont fait leur sale boulot, on est dans l'émotion du moment, on fait venir les experts pour expliquer l'inexplicable parce qu'un attentat tue des Européens et on se fiche que 500 migrants se noient dans leur esquif. En fait, on revient de Calais saisis par la gentillesse et la bonté qui se dégagent très majoritairement des migrants, mais aussi de ceux qui les aident. C'est moins sexy à raconter que de dire *« hou là là, on a frôlé la mort! »* Non, on a frôlé la vie! On a effleuré l'espoir de ces gens. On s'est pris les sourires de ces gens en pleine face. On a envie de dire à chacun : *« vas-y, prends quelques jours de ta vie, qui que tu sois, quoi que tu saches faire, va rencontrer ces gens! »* On est assez contents d'avoir influencé quelques personnes, voire quelques troupes en ce sens. »

Quand pourra-t-on vous revoir à Toulouse ?
« À Toulouse, je ne sais pas pour le moment! Au plus près, ce sera le 11 juin prochain à Tarascon, au Parc de la Préhistoire où nous bouclons un cycle de trois ans. On aime bien y aller parce qu'on nous laisse libres de proposer ce qu'on a envie de faire dans un site propice aux surprises. Dans l'après-midi, je vais accompagner un paléontologue qui fait du feu comme il y a 300 000 ans, pour exposer ce que j'appelle *« la suite du feu »* en enchaînant avec un peu de poudre noire… C'est un spectacle ébouriffant que de voir un type accroupi qui s'active avec trois fois rien lorsque tout à coup, entre ses mains, le feu jaillit : tout le monde applaudit, c'est ça le spectacle! »

> Propos recueillis par É. R.

• *Plus de feu : www.commandospercu.com*

››› Carnet de route

« *La Zone Nord avec ses campements de fortune, nous montre que tout est provisoire, rien ne dure.* »

> Les Commandos Percu jouent dans la jungle de Calais.

« Ce fut une expérience forte et émouvante que de se glisser une semaine dans la jungle. Il y a des gens qui disent que ce n'est pas bien de dire *« la jungle »* parce qu'il s'en dégage une image de sauvagerie barbare. Moi j'aime bien, parce qu'à la vérité ce sont les premiers migrants qui nommaient ce lieu *« jangal »* qui signifie forêt (ou ce qu'il en reste), et que j'aime la forêt. Et puis, pour ce qui est de la sauvagerie barbare, il me semble que le monde entier est une jungle. En écoutant les applaudissements des migrants lorsque nous jouions, je me suis parfois demandé lequel avait tenté de nous piquer le téléphone, s'il y avait parmi eux des infiltrés de Daesh, s'il y avait des passeurs véreux qui extorquent leur dernier argent aux malheureux. Mais il y avait aussi ces visages — souriants et rougis par le froid — qui dépassaient des capuches qui nous disaient *« Welcome! »*, ces cris de joie, ces types qui dansaient comme des dieux, ces enfants ébahis dont c'était probablement le premier spectacle. C'est vous dire si définitivement nous jouons pour tout le monde. »
(Raymond Gabriel/Les Commandos Percu, mars 2016)

> Carnet de route : Nos tambours dans la jungle de Calais

> **Calais sur jungle, lundi :** l'Auberge des Migrants nous accueille pour la livraison des dons. Dès le matin c'est une fourmilière de gens qui s'activent pour réceptionner, trier, préparer des repas. Un immense container déborde des saloperies rejetées par le tri. Le ballet des camions est incessant, l'entrepôt est immense, c'est un imbroglio d'espaces où s'entassent des milliers de mètres cubes de bouffe, de vêtements. Tout est étiqueté en anglais. Nous regardons passer le groupe électrogène que nous avons amené, les colis de vêtements volent sur une montagne qui sera triée plus tard, on épluche des oignons sur fond de Coltrane. Tous ces gens, des bénévoles, se montrent accueillants, en majorité de jeunes Anglais. À la pause de 11h00, nous déballons nos instruments pour un petit concert surprise en traversant les cuisines et le stock. Puis nous nous rendons enfin à la jungle. La Zone Sud n'est plus qu'un immense champ de bataille et de désolation : tout a été rasé, ça ressemble à une décharge qui aurait été passée au bulldozer. Quelques réfugiés y cherchent encore des planches pas trop brûlées, des camionnettes de CRS sont garées en ligne. De temps à autre, on croise un groupe avec boucliers et tenues de combat, je crois qu'ils sont censés sécuriser la zone… ou se dégourdir les jambes, rien de plus. La Zone Nord, c'est autre chose : une nuée de cabanes de fortune, des tentes, de la bâche clouée… Il y a une *« rue »* centrale qui serpente entre les flaques, avec des échoppes, des restaurants de fortune. Il y a de pauvres groupes électrogènes qui tournent, en entend des marteaux qui enfoncent des clous. Le bricolage est roi, il y a le savoir-faire de gens du monde entier qui savent se démerder. Partout on croise des personnes, des hommes en majorité, mais aussi des femmes et des enfants, qui vont et viennent avec des colis et des sacs-repas, tout le monde nous dit bonjour, aucune agressivité, des sourires, quelques mots échangés. On se retrouve à l'extrémité de la Zone Nord où sont logées des femmes enceintes — 150 je crois —, dans des bungalows aménagés et sécurisés, non loin du lieu où 2 500 repas sont distribués chaque jour. On y improvise un atelier de percussions avec des enfants dont on ne sait même pas de quels pays ils viennent. Certains sont très doués. Les hommes regardent à travers le grillage en souriant. Entre les associations privées et les services officiels, ça fait du monde pour s'occuper de tous ces gens. Tout le monde tient le même discours : on répond à une situation d'urgence, c'est tout! Les politiques ? Ils passent de temps en temps… on décide d'aménager des tentes qui ont coûté une fortune et qui ne servent à rien. Il y a aussi une zone aménagée avec des containers habitables, le tout grillagé avec un portillon à reconnaissance digitale. Méfiance des réfugiés. Combien ça a coûté ? Est-ce vraiment la réponse à une situation d'urgence ? Bon, on rentre au gîte loué pour la semaine dans l'arrière-pays, près de la Côte d'Opale. C'est clean, il fait bien chaud, ça fait drôle. La suite demain!

> **Calais la jungle, mardi :** Quel foutoir. La limite entre la Zone Sud, dévastée, et la Zone Nord avec ses campements de fortune, nous montre que tout est provisoire, rien ne dure. On ne sait pas si quelqu'un décide de quoi que ce soit. Est-ce ainsi dans le monde entier ? Chacun se débrouille. Des CRS impavides, par groupes de six, surveillent les tractopelles qui finissent de détruire une partie du campement. La route qui conduit à la Zone Nord est en train d'être goudronnée, nul ne sait pourquoi : tout est bloqué. Il faut contourner, marcher dans un mélange de gravier et de sable… là une chaussette, là un ouvre boite, des hardes chiffonnées, l'odeur âcre de trucs qui ont brulé. Le camion d'une entreprise locale, des réfugiés encapuchonnés qui marchent, des CRS encore, pas méchants, qui nous prennent en photo avec un petit sourire alors que nous improvisons un moment de percussions au bord de la route bloquée. Il n'y a rien à comprendre, rien à juger. Au milieu de la zone rasée, une cabane intacte qui se révèle être un lieu de culte quand ce n'est pas un dortoir. Des Soudanais nous offrent le thé, ils nettoient la petite table, lavent les verres, alimentent le feu avec des bouts de palette, on est en Afrique. Depuis combien de temps tu es là ? *« Quatre mois. »* Tu veux aller en Angleterre ? *« Oui, ma famille m'attend. »* Un vieux tousse, il se plaint. On sort quelques Doliprane, mieux que rien. Demain on leur apporte du sucre, on a envie d'être leurs amis. À midi on décide de se restaurer dans la jungle. Très bon choix chez les Afghans, pour trois fois rien, un pain délicieux cuit sur place, et toujours cette gentillesse. Des dizaines de gars sont assis devant un thé à recharger leurs portables. On retrouve les enfants de la Zone Nord dans le quartier des femmes. On a quelques jouets pour les tout-petits. Des sourires encore. Juste avant, on se fait assiéger nos percussions par un groupe de jeunes hilares. Ils sont Syriens, Égyptiens, Irakiens, Érythréens. Pas une once d'agressivité. Parfois je pense à tout ce qu'on raconte sur les migrants, à tout ce que j'ai entendu avant de venir. Il fait froid. On repasse près des Soudanais. Le vieux qui tousse a l'œil plus vif, il nous fait signe, merci, quoi. On croise un tas de gens, des associations, des journalistes, des anonymes français et anglais qui sont venus avec leur voiture jusque dans la jungle pour donner des choses, habits, nourriture. Un peu plus tôt, à l'école (un baraquement de bâches, comme tout le reste!), on assiste à un cours de français, les réfugiés s'appliquent, ils sont touchants. À demain!

> **Calais. Mercredi, c'est jungle aussi :** Un vent glacial souffle, il ne pleut pas, c'est toujours ça. Ce matin on se retrouve *« embauchés »* à charrier des pierres concassées livrées à l'entrée de l'école de la jungle pour répartir tout ça dans la cour. Il y a une brouette qui a perdu son pneu qu'il faut tirer avec une ficelle, des pelles, des cagettes en plastique. On racle, on trébuche, on charrie, c'est fait. À 150 m de là, le manège des tractopelles destructeurs se rapprochent dangereusement du campement des Soudanais rencontrés la veille. Le vieux qui toussait hier est prostré, pieds nus, accroupi, il ne répond plus. Quelqu'un a tagué *« Vinci dégage »* sur la belle route goudronnée la veille. Il y a du pognon à se faire sur le dos des migrants ? Gros succès avec notre intervention percussive à travers toute la Zone Nord. C'est vraiment une surprise dans le quotidien de la jungle. Tout le monde sort des échoppes et des cabanes, on nous suit en dansant, jusqu'au bout. Des jeunes Syriens veulent essayer nos instruments. Ils nous expliquent que presque tous les soirs ils y vont : tenter de traverser les grillages et les barbelés, échapper à la vigilance de la police, tenter d'entrer dans un camion en partance pour l'Angleterre, revenir, se débrouiller encore au jour le jour. Il y a quelque chose qui nous frappe tous : ces jeunes arabes, bien vivants, déconneurs, qui parlent fort, ressemblent en bien des points à la *« racaille »* de nos cités françaises. On est bien placés pour en parler puisque nous avons animé des dizaines d'ateliers avec les Commandos Percu où nous avons affronté ce genre de situation. Ici, leur comportement n'a rien à voir. Ils sont gentils, ils nous rendent les baguettes, ils veulent nous serrer la main, ils nous disent *« welcome »*, un comble! C'est un cliché qui saute pour ceux qui pensent que ces migrants sont à l'image des insolents déboussolés que nous connaissons. *« Vous n'avez pas trop froid, la nuit ? »*, *« Si, bien sûr, mais ici on n'entend pas les balles qui sifflent »*. Partout aux abords, sur la rocade, près des zones d'embarquement, des camionnettes de CRS, figurants de cette incroyable comédie. À demain!

suite page 32 >>>

>>> suite de la page 31

Carnet de route »»

« *Non, les migrants n'envahissent pas Calais comme des sauvages. Les migrants veulent partir!* »

> **Calais, jeudi sur jungle :** L'Auberge des Migrants n'a rien d'une auberge. Des entrepôts quelque part dans l'immense zone industrielle de Calais. On a envie d'en savoir plus. Qui, quoi, pourquoi, comment ? Certains week-end, ils sont 200 à venir aider, parfois beaucoup moins. Il y a des bénévoles qui restent un jour, ou quatre mois et qui partent quand ils sont fauchés. Il y a une logistique d'enfer, pour trier, préparer des repas, expédier tout ça à Calais ou à *« Dunkirk »*. Toutes les étiquettes sont en anglais. En dehors des dons en objets, il leur faut des sous : payer le loyer de l'entrepôt loué à un privé, l'essence des véhicules, l'électricité… Si vous pouvez, faites un don en argent, ces gens-là sont sincères, ils sont entrés dans l'Histoire, il n'y a pas à en douter! (http://www.laubergedesmigrants.fr/nous-contacter/). On déjeune appuyés sur des palettes de boites de conserve. On s'est portés volontaires pour aider à la découpe du bois, d'autres à la cuisine. Haches, tronçonneuse, immenses bags de palettes découpées qui sont livrés tous les jours dans la jungle pour faire du feu. N'importe qui peut venir, pour trier, ranger, éplucher 100 kg d'aubergines, même si c'est une heure ou deux. On passe chez un Calaisien pour récupérer des colis à livrer à Toulouse. Il sait que nous sommes avec les migrants. Regard pincé. Les plus folles rumeurs courent à leur sujet. Non, les migrants n'envahissent pas Calais comme des sauvages, les migrants veulent partir! Pas besoin d'aller bien loin sur Facebook pour trouver des commentaires haineux ou juste imbéciles. Entendu à la radio ce représentant des commerçants qui déplore la présence des migrants pour expliquer la dèche qui règne à Calais. Ils ont bons dos. Calais est une ville sinistrée comme des milliers d'autres en France. En attendant, à voir le nombre de véhicules d'entreprises du coin qui ont des marchés pour nettoyer, pomper la merde, livrer des repas, détruire des campements, loger des centaines de CRS à l'IBIS Hôtel de Calais, les Aldi et Lidl qui alimentent… il y a de l'activité économique sur la jungle de Calais! Tiens, une Calaisienne a réagi à l'un de nos précédents billets, elle ne savait pas, elle est touchée, petite victoire du jour. Dans la jungle on continue de croiser des gens qui sont venus pour apporter des choses. Il y a aussi des curieux et des photographes en quête du bon cliché à vendre aux médias. Ce matin, plein de CRS un peu partout : une délégation de politiques passe dans la Zone Nord. Un type avec un gilet fluo orange qui garde l'accès au parking sécurisé regarde notre camion et dit à son collègue : *« c'est qui eux ? »*, *« oh, c'est Médecins du Monde! »*. On passe. Demain, on part à Grande Synthe à 40 km de là. Il parait que le maire est un type exemplaire qui a monté un camp contre l'avis de ses pairs. On espère bien finir notre périple avec un concert nocturne dans la jungle de Calais. À chaque passage, c'est trop bien tous ces sourires!

> **Vendredi, drums in the jungle :** Grande Synthe, à 40 km de Calais, près de Dunkerque. Un camp structuré, nettoyé, avec beaucoup de Kurdes logés dans des cabanes en bois recouvertes de tôle, il y a une rue principale, les logements sont numérotés, il y a des poubelles partout, des volontaires qui ramassent le peu qui traîne, des lieux de vie en construction. Dès l'entrée on sent une volonté d'organisation et de propreté qui contraste beaucoup avec la jungle de Calais. Il n'empêche : c'est un camp de réfugiés, ils ne sont pas là pour rester, il y a un rêve derrière chaque visage croisé, on se réchauffe avec des morceaux de bois mouillés dans des braséros à base de jantes soudées, des dizaines de prises servent à recharger une noria de téléphones. Où sont les femmes ? Sous la grande halle où nous faisons un final triomphal après avoir traversé le camp entourés d'hommes et d'enfants, ce constat : les femmes sont exclues. Bien sûr, elles sont là, même si les hommes sont majoritaires dans cette population de réfugiés, mais elles restent cantonnées dans leurs cabanes. Un grand gaillard engueule Lisa, notre administratrice, en lui faisant signe de dégager, juste parce que c'est une femme ? Parmi les visiteurs venus apporter des dons et les volontaires, toujours beaucoup d'Anglais, des Belges, des Français. Un traveler anglais arrête son camion tout pourri pour nous féliciter. *« We need more french people! »*. Retour à Calais. L'accès est barré par des motards, va savoir pourquoi. Un peu partout, des gyrophares bleus, pour la dramaturgie. Détour. À la limite de la Zone Nord, on ouvre le camion dans un décor de guerre pour décharger nos instruments. Un gars bien gentil nous tape une cigarette, il nous serre un peu trop, un cri jaillit : *« mon téléphone! »* Course poursuite de quelques minutes dans la jungle. Le fautif a refilé son larcin à un petit qui se fait engueuler à sa place. La vingtaine de gars qui nous entourent désapprouve, l'un deux me résume la situation en un mot : *« jungle »*. On fait une intervention d'enfer à travers les *« rues »* sous une pluie fine. Dès les premières notes, ça danse, ça crie, on se sent apprivoisés, reconnus. On reconnait des visages, ils nous serrent la main, on baragouine en anglais, on se fait inviter à boire le thé devant un bidon crevé où brûlent des planches, une casserole d'oignons posée en équilibre. Ils essuient les vieilles chaises trempées pour nous faire assoir. J'aperçois l'intérieur d'une cabane couverte de bâches. Le foutoir habituel : couvertures, vêtements roulés en boules, pauvres chaussures posées devant. Il pleut. *« Tomorrow again! »* (témoignage vidéo : la musique comme langage commun ici : https://www.youtube.com/watch?v=q8yupuHJZ44&feature=youtu.be)

> **Samedi, last gig in the jungle :** Costumés, maquillés, tous feux allumés, on avance avec nos rythmes, à la tombée de la nuit, entourés, pressés de toutes parts. Un type s'avance vers nous, une masse à la main, mais il rigole et s'éloigne en dansant. Tout à coup, on nous arrête, on nous fait des signes, c'est l'heure de la prière. Break de quelques minutes, et ça repart. C'est bien la première fois qu'on est interrompus par un impératif religieux, mais c'est sans appel! Est-ce qu'on est des gens bien ? Avant de venir ici, on s'est posé des questions, au-delà de l'envie de se mobiliser. Quelqu'un nous a rassurés en nous expliquant que faire quelque chose de bien et en éprouver du plaisir est tout à fait légitime. Une dernière matinée à l'Auberge des Migrants nous rend définitivement modestes devant la générosité des *« volunteers »*. On nous a parlé d'un gars qui a claqué 9 000 euros dans cette aventure où les conditions sont dures et inconfortables. Ici, on est payé avec des sourires. *Le Figaro* déplore ce que coûtent les CRS logés à l'hôtel pendant qu'ici on grelotte. La page *"Calais libre"* de Facebook qui a plus de 30 000 likes, soit plus que la population de la ville, déverse sa haine des migrants et des *« no borders »* qui, c'est sûr, ont décidé d'utiliser la jungle pour faire exploser la civilisation. On ne les juge plus, ces gens. Quelqu'un a écrit *« Si vous prenez ces gens pour du bétail, n'oubliez pas que vous faites partie d'un autre troupeau »*. C'est tellement vrai! Nous ce qu'on a vu c'est des gens qui épluchent des dizaines de kilos d'oignons, font des vaisselles astronomiques, déchargent des camions de dons, coupent du petit bois pour les feux de la jungle, trient des montagnes de fringues… Un travail de héros anonyme qui n'aura pas de légion d'honneur. Juste quelques mots d'encouragements partagés. Ce qu'on a vu c'est des êtres humains qui ont froid et faim, qui n'ont que faire de nous envahir et auraient préféré vivre chez eux avec leurs repères et leurs cultures, qui poursuivent un rêve en fuyant un cauchemar. Sinon, à quoi bon venir dans cet enfer, entourés de barbelés et de gyrophares ? Et, à la question *« si je vois un humain dans le fossé, est-ce que je m'arrête ? »*, nous avons définitivement la réponse. Merci à ceux qui nous ont aidés, encouragés, soutenus, amis comme anonymes. Merci à ceux qui nous ont accueillis. Merci aux migrants qui nous ont montré qu'il existe, à travers toutes les races et cultures, un langage commun, et parfois, à travers les tambours, une musique qui parle à tous les ventres. Bye bye jungle!

> Les Commandos Percu, mars 2016

In dub we trust

› Ackboo

© Franck Blanquin

Nabil, aka Ackboo, œuvre dans le secteur musical de la Ville rose depuis quelques années déjà, il y promeut les musiques dub et reggae notamment. Il vient de faire paraître un second album magistral en forme de passeport pour la postérité. Rencontre.

Quel parcours depuis deux ans… Tu as acquis le statut d'artiste dub confirmé désormais!
> Ackboo : « (rires). Grâce à mon premier album, j'ai pu beaucoup voyager pour partager ma musique dans différents pays. C'était un truc de fou. Collaborer avec des artistes que j'admire était aussi très enrichissant. Tout cela fait évoluer, autant sur le plan musical que personnel. »

Tu vis un rêve là, non ?
« La vie de musicien n'est pas toujours rose. Je vis une aventure… une belle aventure pleine de péripéties qu'il faut affronter. Ce sont des rencontres inoubliables, des galères, des bonnes surprises… mais toujours l'envie de faire mieux, de propager du positif et des bonnes ondes. »

Ce deuxième album marque un pas important dans ta carrière : celui de la reconnaissance des amateurs de dub électro, mais aussi d'un public plus large…
« Je suis très heureux d'avoir sorti "Invincible". C'est un album qui représente bien ma culture musicale. C'est aussi un projet qui porte un message fort, de paix et d'espoir et qui fait du bien. Cela fait maintenant un mois qu'il est sorti et je reçois tous les jours des e-mails de personnes qui me disent qu'elles sont touchées par le message de tel ou tel morceau. Et c'est ça la vraie réussite pour moi. Un pur bonheur de partager des émotions avec beaucoup de monde, et constater que ma musique fait du bien. »

Tu joues un peu partout en France et en Europe, tu dois passer énormément de temps en voyage ?

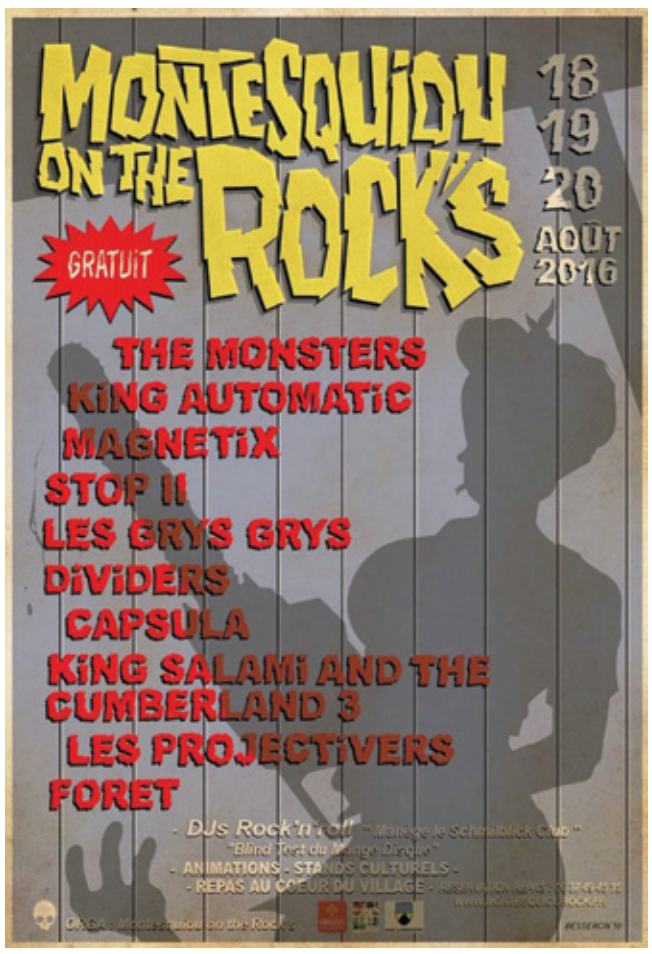
« Les voyages et les rencontres ont fait évoluer ma musique et m'ont permis de réaliser qu'on est tous pareils, de Pékin à Toulouse ou à Mexico. La musique a ce pouvoir d'unir les gens, de briser les barrières du langage ou de la peur. C'est tellement cool. »

Ça doit être l'occasion de te faire un paquet de connexions ?
« Oui! J'ai trop hâte de vous les faire découvrir dans les futurs albums que je vais sortir. Il y a du lourd qui arrive (rires)! »

C'est quoi l'avenir d'Ackboo ? Que peut-on te souhaiter ?
« Maintenant, je vais prendre la route pour présenter mon nouvel album en live et partager des bons moments avec les gens. Pour l'avenir, on peut me souhaiter d'être entouré de personnes honnêtes qui ont une vision de la vie et de la musique similaire à la mienne. Mais par dessus tout, je nous souhaite à tous la paix et plein de bonne musique! »

> Propos recueillis par Éric Roméra

• Le nouvel album d'Ackboo, "Invincible", est paru chez Tanta Records/Harmonia Mundi (lire chronique dans Intramuros n412), Plus de vibes : http://ackboo.com/



Canal historique

› Les 20 ans de "Convivencia"

Dengue Dengue Dengue © Hilda Melissa Holguin

Des artistes embarqués en rase campagne, des concerts sur le pont d'une péniche, de joyeux bals sur les berges, des musiques d'ici et d'ailleurs… voici le festival "Convicencia", vingtième du nom et premier à se dérouler dans la nouvelle grande région.

Cette douce aventure est née en 1996 avec l'association Chèvrefeuille. Depuis, la péniche "Le Tourmente", transformée en salle de spectacle, a largué les amarres et sillonne les eaux tranquilles du Canal du Midi vers la Méditerranée. Un périple d'un mois avec une quinzaine d'escales dans des communes riveraines et des spectacles de tous horizons. Gratuit sur tout son parcours, "Convivencia" est désormais attendu par des milliers de spectateurs. Son leitmotiv ? : *« Offrir une culture de qualité au plus grand nombre en favorisant le vivre-ensemble. »* Au delà de sa vocation culturelle, cette manifestation est avant tout un moyen unique pour *« faire le maillage entre territoires et publics. »* Posant chaque soir ses valises sur des rives nouvelles, cette cargaison fluviale et musicale a su redonner au Canal sa dimension sociale et rappeler le panache patrimonial des territoires traversés. Chaque escale fait vibrer les terres de la Haute-Garonne à sa façon car "Convivencia" — festival navigant de musiques du monde — s'adresse à tous et travaille ainsi en synergie avec les communes, les élus locaux, les équipes de techniciens, les écoles de musiques… Sur les berges, les plus curieux découvrent les coulisses du festival et son barnum, les jeunes artistes échangent avec leurs aînés, les rencontres-débats invitent chacun à s'interroger sur les atouts de sa région… le tout dans un esprit convivial qui fait la force du festival. Et si la péniche prend son temps pour se déplacer (avec une moyenne de 5 km/h!), les artistes qui investissent son pont ne manquent certainement pas de rythme!

Pour ses 20 ans, la programmation sera encore une fois riche, multiple et colorée avec pour mots d'ordre *« Qualité, diversité et découvertes. »* On retrouvera ainsi le quartet de musiques tziganes et manouches Samarabalouf Up (le jeudi 30 juin à 21h30 à l'écluse de Montgiscard/31), le duo de producteurs/DJ's/graphistes Péruvien Dengue Dengue Dengue (le jeudi 7 juillet à 23h30 au Port de l'Embouchure à Toulouse), le Ghanéen figure emblématique du highlife Pat Thomas et son Kwashibu Area Band (le samedi 9 juillet à 21h30 à l'écluse de Castanet-Tolosan/31), la chanteuse de maloya réunionnaise Christine Salem (le lundi 11 juillet à 21h30 à l'écluse d'Ayguesvives/31), le grand melting-pot ska/rumba flamenca Lasmala Banda (le lundi 18 juillet à 21h30 au port du Somail/11), le chanteur à fleur de voix camerounais Blick Bassy (le mercredi 20 juillet à 21h30 au port de Paraza/11)… Et ce n'est qu'un aperçu des multiples propositions qui nous seront faites dans ces cadres idylliques où la bonne humeur sera contagieuse, les mélodies se feront écho, le chant des cigales se mêlera aux clapotis de l'eau, et où soudain, ce festival itinérant deviendra un véritable songe éveillé.

> **M. D.**

• Du 30 juin au 4 août le long du Canal du Midi en région Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon, renseignements au 05 62 19 06 06 ou sur www.convivencia.eu

Festoche rock gratos

› "Rock'n'stock" 2016

The Selecter © D. R.

Chaque année, le village de Preignan, dans le Gers, se transforme en capitale régionale du rock à travers le "Rock'n'stock", un festival remuant et gratuit!

Et cette année, le "Rock'n'stock" fête ses 25 ans! Un quart de siècle à proposer des affiches où se côtoient des têtes d'affiche et des formations en devenir œuvrant dans des registres rock bien sûr, mais aussi ska, rockabilly, punk, soul… C'est ainsi que les terres gersoises ont pu voir se succéder des Punish Yourself, Washington Dead Cats, The Excitements, Roy Ellis, Dr Ring-Ding, Two Tone Club… et la liste est loin d'être exhaustive! Cette année encore, les bénévoles qui suent sang et eau pour mener à bien cette aventure ont mis les petits plats dans les grands et nous ont concocté une programmation aux p'tits oignons! Et ce sont les légendaires pionniers du british ska The Selecter qui seront en haut de l'affiche. En effet, ces Anglais, maîtres du ska Two Tone au même titre que Madness et Specials (remember la fin des 70's et le début des 80's), reviennent dans le Gers après une vingtaine d'années d'absence ; cet événement est à lui seul une raison obligatoire de s'y rendre! Mais ils ne seront pas seuls puisque seront aussi de la fête The Dustaphonics (rock'n'roll/Londres), Bluekilla (ska/Munich), Billy Hornett (rock'n'roll/Albi), 8°6 Crew (ska/Paris), The Money Makers (soul-blues/Toulouse), Junkyard Bords (heavy rock doom drone/Gers)… Et n'oublions pas les nombreuses propositions annexes telles les descentes de drift trike, le salon de coiffure vintage, le "Rock'n'kids", les expos, le marché rock'n'roll et le marché des producteurs locaux, le rassemblement de Vespa… Le Gers, terre promise du rock'n'roll ? À vérifier!

> **Éric Roméra**

• Les 1er, 2 et 3 juillet à Preignan (32). Renseignements et programmation détaillée : www.rocknstock.org

Musiques vivaces
› Music'Halle en fête!

L'école des musiques vivaces, qui a changé la vie d'une bonne partie de talents musicaux du cru qui sont passés dans ses murs, organise sa fête annuelle ouverte à toutes et à tous.

Joël Saurin © Philippe Grollier

Music'Halle, l'école des musiques vivaces de Toulouse, c'est cette institution pas comme les autres fondée en 1986 et installée depuis quelques années dans l'enceinte du paquebot amiral aux Sept Deniers, en fait l'ancien immeuble de la papeterie Job somptueusement réhabilité. Ce lieu, elle le partage avec des associations et des collectifs tous très actifs qui créent, chacun à leur façon, une sorte de vivre-ensemble collectiviste rare. De ce lieu, où l'on forme les talents en tous genres, moult musiciens désormais renommés sont issus, la liste est trop longue pour la dresser ici, notons juste que ce "Festival des musiques vivaces", troisième du nom, est l'occasion — durant quatre jours à nouveau cette année — de se frotter les oreilles aux sonorités de certains d'entre eux aux côtés de leurs profs tout aussi talentueux. Cela passe par des ateliers, des apéros et des concerts en intérieur et extérieur… et c'est presque tout gratuit (sauf concerts en salle et apéro)! Vous y entendrez notamment Le Bardack (atelier guinguette improbable dirigé par l'accordéoniste Jean-Luc Amestoy), Claire Gimatt (qui fêtera la sortie de son album), Okidoki (quartet atypique pour jazz pas pareil emmené par le cuivriste Laurent Rochelle), le batteur/percussionniste Jean-Denis Rivaleau (à qui une carte blanche est donnée), Magyd Cherfi (pour qui ce sera peut-être l'occasion de nous faire entendre des chansons de son nouvel album à paraître en 2017) en formule trio… mais avec des étudiants de Music'Halle, Habemus Tam Tam (quintet jazz éclectique et imprévisible), Joël Saurin (bassiste protéiforme de Zebda qui programme à l'année pour les "Pauses Musicales") à qui une carte blanche est également donnée... et encore bien d'autres propositions! Attention, les apéro-concerts gratuits ont lieu à 18h00 (sauf samedi à 17h00) et les concerts en salle débutent à 20h30 (pour 5,00 ou 8,00 €). Buvette et petite restauration sont également prévues. Que la vivacité et la fête soient avec vous!

> **Éric Roméra**

• *Les 22, 23, 24 et 25 juin à l'Espace Job (105, route de Blagnac, 05 61 21 12 25, www.music-halle.com)*

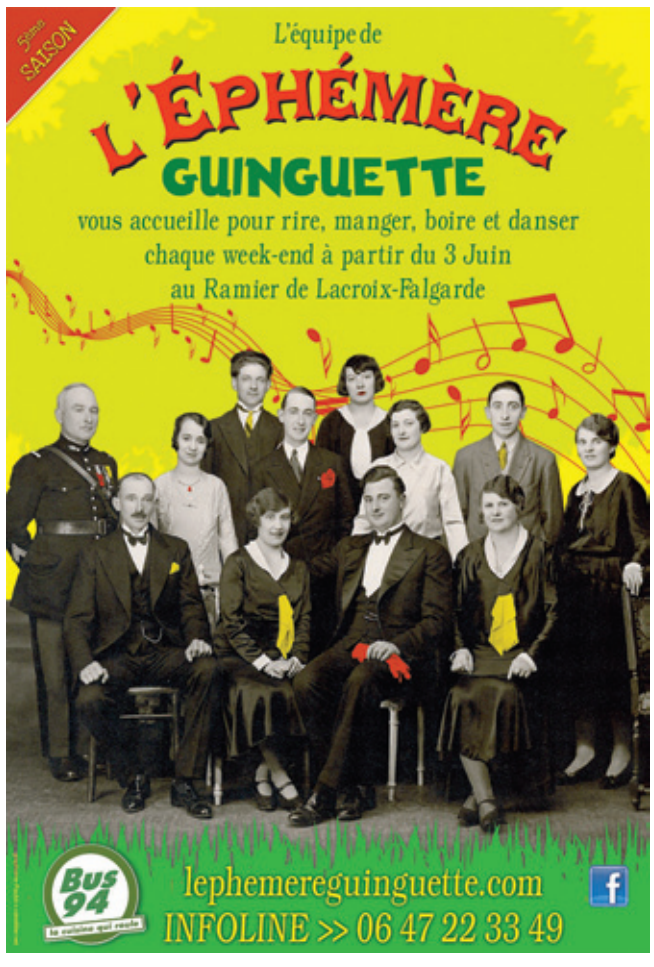
Vacances j'oublie tout
> La Cave Poésie de l'été

Cet été la Cave Po' est en vacances chez elle et nous enverra quelques cartes postales musicales d'ici et d'ailleurs. Dans ses bagages, de jeunes artistes issus de la scène régionale ainsi que quelques talents confirmés. Le voyage commence en Occitanie avec Cocanha, un girls band occitan pour un concert et un bal populaire nouvelle génération (du 12 au 16 juillet). Puis escale dans le plat pays avec Maïa Chauvier et son Récital Boxon pour un show slam-chant d'amour dans un monde en furie (du 19 au 23 juillet). Direction ensuite vers le Nigeria avec le joueur de kora Tunde Jegede (du 26 au 30 juillet), avant de traverser l'Amérique du Sud en compagnie de Diana Baroni pour une création inédite en trio avec le même Tunde Jegede (du 2 au 6 août). Nous poursuivrons avec la Compagnie Les Humanophones et leur "Zest", un voyage urbain où les corps se transformeront en objets sonores et dansants, véritables percussions corporelles (du 9 au 13 août). La Tziganie, ça vous dit ? Le violoniste manouche Thomas Kretzschmar fera une halte dans la Ville rose pour fêter Django Reinhardt en format trio (du 16 au 20 août). Destination improbable que la Cour des Miracles, et pourtant, La Reine des Aveugles vous y emmènera à travers ses chansons à voir (du 23 au 26 août)… attention les yeux! Et pour clore ce périple "sono-mondialiste", le duo Café Com Leite, qui mêle allègrement rythmes brésiliens et poèmes sans frontières, nous proposera un bal vraiment pas comme les autres (samedi 27 août). Bons voyages!

Cocanha © Benoît Pain

> **Éric Roméra**

• *Les concerts démarrent, 20h30, à la Cave Poésie-René Gouzenne (71, rue du Taur, métro Capitole ou Jeanne d'Arc, 05 61 23 62 00)*



› Agenda des sorties
››››››› Juin 2016

MERCREDI 1er

MUSIQUE
• Variété : EMMANUEL MOIRE "Bienvenue" (20h30/Casino Théâtre Barrière)
• Mélodie française :"Méloditions" DENIS BADAULT & ÉRIC LAREINE (20h45/La Cave Poésie)

THÉÂTRE/DANSE
• Danse PIERRE RIGAL "Mobile" au Théâtre Garonne (20h00)
• CIRQUE + MERCI, PARDON Cie Happy Face + ANTIPODES Cie Clone au Théâtre du Grand Rond (21h00)
• LA RIVIÈRE BLANCHE au Théâtre de la Violette (21h00)

P'TITS BOUTS
• VICTOR ET LA POTION MAGIQUE Compagnie Victoria Régia au Théâtre de la Violette (16h00) de 3 à 10 ans

GRATOS
• Apéro-spectacle CAMILLE FLORENCE au Théâtre du Grand Rond (19h00)

JEUDI 2

MUSIQUE
• Jazz : BOJAN Z (20h30/Salle Nougaro)
• Hip-Hop : FREDDIE GIBBS + DJ MAYDAY + BILLY RATS (Le Rex)
• Mélodie française :"Méloditions" DENIS BADAULT & ÉRIC LAREINE (19h30) + MUSIC'HALLE JAM & TONTON SALUT (21h30/La Cave Poésie)
• Metal : CLASSE X + ASHES & PUPPETS + 7 PILLS (21h00/Le Cri de la mouette)

THÉÂTRE/DANSE
• Danse PIERRE RIGAL "Mobile" au Théâtre Garonne (20h00)
• Impro-ciné : LE CINÉ INSTANTANÉ EN 3D ET SANS TRUCAGE ! avec 2 guests québécois au café-théâtre Le 57 (21h30)
• CIRQUE + MERCI, PARDON Cie Happy Face + ANTIPODES Cie Clone au Théâtre du Grand Rond (21h00)
• MÉLODITIONS Denis Badault & Éric Lareine à La Cave Poésie (19h30)
• MAIS N'TE PROMÈNE DONC PAS TOUT' NUE ! au Grenier Théâtre (20h30)
• LA RIVIÈRE BLANCHE au Théâtre de la Violette (21h00)

GRATOS
• Pause musicale ISABELLE BAGUR flûte solo à la Maison Occitane (12h30)
• Chants et musiques d'Afrique du Nord MALEK AND CO au centre d'animation La Reynerie (19h00)
• Apéro-spectacle CAMILLE FLORENCE au Théâtre du Grand Rond (19h00)
• Théâtre d'impro LINDEX à Maison Blanche (20h00)

VENDREDI 3

MUSIQUE
• Le Weekend des curiosités : YSTROY + CADET + NUSKY & VAATI + ALPHA WANN + REJJIE SNOW + THE GEEK & VRV + WILKINSON + VANDAL CREW + HEAVENLY SWEETNESS (19h00/Le Bikini)
• Musique irlandaise :WATERLINE + DJ PARASITE (22h00/Centre d'animation Les Chamois)
• Mélodie française :"Méloditions" DENIS BADAULT & ÉRIC LAREINE (20h45/La Cave Poésie)
• Jam session jazz funk : LES FANFLURES BRASS BAND (Espace Allegria)
• Festival Passe ton Bach d'abord : ENSEMBLE BAROQUE DE TOULOUSE (20h30/Cathédrale St-Étienne)

THÉÂTRE/DANSE
• Danse PIERRE RIGAL "Mobile" au Théâtre Garonne (20h30)
• MÉLODITIONS Denis Badault & Éric Lareine - Cave Poésie (20h45)

ROCK PSYCHÉDÉLIQUE
> Capsula

© D. R.

Le trio Capsula, originaire d'Argentine et aujourd'hui installé à Bilbao, tire directement son nom de "Space oddity" de David Bowie. Sa musique est imbibée de l'obscurité tranchante et brute de The Stooges, Sonic Youth, mais aussi du psychédélisme de groupes contemporains comme The Black Angels ou The Warlocks. Capsula vient de faire paraître son onzième album, un "Santa Rosa" (Vicious Circle/L'Autre Distribution) qui réunit à lui seul une bonne partie des chapelles rock, avec une spontanéité et une énergie fantastiques.

• Jeudi 18 août, 21h00, à Montesquiou (32). C'est gratuit, dans le cadre du festival "Montesquiou on the rock's", www.montesquiourock.fr

• CIRQUE + MERCI, PARDON Compagnie Happy Face + ANTIPODES Compagnie Clone au Théâtre du Grand Rond (21h00)
• MAIS N'TE PROMÈNE DONC PAS TOUT' NUE ! au Grenier Théâtre (20h30)
• LA RIVIÈRE BLANCHE au Théâtre de la Violette (21h00)

GRATOS
• LES RENDEZ-VOUS AUX JARDINS au Jardin botanique Henri-Gaussen (de 10h30 à 17h00)
• Escale #2 LE TOUCOULEURS DES ENFANTS avec ateliers artistiques, Dj set, fête foraine, spectacles danse, poneys, expo, cinéma en plein air, tournoi de football, chorale, rando urbaine, palabre… au Parc de Gironis (19h00)
• Vernissage de l'exposition LES FABULEUSES HISTOIRES DE JACK CAVE DANS L'ESPACE (19h00) + Concerts NIRVANAZ + STOP II + GROB (21h30) à Mix'Art Myrys
• Apéro-spectacle : CAMILLE FLORENCE au Théâtre du Grand Rond (19h00)
• Total Festum Festa de l'Occitan de l'Estancabra au Hangar (dès 18h00)
• Scène ouverte REBETIKO avec Tassos Tsittsivakos & Leonidas Patouchas à Maison Blanche (20h30)

SAMEDI 4

MUSIQUE
• Trio chanson cabaret rock : VICTORIA LUD (20h00/Château H à Saint-Julia)
• Pop : HANS ZIMMER (20h00/Le Zénith)
• Plateau d'ici : PIN'S + NOUS, CHRISTINE F. + OBG (21h00/Le Rex de Toulouse)
• Mélodie française :"Méloditions" DENIS BADAULT & ÉRIC LAREINE (20h45/La Cave Poésie)
• Le Weekend des curiosités : NORMA + NOIR CŒUR + GRAND BLANC + POSTAAL + FRANÇOIS 1er + JACQUES + FRANÇOIS X + BAMBOUNOU + BON ENTENDEUR (18h00/Le Bikini)
• Festival Passe ton Bach d'abord : ENSEMBLE BAROQUE DE TOULOUSE " Quatre Saisons de Vivaldi" (22h00/Couvent des Jacobins)
• Deep boat #9 : RAÂR + KANYALANG8 + GARYHAZE + MEMENTO MAURICE (23h00/Le Cri de la mouette)

THÉÂTRE/DANSE
• MÉLODITIONS Denis Badault & Éric Lareine à La Cave Poésie (20h45)
• MAIS N'TE PROMÈNE DONC PAS TOUT' NUE ! au Grenier Théâtre (20h30)
• LA RIVIÈRE BLANCHE au Théâtre de la Violette (21h00)

P'TITS BOUTS
• VICTOR ET LA POTION MAGIQUE Compzgnie Victoria Régia au Théâtre de la Violette (16h00) de 3 à 10 ans

DIVERS
• Avant-première de FOLLES DE JOIE de Paolo Virzi au cinéma ABC (20h30)

GRATOS
• LE POUVOIR DES PLANTES ! à la bibliothèque de St-Orens (10h30)
• LES RENDEZ-VOUS AUX JARDINS au Jardin botanique Henri-Gaussen (de 10h30 à 17h00) + Jardin du Muséum à Borderouge (dès 15h00)
• Escale #2 LE TOUCOULEURS DES ENFANTS avec ateliers artistiques, Dj set, fête foraine, spectacles danse, poneys, expo, cinéma en plein air, tournoi de football, chorale, rando urbaine, palabre…(dès 12h00) + Projection du film citoyen ILS L'ONT FAIT… de Said Bahij, Khalid Balfoul, Rachid Akiyahou et Majid Eddaikhane (22h00) au Parc de Gironis
• MATCH EURO DE L'IMPRO à l'espace Bonnefoy (14h30)
• Apéro-spectacle CAMILLE FLORENCE au Théâtre du Grand Rond (19h00)
• FARA NAZWA musique traditionnelle de l'Europe de l'Est à Maison Blanche (20h30)

DIMANCHE 5

MUSIQUE
• Le Weekend des curiosités : HÄXXAN (16h30/Le Bikini)

P'TITS BOUTS
• VICTOR ET LA POTION MAGIQUE Cie Victoria Régia au Théâtre de la Violette (15h00) de 3 à 10 ans

→

GRATOS
• Escale #2 LE TOUCOULEURS DES ENFANTS vide grenier organisé par les femmes du collectif Stop à la Violence (dès 9h00) + Ateliers artistiques, Dj set, fête foraine, spectacles danse, poneys, expo, cinéma en plein air, tournoi de football, chorale, rando urbaine, palabre… (dès 14h00) + Chorale BABEL CANTO (19h00) au Parc de Gironis
• LES RENDEZ-VOUS AUX JARDINS au Jardin botanique Henri-Gaussen (de 10h30 à 17h00) + Jardin du Muséum à Borderouge (de 10h00 à 18h00)
• Piano (s) à Pompignan : Flamenco BERNARDO SANDOVAL & MINGO JOSSERAND au Château de Pompignan (16h00)
• Le Weekend des curiosités : VIDE GRENIER ROCK'N'ROLL au Bikini (12h00)
• Festival Passe ton Bach d'abord : ENSEMBLE BAROQUE DE TOULOUSE "Cantate sans filet" (19h00/Cathédrale St-Étienne)

LUNDI 6

MUSIQUE
• Classique : ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE "Rameau" (20h30/St-Pierre-des-Cuisines)

MARDI 7

MUSIQUE
• Festival Des Intimités : WALLACE + COCO MELIES (Péniche St Louis)
• Finale Le Roi de la Zik ! : DEER STONE + MEE AND MEE + DO YOU WANT SOME ? + DANS LE MÊME SAC (20h00/Le Saint des Seins)

• Pause musicale LES CONTES DU PSALTÉRION le concert de poche à la Maison Occitane (12h30)

P'TITS BOUTS
• VA TE COUCHER ZOÉ Cie Fabulouse (11h00) de 6 mois à 6 ans + VICTOR ET LA POTION MAGIQUE Cie Victoria Régia au Théâtre de la Violette (16h00) de 3 à 10 ans

GRATOS
• Danse ME-MEN-MENT-FRAGMENTS Daniel Linehan au studio CDC (19h00)
• Apéro-spectacle JIANG NAN Orchestrale au Théâtre du Grand Rond (19h00)
• SACCO & VANZETTI + BOOM punk fastcore-powerviolence au Bar du Ravelin
• SCÈNE OUVERTE JAZZ à Maison Blanche (20h00)

JEUDI 9

MUSIQUE
• Pop : FANEL (20h00/Chez ta Mère)

THÉÂTRE/DANSE
• CONSERVATOIRE SECTION MUSIQUE TRADITIONNELLE (21h30) + FEUILLE D'ARTICHAUT Camille Artichaut à la Cave Poésie (19h30)
• Ballet PAQUITA GRAND PAS & L'OISEAU DE FEU à la Halle aux Grains (20h00)
• Comédie satirique LE ROI NU Passage à l'acte au Grenier Théâtre (20h30)
• MONSIEUR Luc Tallieu au Théâtre de la Violette (21h00)

ROCK'N'ROLL-PUNK
> S.P.I.

© D. R.

Novembre 2013, une tournée de douze dates en France réunit Brassen's Not Dead et Les Naufragés. Un lien se crée entre Yo et Spi le leader des Naufragés par ailleurs ex-chanteur du groupe rock français légendaire OTH. Le désir de collaborer artistiquement se fait sentir. Yo propose à Spi de participer à un projet où vont s'allier l'énergie et la mélodie, le rythme et la rime. Il ne faut pas moins d'un an pour créer un répertoire d'une vingtaine de titres originaux que le groupe enregistre au fur et à mesure de leurs créations. Ce répertoire, vous pourrez le découvrir à Carbonne à l'occasion de la "Fête de la musique". Sur scène, Spi et Yo sont accompagnés de David (guitare/Les Naufragés), Hakim (guitare/No One Is Innocent) et Yan (basse/ Les Piranhas). Une satanée alliance que celle-ci!

• Mardi 21 juin, 20h00, à Carbonne (au sud de Toulouse/après Muret), c'est gratuit, renseignements au 05 61 87 43 58

• Classique : ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE "Rameau" (20h30/St-Pierre-des-Cuisines)

THÉÂTRE/DANSE
• Rugissants RECUEIL DE PERFORMANCES POÉTIQUES de Luc Soriano (19h30) + FEUILLE D'ARTICHAUT Camille Artichaut à la Cave Poésie (20h45)
• STOÏK Cie Les Güms au Théâtre du Grand Rond (21h00)

GRATOS
• Apéro-spectacle JIANG NAN Orchestrale au Théâtre du Grand Rond (19h00)
• SCÈNE OUVERTE JAZZ MANOUCHE Sylvain Peyrières à Maison Blanche (20h00)

MERCREDI 8

MUSIQUE
• Humour : VERONIC DICAIRE "Voices" (20h30/Le Zénith)
• Rock : KID CONGO & THE PINK MONKEYBIRDS (20h00/Le Connexion Live)
• Festival Des Intimités : MANSFIELD TYA + LEA COSTANTINO (Musée Georges Labit)

THÉÂTRE/DANSE
• FEUILLE D'ARTICHAUT Camille Artichaut à la Cave Poésie (20h45)
• Ballet PAQUITA GRAND PAS & L'OISEAU DE FEU à la Halle aux Grains (20h00)

GRATOS
• FUSION LIBRE BIG FIESTA avec Râjel et ses invité.e.s à Maison Blanche (19h30)

VENDREDI 10

MUSIQUE
• Musique du monde : YASMINE HAMDAN (20h30/Salle Nougaro)
• Variété : KENDJI GIRAC (20h0/Le Zénith)
• Pop : FANEL (20h00/Chez ta Mère)
• Ô le chœur! : ENSEMBLE DIDASCALIE (21h00/Église St-Agne Ramonville)
• Toulouse house nation : ALEQS NOTAL + DJ CAMISOLE + DALE COOPER (23h00/Le Cri de la mouette)

THÉÂTRE/DANSE
• Spectacle musical LES 3 MOUSQUETAIRES au Zénith (15h30 & 21h00)
• Ballet PAQUITA GRAND PAS & L'OISEAU DE FEU à la Halle aux grains (20h00)
• STOÏK Cie Les Güms au Théâtre du Grand Rond (21h00)
• FEUILLE D'ARTICHAUT Camille Artichaut à la Cave Poésie (19h30)
• Comédie satirique LE ROI NU Passage à l'acte au Grenier Théâtre (20h30)
• MONSIEUR Luc Tallieu au Théâtre de la Violette (21h00)

GRATOS
• Danse ME-MEN-MENT-FRAGMENTS Daniel Linehan au studio CDC (19h00)

suite de l'agenda en page 22 →

VENDREDI 10

GRATOS

• Apéro-spectacle JIANG NAN Orchestrale au Théâtre du Grand Rond (19h00)
• MASCO jazz chanson à Maison Blanche (20h30)

SAMEDI 11

MUSIQUE

• Power métal progressif : MANIGANCE + ADDICTION + SABOTAGE (20h30/Le Métronum)
• Carte blanche à Alima : CICLICK + PYTHÉAS (19h30/Centre d'animation Lalande)
• Informal : NICOLAS LUZ(De) + CEZ (23h00/Le Cri de la Mouette)

THÉÂTRE/DANSE

• Ballet PAQUITA GRAND PAS & L'OISEAU DE FEU à la Halle aux Grains (20h00)
• STOÏK Cie Les Güms au Théâtre du Grand Rond (21h00)
• FEUILLE D'ARTICHAUT Camille Artichaut à la Cave Poésie (19h30)
• MONSIEUR Luc Tallieu au Théâtre de la Violette (21h00)

P'TITS BOUTS

• VICTOR ET LA POTION MAGIQUE Cie Victoria Régia au Théâtre de la Violette (16h00) de 3 à 10 ans + VICTOR ET LA POTION MAGIQUE Cie Victoria Régia au Théâtre de la Violette (16h00) de 3 à 10 ans

GRATOS

• JEREMSTAR séance-dédicace autour de son livre "Téléréalité, le manuel pour percer" à Cultura Balma (15h00)
• Spectacle en déambulation RICTUS Garniouze devant la mairie de Pinsaguel (18h00)
• Danse ME-MEN-MENT-FRAGMENTS Daniel Linehan au studio CDC (19h00)
• Apéro-spectacle JIANG NAN Orchestrale au Théâtre du Grand Rond (19h00)
• Théâtre en extérieur FARA-FARA Compagnie Very Cheap Prod (20h00) + Sound system meeting ROOTS POWA + WANDEM feat. THE HORNSMEN SECTION + 1 STATION SOUND SYSTEM (22h00) à Mix'Art Myrys
• UNDERSCORE ORCHESTRA musique du monde à Maison Blanche (20h30)

BRIT-POP & ROCK INDÉ

> Super Furry Animals

© D.R.

Formé autour du chanteur et guitariste Gruff Rhys, doux dingue obsédé de Syd Barrett, le groupe Super Furry Animals a fêté ses vingt ans de carrière en 2015. Ces Gallois sont de purs électrons libres, de drôles de bêtes (fourrure et déguisement de rigueur) offrant une mixture déjantée, drôle et excentrique, à mi-chemin entre la brit-pop alternative et le rock indé psychédélique. Leurs influences ? La musique électronique au sens large. Et plus particulièrement les Beach Boys des années 70. Groupe aux noms de disques imprononçables, Super Furry Animals vient de terminer une tournée des Zénith britanniques en compagnie du groupe de Noel Gallagher High Flying Birds. La température risque d'être très chaude sur la Prairie des filtres pour leur concert toulousain.

• Samedi 18 juin, 23h00, à la Praire des Filtres (dans le cadre du festival "¡Rio Loco!", www.rio-loco.org)

DIMANCHE 12

MUSIQUE

• Jazz : JAZZ'EAT TIME (11h30/Centre d'animation Lalande)

THÉÂTRE/DANSE

• Ballet PAQUITA GRAND PAS & L'OISEAU DE FEU à la Halle aux grains (15h00)
• Atelier de création MINUIT CHRÉTIEN Éric Vanelle au Théâtre du Grand Rond (21h00)

P'TITS BOUTS

• VA TE COUCHER ZOÉ Cie Fabulouse au Théâtre de la Violette (11h00) de 6 mois à 6 ans + VICTOR ET LA POTION MAGIQUE Cie Victoria Régia au Théâtre de la Violette (15h00) de 3 à 10 ans

GRATOS

• Danse ME-MEN-MENT-FRAGMENTS Daniel Linehan au studio CDC (16h00)

P'TITS BOUTS

• Installation / performance ABITABLI-LA TABLE DE TOUS LES POSSIBLES Les cailloux sauvages à l'Espace Job (11h00, 16h30 & 17h30) dès 18 mois

LUNDI 13

THÉÂTRE/DANSE

• MINUIT CHRÉTIEN au Théâtre du Grand Rond (21h00)

MARDI 14

MUSIQUE

• Pop rock : THE WHO + SIMON TOWNSHEND (20h00/Le Zénith)
• Classique : ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE "Rameau" (20h30/L'Escale Tournefeuille)

THÉÂTRE/DANSE

• Atelier de création MINUIT CHRÉTIEN Éric Vanelle au Théâtre du Grand Rond (21h00)
• Rugissants "Bestiaire" d'Alexandre Vialatte (19h30) + RAMI ET LA SOULE Rêve de fou(t) à la Cave Poésie (20h45)

GRATOS

• Apéro-spectacle ALBARICATE au Théâtre du Grand Rond (19h00)
• SCÈNE OUVERTE JAZZ MANOUCHE Sylvain Peyrières à Maison Blanche (20h00)

MERCREDI 15

MUSIQUE

• Classique : ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE "Rameau" (20h30/L'Escale Tournefeuille)

THÉÂTRE/DANSE

• RAMI ET LA SOULE Rêve de fou(t) à la Cave Poésie (20h45)
• Atelier de création RENDEZ-VOUS AVEC IONESCO Alexandre Bernhardt et Martin Cros au Théâtre du Grand Rond (21h00)

P'TITS BOUTS

• VA TE COUCHER ZOÉ Cie Fabulouse (11h00) de 6 mois à 6 ans + VICTOR ET LA POTION MAGIQUE Cie Victoria Régia au Théâtre de la Violette (16h00) de 3 à 10 ans

GRATOS

• Rencontre avec Swann Borselino, rédacteur en chef et Raphael Gaftarnik, journaliste du magazine "So Foot" à la Médiathèque José Cabanis (18h00)
• Arto présente 13è Saison itinérante de spectacles de rue : Duo burlesque STOÏK Cie Les GüMs au centre culturel des Mazades (19h00)
• Apéro-spectacle ALBARICATE au Théâtre du Grand Rond (19h00)

JEUDI 16

MUSIQUE

• Variété pop : ZAZIE + MARVIN JOUNO (20h30/Casino Théâtre Barrière)
• Chanson : CHRISTOPHE (20h00/Le Bikini)

THÉÂTRE/DANSE

• Atelier de création RENDEZ-VOUS AVEC IONESCO Alexandre Bernhardt et Martin Cros au Théâtre du Grand Rond (21h00)
• BORDERLINE Florence Bardel au Théâtre de la Violette (21h00)

GRATOS

• Pause musicale TRIO GAN AINM Irish new à la Maison Occitane (12h30)
• Apéro-spectacle ALBARICATE au Théâtre du Grand Rond (19h00)
• Impro collective AVEC TOUS CEUX QUI ONT ENVIE DE PARTICIPER musique, danse, théâtre, arts plastiques à Archipel (19h30)
• PIERRE ET MARIE CÉLÈBRENT L'AMOUR tour de chant sexo-paroissial à Maison Blanche (20h00)
• MATCH EURO DE L'IMPRO au TNT (20h30)

VENDREDI 17

MUSIQUE

• Variété pop : ZAZIE + MARVIN JOUNO (20h30/Casino Théâtre Barrière)
• Nu soul : WATUSI (L'Impro)
• Violon : RENAUD CAPUÇON "Schöenberg, Mantovani, Berio, Schubert" (20h00/La Halle aux grains)
• Esthetique #16 : AMEVICIOUS + PHRED NOIR + DID VIRGO (23h00/Le Cri de la mouette)

THÉÂTRE/DANSE

• Atelier de création RENDEZ-VOUS AVEC IONESCO Alexandre Bernhardt et Martin Cros au Théâtre du Grand Rond (21h00)
• RAMI ET LA SOULE Rêve de fou(t) à la Cave Poésie (20h45)
• BORDERLINE Florence Bardel au Théâtre de la Violette (21h00)

GRATOS

• Pause musicale DUO PORTMAN-ROBERTS folk anglo-écossais à la Maison Occitane (12h30)
• Animations et échanges AU TOUR DE PAROLE au Jardin Nougaro quartier Minimes (19h00)
• Apéro-spectacle ALBARICATE au Théâtre du Grand Rond (19h00)
• LULU Cie La Mandale à Mix'Art Myrys (20h00)
• VOY musiques du monde à Maison Blanche (20h30)
• PINK FLOYD : LIVE AT POMPEI film réalisé par Adrian Maben à l'Espace Job (22h00)

SAMEDI 18

MUSIQUE

• Soul & r'n'b : JOE'S FUNKY BUSINESS + OLI AND THE LP'S (20h00/Le Metronum)
• Variété : ZAZIE (20h30/Casino Théâtre Barrière)
• Toulouse HC Fest #1 : POWER TRIP + STRIFE (Le Saint des Seins)
• After Rio Loco : DJ TOMB + TRIMAPS + YEAHMAN ! + VODKAKOKA (21h00/Le Cri de la Mouette)

THÉÂTRE/DANSE

• MESSMER, Intemporel au Zénith (20h30)
• One man show PHILIPPE SOUVERVILLE "J'ai rien vu venir" au café-théâtre le 57 (20h00)
• RAMI ET LA SOULE Rêve de fou(t) à la Cave Poésie (20h45)
• Atelier de création LES CHOSES S'AMÉLIORENT Hélène Dedryvère au Théâtre du Grand Rond (21h00)
• BORDERLINE Florence Bardel au Théâtre de la Violette (21h00)

P'TITS BOUTS

• VICTOR ET LA POTION MAGIQUE Cie Victoria Régia au Théâtre de la Violette (16h00) de 3 à 10 ans

GRATOS

• Pause musicale CHERRY BLOSSOM folk-blues-swing d'une irlandaise à la Maison Occitane (12h30)
• Rencontre-lecture-dédicace "Bastos de bastringue" de Frédéric Cyprien en compagnie de la comédienne Nathalie Pagnac à la librairie Ombres Blanches (11h00)
• Apéro-spectacle ALBARICATE au Théâtre du Grand Rond (19h00)
• Spectacle AÉRONOTES à la salle Nougaro (20h30)

DIMANCHE 19

MUSIQUE

• Chansons irlandaises : BUSKER AND KEATON (15h30/Centre d'animation Saint-Simon)

THÉÂTRE/DANSE

• Atelier de création LES CHOSES S'AMÉLIORENT Hélène Dedryvère au Théâtre du Grand Rond (21h00)

P'TITS BOUTS

• VA TE COUCHER ZOÉ Cie Fabulouse (11h00) de 6 mois à 6 ans + VICTOR ET LA POTION MAGIQUE Cie Victoria Régia au Théâtre de la Violette (15h00) de 3 à 10 ans

GRATOS

• Arto présente 13è Saison itinérante de spectacles de rue : Spectacles intimistes et de proximité MINIATURES à Labège-Village (14h00 à 18h00)

LUNDI 20

THÉÂTRE/DANSE

• Atelier de création LES CHOSES S'AMÉLIORENT Hélène Dedryvère au Théâtre du Grand Rond (21h00)
• Scène ouverte LA NUIT DE LA PLEINE LUNE à la Cave Poésie (20h45)

→

INTRAMUROS
Une publication de la Sarl de presse O.M.G. Productions - Éditions

Tél. 05 61 59 98 01
Mail : contact@intratoulouse.com
Adresse postale : B.P. 93120 - 31026 Toulouse Cedex - France
Internet : www.intratoulouse.com
Pour nous rendre visite : 13, rue Villeneuve (quartier Saint-Cyprien/Ravelin)

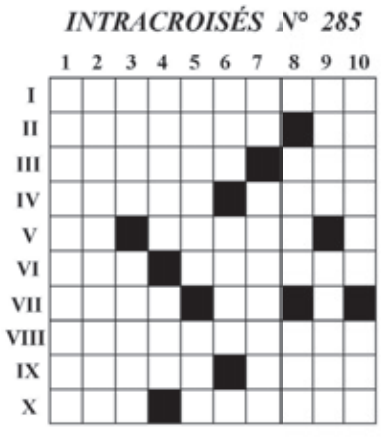
Directrice de publication Frédérica Bourgeois
Rédacteur en chef Éric Roméra
Théâtre Jérôme Gac - Livre/relecture & correction : Michel Dargel
Collaborateurs/trices Michel Castro, Élodie Pages, Master Roy, Stéphen Gineste, Sarah Authesserre, Gilles Gaujarengues, Marielle Sicre Gally, Emma Devernay Satyagraha
Publicité Frédérica Bourgeois 06 13 76 20 18 (intranenette@yahoo.fr)

Prépresse O.M.G.
Impression Imprintsa/Barcelone - made in CEE
Dépôt légal à Parution. ISSN 1294-8551
Dépôt légal Espagne B-39120-2009

Abonnement : 1 an = 30 euros
(formule d'abonnement sur demande)
Intramuros est édité sans subventions
Ne pas jeter sur la voie publique
Intramuros adhère à Ecofolio pour le recyclage des papiers

Sur la grille

INTRACROISÉS N° 285



HORIZONTALEMENT

I. Tout l'monde sur le pont! **II.** Où miction n'est pas impossible. À Sesquières, ou à La Reynerie. **III.** Même pas calculé. Là, ça coince. **IV.** Et là, c'est donné. Lui, il est dans le pâté. **V.** Consonnes du téléphone. En répétition. **VI.** Quand on ne peut pas tous les nommer. Satisfaction assurée! **VII.** Avec lui, vous risquez d'être mal vu. Préposition. **VIII.** Bien dans leurs baskets. **IX.** Mouvements de foule. Elle ponce donc elle est. **X.** Donnez dans le pas no! Des montagnards sont là.

VERTICALEMENT

1. Tout l'monde sur le pont! **2.** Là, y'a plus photo! **3.** Cherchez l'aire heurts. Quand vous vient l'eau à la bouche. **4.** C'est dingue! Bête à plumes. **5.** Bêtes à poils. Agent de voyage. **6.** Bien ficelé. Je demande du renfort. **7.** Partie de plaisir. C'est louche. **8.** Commune en 42. Vous en voulez encore? **9.** Tout l'monde sur le pont! En cours, ou dans la cour. **10.** Là, souffler, c'est jouer. Ça conserve.

INTRASOLUTION N° 284

HORIZONTAL I. SOMNAMBULE. **II.** OPPORTUNES. **III.** MINCE. TICS. **IV.** NO. TOPETTE. **V.** IMPALAS. ON. **VI.** FARMER. EUT. **VII.** ENIB (BINE). CAPRI. **VIII.** REVUS. NIEE. **IX.** ALERTE. **X.** SATELLISES.

VERTICAL 1. SOMNIFERES. **2.** OPIOMANE. **3.** MPN. PRIVAT. **4.** NOCTAMBULE. **5.** AREOLE. SEL. **6.** MT. PARC. RL. **7.** BUTES. ANTI. **8.** UNIT. EPIES. **9.** LECTOURE. **10.** ESSENTIELS.

MICHEL DARGEL
mdargel@free.fr

THÉÂTRE-DANSE
> “Rami et la Soule : rêve de fou(t)”

© D.R.

Pour conclure sa saison, la Cave Po’ programme un spectacle de fou(t)… ou lorsqu’un comédien et un danseur se laissent entraîner sur le même terrain et observent le phénomène de société qu’est le football. “Rêve de fou(t)” est né de la rencontre de Jean-Michel Hernandez et Serge Soula, tous deux ayant pratiqué le foot en compétition. Leur désir de revenir aux sources d’un jeu ancré dans l’enfance et l’adolescence a grandi avec les années… Les deux artistes ont intégré *« footballistiquement »* le jeu de l’acteur, le geste du danseur et voilà qu’ils ont donné naissance à leurs doubles Rami et La Soule. Ils revivent avec eux les émotions des jeunes et moins jeunes footballeurs qu’ils ont été…

• Du 14 au 18 juin, 20h45, à la Cave Poésie-René Gouzenne (71, rue du Taur, métro Capitole ou Jeanne d’Arc, 05 61 23 62 00)

MARDI 21

MUSIQUE
• Pop : NEIL YOUNG AND PROMISE OF THE REAL (20h00/Le Zénith)

THÉÂTRE/DANSE
• Atelier de création RENDEZ-VOUS CHEZ MUSSET Alexandre-Bernhardt et Martin Cros au Théâtre du Grand Rond (21h00)

GRATOS
• Fête de la musique SXPXL + THE WILD ZOMBIES + AZULENCA + COLLECTIF DSH + YELLOW DRIVER + WOOD’STONES + BROKENTER + MEIKE + LES MAINS DES ÉTOILES + CHISPTERS ATOMIQUES à Carbonne (de 18h00 à minuit)
• Rencontre avec Olivier Douzou autour de son livre “Buffalo Belle” à l’espace des Diversités (18h30)
• Arto présente 13è Saison itinérante de spectacles de rue : Théâtre de rue physique et musical UNE AVENTURE La Boca abierta à Goyrans (19h00)
• GROSSE ACORDÉONISTADE à Maison Blanche (20h00)
• Concert SUGAR BONES au musée Aéroscopia (20h00)

MERCREDI 22

MUSIQUE
• Festival des musiques vivaces : CLAIRE GIMATT + OKIDOKI (20h30/Espace Job)
• Rock : WALK OFF THE EARTH (20h00/Le Bikini)
• Ô le chœur! : ENSEMBLE DIDASCALIE (21h00/Chapelle Sainte-Anne)

THÉÂTRE/DANSE
• Chantiers d’art provisoire UN MÉDECIN DANS SA VILLE Jacques Barsony à la Cave Poésie (20h30)
• Opéra FAUST au Théâtre du Capitole (20h00)
• Atelier de création RENDEZ-VOUS CHEZ MUSSET Alexandre-Bernhardt et Martin Cros au Théâtre du Grand Rond (21h00)

P’TITS BOUTS
• VA TE COUCHER ZOÉ Cie Fabulouse (11h00) de 6 mois à 6 ans + VICTOR ET LA POTION MAGIQUE Cie Victoria Régia au Théâtre de la Violette (16h00) de 3 à 10 ans

GRATOS
• Festival des musiques vivaces : ATELIER GOSPEL + LE BARDACK à l’Espace Job (18h00)
• PALABRE Moi Company à Mix’Art Myrys (19h00)
• SCÈNE OUVERTE JAZZ à Maison Blanche (20h00)

JEUDI 23

MUSIQUE
• Festival des musiques vivaces : PIERRE DAYRAUD, DAVID PAUTRIC, ÉRIC LAREINE + JEAN-DENIS RIVALEAU “The naked machines” (19h30/Espace Job)
• Pop : I ME MINE + MESS (21h00/Le Cri de la mouette)
• Rock : BUDAPEST + M.E.S.S. + PAN (19h30/La Dynamo)
• Concert symphonique et choral : CHŒUR DE L’UNIVERSITÉ ENSEMBLE ORCHESTRAL DE TOULOUSE “Beethoven, Mozart, Mendelssohn” (20h30/Basilique St-Sernin)

THÉÂTRE/DANSE
• Atelier de création RENDEZ-VOUS CHEZ MUSSET Alexandre-Bernhardt et Martin Cros au Théâtre du Grand Rond (21h00)

GRATOS
• Festival des musiques vivaces : ATELIER ROCK à l’Espace Job (18h00)
• BAL FORRO-OCCITAN à Maison Blanche (20h30)

VENDREDI 24

MUSIQUE
• Festival des musiques vivaces : JOËL SAURIN “Occetera” + HABEMUS TAMTAM à l’Espace Job (20h30)

THÉÂTRE/DANSE
• Opéra FAUST au Théâtre du Capitole (20h00)
• ON DIT QUE MARX EST MORT… Mallory Cassas au Théâtre du Grand Rond (21h00)

GRATOS
• Pause musicale KHORYNE “Canzoni d’amore e d’anarchia” à la Maison Occitane (12h30)
• Festival des musiques vivaces : ATELIERS VOCAL, CAJON, CIRCASTICS à l’Espace Job (18h00)
• RODA DE CHORO musique traditionnelle brésilienne à Maison Blanche (20h30)

SAMEDI 25

MUSIQUE
• Festival des musiques vivaces : FRANCK TRIO + MAGYD “Longue haleine” (20h30/Espace Job)
• Piano : INON BARNATAN “Beethoven, Tchaïkovski” (20h00/La Halle aux grains)

THÉÂTRE/DANSE
• ON DIT QUE MARX EST MORT… Mallory Cassas au Théâtre du Grand Rond (21h00)

GRATOS
• Toulouse l’Espagnole concerts avec FEDERICO flamenco lorca (18h00) à l’Institut Cervantes & COMO UN CORAZON flamenco rock (20h30) + TEKAMELI rumba catalan (22h15) au Port Viguerie, quai de l’exil républicain espagnol
• Festival des musiques vivaces : ATELIERS FUNK, MANOUCHE, ADOS, MUSIQUE ARABO-ANDALOUSE à l’Espace Job (18h00)
• PORTES OUVERTES à Mix’Art Myrys (de 15h00 à 21h00)
• TURIKUMWE cumbia à Maison Blanche (20h30)

DIMANCHE 26

THÉÂTRE/DANSE
• Opéra FAUST au Théâtre du Capitole (15h00)
• ON DIT QUE MARX EST MORT…au Théâtre du Grand Rond (21h00)

LUNDI 27

THÉÂTRE/DANSE
• FEYDEAU-FOLIES Muriel Bénazeraf au Théâtre du Grand Rond (21h00)

MARDI 28

THÉÂTRE/DANSE
• ESPÆCE Aurélien Bory au TNT (20h30)
• Opéra FAUST au Théâtre du Capitole (20h00)
• ON DIT QUE MARX EST MORT… Mallory Cassas au Théâtre du Grand Rond (21h00)

GRATOS
• Apéro-spectacle CABARET DE POCHE Cie Saseo au Théâtre du Grand Rond (19h00)
• SCÈNE OUVERTE JAZZ MANOUCHE Sylvain Peyrières à Maison Blanche (20h00)

MERCREDI 29

THÉÂTRE/DANSE
• ESPÆCE Aurélien Bory au TNT (19h30)
• ON DIT QUE MARX EST MORT… Mallory Cassas au Théâtre du Grand Rond (21h00)
• Improvisation : TRIO D’IMPRO à La Comédie de Toulouse (21h00)

P’TITS BOUTS
• VA TE COUCHER ZOÉ par la Compagnie Fabulouse (11h00) de 6 mois à 6 ans + VICTOR ET LA POTION MAGIQUE Compagnie Victoria Régia au Théâtre de la Violette (16h00) de 3 à 10 ans

GRATOS
• Apéro-spectacle : CABARET DE POCHE par la Compagnie Saseo au Théâtre du Grand Rond (19h00)
• Soirée solidaire Sol-Violette et la Maison des Chômeurs à Maison Blanche (20h00)

JEUDI 30

MUSIQUE
• Récital : RAFAL PAWNUK (12h30/Théâtre du Capitole)

THÉÂTRE/DANSE
• ESPÆCE Aurélien Bory au TNT (19h30)

GRATOS
• Pause musicale JACSO ET SERGE LOPEZ chansons à la Maison Occitane (12h30)
• Apéro-spectacle CABARET DE POCHE Cie Saseo au Théâtre du Grand Rond (19h00)
• CAMINHOS AUTORAIS Brésil à Maison Blanche (20h00)
• Festival Convivencia musique du monde avec EN GAOUACH (20h30) + SAMARABALOUF UP (21h30) à l’écluse de Montgiscard

INTRAMUROS
prochain numéro : jeudi 1er septembre

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

GÉRARD RONDEAU

"J'AVAIS POSÉ LE MONDE SUR LA TABLE"

CHÂTEAU DE LARÉOLE

1ER JUIN 2016

SEPT 18

EXPO

FESTIVAL DE PHOTO MAP TOULOUSE

ENTRÉE GRATUITE

CONSEIL DÉPARTEMENTAL HAUTE-GARONNE.FR

LA HAUTE-GARONNE C'EST VOUS !